



National Library of Canada  
Collections Development Branch

Canadian Theses on  
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada  
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes  
sur microfiche

## NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION  
HAS BEEN MICROFILMED  
EXACTLY AS RECEIVED**



## AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ  
MICROFILMÉE TELLE QUE  
NOUS L'AVONS REÇUE**

UNIVERSITE D'OTTAWA

THESE PRESENTEE  
DANS LE CADRE DU PROGRAMME  
DE MAITRISE ES ARTS EN  
GEOGRAPHIE

PAR  
RACHELLE CASTONGUAY

LA STRUCTURATION DE L'ESPACE  
TELLE QUE REVELEE PAR L'ANALYSE  
DU SYSTEME TOPONYMIQUE DES  
INDIENS PEaux-DE-LIEVRE DE  
FORT GOOD HOPE

MARS 1981

## AVANT PROPOS

Le travail de terrain pour cette recherche a été effectué à Fort Good Hope, communauté indienne située à la jonction de la rivière Hare Indian et du fleuve Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest. Une partie de l'information (200 toponymes) a été recueillie au cours de l'été 1978 dans le contexte d'une autre étude avec le concours de Melle Keren Rice, spécialiste de linguistique athapaskane, et de trois informateurs. Le but de cette première étude était de vérifier la validité des documents toponymiques contenus dans les écrits et cartes d'Emile Petitot, missionnaire qui a séjourné dans le Mackenzie entre les années 1862-1883. A cette fin nous avons demandé aux informateurs de nous citer principalement les noms désignant les entités qui étaient dénommées par des appellations autochtones dans les documents du Père Petitot. Au cours de l'été 1979, afin de compléter la compilation des données requises pour la présente étude, un second voyage de deux semaines fut effectué à Fort Good-Hope en compagnie de Keren Rice.

Compte tenu de la courte période de temps durant laquelle nous avons séjourné à Fort Good Hope (environ 3 semaines au total) ainsi que du nombre limité d'informateurs avec lesquels nous avons travaillé, il a été impossible d'obtenir l'inventaire

complet de tous les toponymes désignant les entités sur le territoire de ce groupe. D'après les indications de nos informateurs, la richesse des données toponymiques est nettement supérieure en ce qui concerne la densité des toponymes ainsi que l'étendue du territoire qu'ils recouvrent. A cause de la petite échelle des cartes avec lesquelles nous avons travaillé (1: 250,000) plusieurs des très petites entités n'étaient pas repérables: par exemple dans la région de la rivière Ramparts, couverte par des centaines de petits lacs, il a été quelquefois impossible de localiser certaines des plus petites entités et ainsi d'en recueillir les noms. De plus, certaines parties du territoire de Fort Good Hope étaient mieux connues des utilisateurs réguliers de ces régions; vu la courte durée de notre séjour il a été impossible de rejoindre tous ces gens.

Il ne faut donc considérer d'aucune façon les toponymes que nous avons recueillis comme un recueil exhaustif de la toponymie de cette région. Ils constituent néanmoins un échantillon assez important et nous permettent de dégager les grandes lignes du système toponymique de ce groupe, et ainsi de vérifier les objectifs de notre étude.

Les noms de lieux forment une partie importante de la culture des autochtones du Nord et démontrent comment ils ont une connaissance complexe et très détaillée de leur environnement. Mal-

heureusement, à ce jour très peu de ces noms ont été recueillis. Bien que plusieurs relevés ou études ont été effectués permettant de décrire le système toponymique Inuit, nous retrouvons très peu d'inventaires ou d'analyse en ce qui a trait aux noms de lieux indiens dans la région du Mackenzie.

Dans la région de Fort MacPherson, un relevé toponymique des noms de lieux Loucheux ainsi que la préparation du document "Kutchin Place-Names Evidence of Aboriginal Land Use" ont été effectués par John Ritter (1976). Dans "An Ethnographical Map of Great Bear Lake", Cornelius Osgood (1971) fournit des explications sur les 100 noms de lieux autochtones qu'il a colligés vers les années 1920 dans la région autour du Grand Lac des Ours. Un inventaire de tous les noms de lieux pour la région de l'Athabasca-Mackenzie fut colligé à partir des écrits d'Emile Petitot, missionnaire qui séjourna dans cette région de 1862 à 1883. Cet inventaire fut élaboré par nos soins (Castonguay, 1979) sous la direction de M. Henri Dorion. Une analyse de l'occupation territoriale des autochtones du Mackenzie telle que révélée par les données toponymiques a également été effectuée. (Castonguay, 1980).

Toutefois, l'analyse du système toponymique des Indiens du Mackenzie n'a pas été abordée pour savoir comment les noms de lieux révèlent une certaine perception ou structuration de

l'espace, et comment parmi ces populations la toponymie est très étroitement reliée à une connaissance ou expérience directe du territoire. La présente thèse se propose d'explorer ces questions en soulignant tout l'intérêt que peut comporter la toponymie pour l'étude de la perception du territoire.

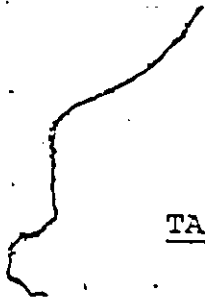
Plusieurs personnes ont contribué à cette étude et nous voudrions ici les remercier. En premier lieu nous exprimons toute notre reconnaissance envers les gens de Fort Good Hope pour leur accueil et leur hospitalité. La collaboration de nos informateurs a été fort précieuse et nous leur communiquons toute notre appréciation.

En ce qui a trait au travail de terrain, la transcription des noms de lieux ainsi que leur traduction ont été effectuées grâce au concours de Keren Rice. Sa collaboration et sa grande disponibilité ont été vivement appréciées.

Les conseils et l'appui de M. Vincent Berdoulay ont énormément facilité l'élaboration et la réalisation de ce travail. Nous le remercions d'avoir accepté de diriger cette thèse.

Nous devons mentionner également le travail de Raymond Fortin du Laboratoire de Cartographie de l'Université Laval et de Lyne Trépannier du Département de Géographie de l'Université

d'Ottawa; auxquels nous devons la réalisation des cartes de ce rapport; et enfin une bourse du Programme scientifique de formation et recherche universitaire du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a rendu possible le déplacement d'Ottawa à Fort Good-Hope pour le travail de terrain.



## TABLE DES MATIERES

Avant Propos .....	I
Table des matières .....	VI
Liste des cartes .....	VIII
Liste des tableaux .....	IX
Introduction .....	1
Chapitre 1. Contexte géographique et culturel de Fort Good Hope.....	6
Chapitre 2. Toponymie et perception de l'espace	17
2.1 Toponymie: lien homme/environnement	17
2.2 Apport de l'outil toponymique à la géographie perceptuelle .....	21
2.3 Processus de la perception révélés par l'étude du système toponymique	25
Chapitre 3. Toponymie et présence d'un groupe sur un territoire .....	41
3.1 Durée de l'occupation .....	42
3.2 Densité de l'occupation .....	45
3.3 Etendue du territoire occupé .....	53
Chapitre 4: Caractère non-arbitraire de la toponymie .....	58
4.1 Types d'entités sélectionnées et nommées .....	58
4.2 Types de noms attribués à ces entités	67


Chapitre 5.	Nature systématique de la toponymie et structuration de l'espace .....	85.
5.1	Règles de dispersion des toponymes identiques .....	89
5.2	Relations linguistiques/relations topologiques .....	101
5.3	Règles d'emboîtement pour les génériques .....	106
Conclusion	.....	112
Appendice I.	Alphabet utilisé par le Département de l'éducation des Territoires du Nord-Ouest et utilisé dans le texte	115
Appendice II	Liste des toponymes recueillis à Fort Good Hope .....	117
Appendice III	Carte des toponymes recueillis à Fort Good Hope .....	146
Appendice IV	Liste des termes génériques désignant les différentes entités de l'environnement et nommés par les gens de Fort Good Hope .....	148
Références bibliographiques	.....	153

LISTE DES CARTES

Carte I	Localisation des divers groupes athapaskans	8
Carte II	Toponymes et lieu de campement principal- Informateur "X".....	50
Carte III	Toponymes et lieu de campement principal- Informateur "Y".....	51
Carte IV	Distribution spatiale des toponymes contenant de l'information relative à la forme du lieu.....	78
Carte V	Distribution spatiale des toponymes contenant de l'information relative à la présence de poisson ou d'activités de pêche.....	79
Carte VI	Distribution spatiale des toponymes contenant de l'information relative à la présence de gibier.....	80
Carte VII	Distribution spatiale des toponymes contenant de l'information relative à la présence humaine.....	81
Carte VIII	Distribution spatiale des toponymes contenant de l'information relative à la végétation.....	82

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	Processus de la perception révélés par l'analyse du signe toponymique.....	32
Tableau II	Types d'entités et types de noms se retrouvant dans la toponymie Peaux-de-Lièvre: Énumération des toponymes .....	68
Tableau III	Types d'entités et types de noms se retrouvant dans la toponymie Peaux-de-Lièvre: Synthèse .....	74



## INTRODUCTION

Depuis ses origines jusqu'à très récemment la toponymie a été un domaine d'étude sur lequel se sont surtout penchés les linguistes, afin de retracer l'origine et la signification des noms de lieux et l'évolution des langues et des dialectes. Marchant dans ces traces, les historiens et les géographes y ont également puisé des renseignements. Par la reconstitution d'aires toponymiques dans le temps et dans l'espace, ils ont retracé d'anciennes aires de peuplement et ont reconstruit les paysages géographiques correspondants. S'il est vrai que la toponymie, et ses transformations, peut s'avérer un outil très utile pour l'étude de l'évolution de la langue et de la répartition des peuples, elle recèle une foule d'autres renseignements dont l'exploitation est à peine amorcée.

C'est précisément une de ces possibilités nouvelles que le présent travail se propose d'aborder, en démontrant l'utilité des renseignements fournis par la toponymie pour l'étude de la perception de l'espace. Les noms que les hommes ont attachés aux lieux ne sont pas totalement arbitraires: ils sont nés d'un certain souci d'organiser l'espace, et ils sont également le reflet d'une certaine valeur ou signification que l'homme attache aux lieux. Le but de cette thèse est de démontrer

comment les noms, que les Indiens de Fort Good Hope ont assignés au territoire qu'ils utilisent, opèrent une structuration de cet espace.

Dans un premier temps une brève description géographique et écologique de la région de Fort Good Hope, ainsi qu'une brève présentation de la population et de ses activités, situera le milieu dans lequel s'est effectuée cette recherche. Notons que cette section du travail n'a pas été l'objet principal de notre enquête sur le terrain, et sera surtout inspirée des travaux déjà effectués dans cette région.

Nous verrons ensuite en quoi le système de désignation des lieux recèle des informations pertinentes pour l'étude de la perception de l'espace. Il s'agira de démontrer comment l'étude de la toponymie peut se situer à un niveau qui est très près des préoccupations actuelles de la géographie perceptuelle, et quel genre d'apport elle peut contribuer. Très peu d'études empiriques ont été effectuées dans cette direction. Une foule de possibilités s'offrent cependant aux géographes intéressés par des questions de géographie de la perception; il s'agira de souligner comment la toponymie peut s'avérer un outil très utile pour étudier la perception que les hommes ont de l'espace dans lequel ils vivent. Cette section de la thèse se situe à un niveau théorique et présentera une revue de la littérature

pertinente. Elle servira à introduire la problématique des différents aspects de la structuration de l'espace qui seront abordés dans les chapitres suivants.

Les noms de lieux, de par les relations qu'ils entretiennent entre eux et avec les lieux auxquels ils se réfèrent, constituent un véritable système de désignation de l'espace et opèrent une structuration de celui-ci. Cette structuration s'effectue à plusieurs niveaux, et dans les trois derniers chapitres de cette thèse, qui constituent l'essentiel de ce travail, nous verrons:

- 1) La correspondance entre l'espace dénommé (densité des toponymes) et l'espace vécu (densité de l'occupation). Est-ce que la présence de lieux dénommés dans certains endroits correspond à une connaissance ou expérience directe de ces lieux par les nommants? Dans ce chapitre il s'agira surtout de démontrer que les lieux connus et dénommés par les Indiens de Fort Good-Hope sont situés à l'intérieur du territoire qu'ils utilisent. Les toponymes issus de ce groupe indiqueraient donc leur présence sur ce territoire.
- 2) La correspondance entre le type d'entités qui est nommé, les catégories de noms qui leur sont assignés et les activités effectuées dans ces endroits. De façon plus spécifique,

est-ce que les entités qui sont nommées correspondent aux entités qui sont importantes pour les activités du groupe? Et de plus, est-ce que les noms spécifiques attribués à ces lieux sont fonction des activités qui s'y inscrivent afin de faciliter l'orientation et d'informer sur les activités importantes pour le groupe? Ce chapitre aura pour but de démontrer que les noms de lieux ne sont pas complètement arbitraires: les entités qui ont une importance sont caractérisées par un nom, et ces appellations sont fonction des caractéristiques physiques du lieu ou des activités qui s'y inscrivent.

- 3) Comment certaines relations linguistiques existant entre certains toponymes correspondent à des relations entre les lieux et opèrent de la sorte une véritable structuration de l'espace. Est-ce que les noms appartenant, par exemple, à un même paradigme linguistique correspondent à certains rapports entre les lieux dans l'espace géographique réel? Dans ce chapitre nous essayerons également de voir comment il peut être justifiable d'approcher l'étude des noms de lieux selon un point de vue systématique. Ce point de vue est assez récent, les études toponymiques ayant été en majeure partie des études diachroniques s'intéressant surtout à l'évolution d'éléments isolés. Il s'agira de démontrer comment, dans une analyse synchronique, ces éléments isolés

peuvent être compris comme faisant partie d'un système de par les relations qu'ils entretiennent entre eux et avec les lieux auxquels ils se réfèrent.

## CHAPITRE I

### CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET CULTUREL DE FORT GOOD HOPE

La communauté de Fort Good Hope est située à 66° 15' de latitude nord sur le fleuve Mackenzie. Encadré au sud par les chaînes de montagnes Mackenzie et Norman le fleuve poursuit son cours vers le nord à l'intérieur de la plaine qui se rend à l'océan Arctique. Le présent chapitre voudrait exposer les caractéristiques principales de cet environnement subarctique et de la population qui l'a occupé depuis les temps immémoriaux. Cette partie de la thèse n'ayant pas fait l'objet d'enquête directe sur le terrain nous nous limiterons ici aux caractéristiques essentielles de cet environnement et de la population qui l'occupe. Nous présenterons les éléments principaux qui nous permettront de mieux comprendre la relation entre l'environnement, les activités des gens et la toponymie. Pour plus de détails sur cette région, l'on peut se référer à l'étude détaillée effectuée par Hiroko Sue (1964) sur l'écologie et les activités des gens de cette communauté.

Il est toujours essentiellement délicat de définir les limites territoriales des groupes de ces régions puisque de leur genre de vie de chasseurs et de cueilleurs s'ensuit une conception du territoire et des limites territoriales particulière à ce genre de vie. Dans les limites de leurs territoires certaines

régions se recoupent, et peuvent être utilisées par plus d'un groupe, même si un groupe a un droit préemptif d'utilisation. Lors de nos entrevues nous n'avons pas abordé cette question de limite du territoire utilisé par les gens de Fort Good-Hope la jugeant trop complexe pour la courte période de temps à notre disposition.

Dans son travail sur les Indiens de Fort Good Hope, Hiroko Sue résume assez bien la description de la région des Peaux-de-Lièvre que l'on peut retrouver dans les autres travaux sur les athapaskans. Pour les fins de cette étude, lorsque nous parlerons du territoire de la population de Fort Good Hope, nous nous référerons approximativement à cette région définie par Sue comme suit: cette région s'étend à l'est jusqu'au bord du Grand Lac des Ours, et jusqu'aux sources de la rivière Anderson au nord de ce lac; à l'ouest le territoire s'étend jusqu'au Yukon; le 65° de latitude marque la limite sud du territoire qui s'étend jusqu'au 68° de latitude nord. (Sue, 1964: 1). L'on peut également se référer à la carte I pour obtenir une vue de la situation relative des Peaux-de-Lièvre par rapport aux autres groupes athapaskans. Cette carte présente également un aperçu assez juste de la distribution des divers groupes athapaskans que l'on peut retrouver chez d'autres auteurs.

Ce territoire tel que nous l'avons approximativement défini est situé à l'intérieur de la forêt boréale, bien qu'il est très près de la limite des arbres dans la région est, au nord du lac



Colville. Les espèces les plus répandues et utilisées sont l'épinette blanche, le saule, l'épinette noire et le bouleau blanc. Nous retrouvons également l'aulne et le peuplier et quelques autres espèces. On y retrouve également différentes baies sauvages telles les bleuets, canneberges, groseilles, mûres, framboises.

La faune de cette région est variée et utilisée à des fins diverses. Le castor, la martre, le vison, le rat-musqué et le carcajou sont les principales espèces piégées pour le revenu que l'on tire de leurs fourrures. L'on piège également le loup, le lynx, le renard, la belette, l'écureuil et la loutre mais leur nombre et leur valeur économique sont beaucoup moins importants.

La chasse du caribou et de l'orignal, ainsi que le piégeage du lièvre au moyen de collet, ont constitué de façon traditionnelle l'activité primordiale à la survie des gens de ce groupe. En plus de constituer l'essentiel de la nourriture, ces animaux fournissent des peaux qui sont utilisées pour la confection de vêtements et équipements divers. L'ours noir et le porc-épic sont également chassés pour leur viande et leur valeur dans la confection de vêtements et équipements, mais leur importance est moindre. L'on chasse également les oies, le canard, le ptarmigan et le huart comme source supplémentaire d'alimentation. Le mouflon de Dall et l'ours grizzli sont

également chassés dans certaines régions.

Les ressources aquatiques dont les principales espèces sont l'aiglefin, le hareng du Grand Lac des Ours, la truite, le brochet, la lotte, l'inconnu, l'ombre arctique et le meunier noir jouent également un rôle important pour la subsistance de ce groupe. Ils constituent une ressource alimentaire importante pour la population, et sont utilisés pour nourrir les chiens. Lorsque les gens se déplacent sur de longues distances pour les voyages de chasse ou de piégeage ils choisissent toujours de s'installer près d'un endroit où il y a abondance de poissons. Toutefois les Peaux-de-Lièvre ainsi que les autres groupes athapaskans du Mackenzie sont essentiellement des chasseurs, si on les compare aux athapaskans de la côte de l'Alaska ou aux Esquimaux qui vivaient surtout des ressources aquatiques.

The Indians of the Arctic drainage lowlands were primarily hunters, exploiting all the animal resources available in their environment.  
(VanStone, 1974: 24).

Les troupes de caribou et d'orignal étant nomades les Indiens de cette région doivent se déplacer sur de très grandes distances à la recherche de leur ressource principale de subsistance. La disponibilité de cette ressource est également souvent imprévisible:

..... the natural environment  
 (of the Eskimos) must be considered  
 richer than the subarctic interior  
 where large game animals are fre-  
 quently scarce and only fish are  
 predictably abundant.

(VanStone, 1974: 3).

Face à ces conditions difficiles les gens de cette région ont développé une très grande connaissance de leur milieu. Afin de s'orienter dans un environnement couvert de milliers de lacs, marécages et rivières sinueuses, une excellente carte mentale des lieux et des points de repère de ce territoire est essentielle.

De plus, selon les saisons et les activités qui les caractérisent, un même groupe doit souvent se déplacer dans plusieurs régions à l'intérieur du territoire utilisé par les Indiens de Fort Good-Hope. L'été est surtout la saison de la pêche et de la cueillette; l'automne, l'hiver et le printemps sont essentiellement des saisons de chasse et de piégeage. Le lieu des activités peut également changer à l'intérieur d'une même saison selon la disponibilité du gibier. Ces différentes activités saisonnières sont décrites dans le travail de Hiroko Sue (1964: 101-113) et mettent en relief l'étendue du territoire qui doit être connue par ces gens afin de subvenir à leurs besoins.

L'ensemble des Indiens Peaux-de-Lièvre de Fort Good Hope

utilise de façon traditionnelle toute l'étendue du territoire que nous avons défini plus tôt. Ce territoire sur lequel ils ont des droits préemptifs d'utilisation, ainsi que leur dialecte et certains traits culturels caractéristiques, les distinguent des autres groupes athapaskans ou déné du Mackenzie. A l'exception des Inuit du Mackenzie et des Inuit du Cuivre au nord et au nord-ouest de leur territoire, les Peaux-de-Lièvre de Fort Good Hope sont entourés de divers groupes athapaskans avec lesquels ils entretiennent certains contacts et partagent certains traits culturels. Leur proximité, en termes de traits culturels communs, varie selon les groupes. Le dialecte des Gens des Montagnes et des Gens du Lac de l'Ours, au sud et au sud-est de leur territoire, est très près de celui des Peaux-de-Lièvre; on soutient qu'ils partageaient à un certain moment le même dialecte qui se serait différencié par la suite (Howren, 1975: 583). Leur différence avec les Indiens Loucheux et Tughtone à l'ouest et au nord-ouest est par contre beaucoup plus grande même si ils ont également certains contacts avec ces groupes. Leurs liens sont très étroits avec les Indiens Peaux-de-Lièvre du lac Colville puisque ces Indiens, avant l'établissement d'une communauté permanente au lac Colville vers le début des années 1960, se rendaient régulièrement à Fort Good Hope pour les échanges commerciaux.

L'organisation socio-territoriale des Indiens Peaux-de-Lièvre de Fort Good Hope permet de mieux saisir les liens étroits qui

les unissent aux Indiens du lac Colville. Les Indiens de Fort Good Hope et du lac Colville, qui constituent l'ensemble de la population Peaux-de-Lièvre, ont occupé de façon traditionnelle le territoire situé entre celui des Inuit et des Loucheux au nord, et celui des Gens du Lac de l'Ours et des Esclaves au sud. A l'intérieur de ce territoire, certaines familles ou groupes de Peaux-de-Lièvre utilisent de façon assez régulière certaines régions pour leurs activités de chasse et de pêche. Les noms de ces régions deviennent donc associés dans l'esprit des gens, aux groupes qui se rendent régulièrement dans ces endroits pour leurs principales activités de subsistance. De là viennent les différents noms que l'on a vus assigner aux différents sous-groupes de Peaux-de-Lièvre que l'on peut retrouver dans la littérature. Les principales classifications de sous-groupes de Peaux-de-Lièvre que l'on retrouve dans la littérature peuvent se résumer ainsi:

I Petitot (entre les années 1862 et 1883, incluant les Gens des Montagnes et les Gens du Lac d'Ours, puisque Petitot ne fait pas systématiquement la différence entre ces groupes).

- 1) Ehta-Gottiné, ou gens de la montagne
- 2) KKə ay-lon-Gottiné, ou gens du lac aux Saules

- 3) Nnè-lla-Gottinè, ou Tqa-pa-Gottiné:  
ou Tala-ottiné ou Né-yé-gottiné:  
gens du Bout-du-Monde ou gens de la mer,  
vieux de la mer, Bâtards-Loucheux.
- 4) Kha-tchô-Gottinè, gens, parmi les lièvres,  
gens du large, ou Natlé-tqa-Gottinè, gens  
parmi les Petits-Rennes.
- 5) Tchîn-tqa-gottinè, gens du Bois,  
ou KKa-tqa-gottinè, gens du Poil,  
parmi les Lapins.
- 6) Kfwè-tqa-Gottinè, ou gens des Montagnes
- 7) Eta-tchô-Gottinè, gens de la Grosse-Pointe  
gens du Poil.
- 8) Nni-Gottinè, ou gens de la mousse
- 9) Yata-gottiné, ou habitants de l'air.
- 10) Sa-tchô-t'u-gottiné ou gens du  
grand lac des Ours. (Castonguay, 1980:  
151-155)

II Osgood<sup>1</sup>

(données recueillies en 1928)

- 1) k'a cho got'ine, big willow people
- 2) ne la got'ine, land tip people

<sup>1</sup> La transcription de ces noms selon l'orthographe utilisée actuellement dans le Mackenzie et leur traduction ont été effectuées par Keren Rice.

- 3) da la got'ine, land people.
- 4) du ta got'ine, among island people
- 5) tashine got'ine, floating stick people

III Sue<sup>1</sup>

(données recueillies en 1961)

- 1) k'o got'ine, house, fire people
- 2) Shíhta got'ine, among mountain people
- 3) die ho got'ine, big river people
- 4) du ta got'ine, among island people
- 5) da la got'ine, among people
- 6) tua ta got'ine, among small water people
- 7) Sih ta got'ine, among corney people

(Sue, 1962: 10)

Ces dénominations sont cependant assez arbitraires puisque la flexibilité de la composition de ces groupes est très grande et fonction de l'abondance de gibier ou des liens qui s'établissent entre les gens. Les différentes classifications des groupes Peaux-de-Lièvre que l'on retrouve dans la littérature témoignent de cette flexibilité dans leur organisation socio-territoriale. Même si certains groupes favorisent certains endroits pour effectuer leurs activités de chasse et pêche,

<sup>1</sup> La transcription de ces noms selon l'orthographe utilisée actuellement dans le Mackenzie et leur traduction ont également été effectuées par Keren Rice.

l'ensemble du territoire Peaux-de-Lièvre peut être utilisé par l'ensemble de la population.

Le groupe d'Indiens qui vit actuellement au lac Colville est issue du groupe d'Indiens Peaux-de-Lièvre de Fort Good Hope qui séjournait durant la majeure partie de l'année dans la région du lac Colville. Vers le début des années 1960, l'on a encouragé les gens à s'établir au lac Colville de façon permanente en y établissant un poste de traite et une mission. Le reste de la population Peaux-de-Lièvre continue de vivre à Fort Good Hope, et à utiliser la partie du territoire traditionnel des Peaux-de-Lièvre tel que nous l'avons décrit précédemment. En outre, même si certains individus ou groupes d'individus démontrent quelques préférences pour certains endroits du territoire, l'ensemble de celui-ci est accessible à toute la population.

## CHAPITRE II

### TOPONYMIE ET PERCEPTION DE L'ESPACE

Les noms de lieux créés et utilisés par un groupe vivant dans un espace particulier et utilisant ce territoire peuvent constituer un outil très pertinent pour étudier la perception que ces gens ont de leur environnement. Nous voudrions ici démontrer pourquoi et comment cette approche serait justifiable. Quels sont les liens qui existent entre l'homme, son environnement et les diverses appellations que l'homme assigne à cet espace? Comment l'étude de ces dénominations pourrait s'avérer très fructueuse pour le géographe concerné par des questions de perception de l'espace? Et quels sont les processus de la perception qui peuvent être éclairés par le biais de la toponymie.

#### 2.1 Toponymie: Lien homme/environnement

Le lien qui existe entre l'homme, son environnement et la toponymie peut servir de point de départ pour bien saisir le rôle que peut jouer la toponymie pour l'étude de la perception de l'espace.

Place-names are among the things  
that link man most intimately  
with their territory.

(Hawkes, 1951: 151)

Il y a plusieurs façons par lesquelles les noms de lieux constituent un lien entre l'homme et son environnement. Tout d'abord ils contribuent à la formation d'une image cohérente de l'environnement, essentielle pour l'orientation dans cet espace. Ceci est tout particulièrement important dans des régions où les conditions de l'environnement obligent les gens à être très mobiles, comme dans le cas du Nord canadien: la densité de la population habitant les régions arctiques et subarctiques est très faible, et les distances que ces gens doivent parcourir afin d'effectuer leurs activités vitales sont énormes. Hugh Brody mentionne comment la connaissance des noms donnés aux configurations principales du territoire inuit a aidé les familles à se déplacer et à chasser dans des régions qu'elles ne connaissaient pas auparavant, puisque voyager, et quelquefois sur de très grandes distances, est l'un des aspects les plus importants de la vie des Inuit. (Brody, 1976: 198).

L'environnement à travers lequel ces voyages ont lieu est également très souvent peu différencié. Kevin Lynch (1960: 133) et Yi-fu Tuan (1974: 77) ont, tous deux, noté que l'environnement indifférencié des Inuit les a obligés à développer une acuité visuelle exceptionnelle; les noms donnés aux diverses caractéristiques du milieu constituent une adaptation à ce genre de paysage. La littérature toponymique sur le Nord insiste également sur la grande importance des noms de lieux en tant

qu'outil pour identifier les principales configurations géographiques, et en tant que points de repères essentiels lors des voyages:

Place-names were vital to the Inuit for, as a Caribou hunter explained to the writer, they had no maps and could know the land only through its names.  
(Arima, 1976: 218).

Mais les noms de lieux n'effectuent pas seulement la fonction pratique de permettre l'orientation dans l'environnement; ils contribuent à établir cette continuité que l'on retrouve dans la relation qui unit l'homme et les lieux qu'il habite. Ils constituent un lien avec le passé puisque les nombreux noms de lieux, qui permettent aujourd'hui aux gens de chasser et de voyager, furent donnés par leurs ancêtres; ces noms furent transmis jusqu'à nos jours, ainsi que les histoires et les mythes qui s'y rattachent:

Places named in stories and myths are still places on the ground, and places on the ground are links to the Inuit past, through the events, both real and fantastic, that are said to have occurred there. Events from the undated and the undatable past of myths unite the modern life of Inuit of today with the traditional life of more than two centuries ago. (Brody, 1977: 315).

La désignation des lieux contribue également à établir une relation sûre entre l'homme et son environnement. Grâce à ce processus, un certain sens s'y attache et les rend plus familiers à l'homme. Dans son livre sur l'image de la ville, Lynch traite

de l'orientation et mentionne comment les noms de lieux ou "l'organisation symbolique du paysage peut aider à calmer la peur et à établir des relations émotivement sûres entre les hommes et la totalité de leur environnement". (Lynch, 1960: 14a). Une concentration très dense de dénominations peut également être la marque d'un très grand attachement au paysage:

Des rapports des anthropologues, par exemple, on déduit que l'homme primitif est en général profondément attaché au paysage dans lequel il vit: il distingue et nomme ses parties les plus petites. Les observateurs parlent de la multitude des noms de lieux, même dans les régions inhabitées, et de l'extraordinaire intérêt que ces hommes portent à la géographie. (Lynch, 1960: 145).

Dans un sens large on pourrait parler ici de liens affectifs qui relient l'homme à son territoire, de "topophilie", telle que décrite par Yi-fu Tuan, ou de sens du lieu dont nous parle Edward Relph. Les noms de lieux peuvent aussi humaniser les paysages, les vivifier les rendre plus proche de l'homme:

Geographical space is a reflection of man's basic awareness of the world, his experiences and intentional link with his environment. It is the significant space of a particular culture that is humanized by the naming of places (....). Indeed one of man's first acts on entering any unexplored or uninhabited region is to give names to at least the most prominent features and thus to humanize the wilderness. (Relph, 1976: 16-17).

Les liens qui existent entre l'homme, l'environnement et la

toponymie se présentent donc sous plusieurs formes et permettent d'appréhender le phénomène de la perception de l'espace de plusieurs façons:

L'étude des noms de lieux dans une vue globale nous a permis de comprendre le lien étroit qui existe entre l'homme et son milieu, entre la pensée de l'homme et l'espace qu'il perçoit. "La choronymie est donc, comme la géographie, une science spatiale, polyvalente et relationnelle. Le géographe analyse et interprète les paysages; le choronymiste analyse et interprète la désignation des paysages et, partant, la manière dont l'homme les a perçus et la manière dont il se perçoit par rapport à eux". (Laperrière-Monaghan, 1975 p. 286 citant Dorion, 1974 p. 15).

## 2.2 Apport de l'outil toponymique à la géographie perceptuelle

D'une façon générale, l'on peut observer deux processus lors de la dénomination d'un lieu. L'entité qui est nommée est d'abord identifiée ou perçue comme telle: l'existence d'un nom pour une entité témoigne de son existence dans l'esprit des gens. Dans l'introduction à un chapitre sur la perception et la désignation du nord, Louis-Edmond Hamelin souligne cet intérêt:

Encore plus neuf pourra paraître le deuxième chapitre traitant de cette extension naturelle de la perception qu'est la désignation des aires; celle-ci relève de la choronymie. En effet, les expressions utilisées pour dénommer les lieux reflètent la conception (ou son absence) dont les espaces ont pu être l'objet. (Hamelin, 1975: 19).

Lorsqu'une entité est nommée, elle n'est pas seulement perçue

ou identifiée; le nom qui lui est assigné la spécifie ou la qualifie et lui attache une valeur ou signification. Le toponyme n'est donc pas seulement une attestation de l'existence d'une entité dans l'esprit des gens. Il témoigne également de la façon dont elle est conçue, ou de la signification que lui attachent les hommes, et ceci autant du point de vue des éléments génériques que des éléments spécifiques qualifiant ces derniers:

La manière différentielle dont les groupes humains perçoivent leur milieu se retrouve non seulement dans les éléments spécifiques des noms de lieux qui traduisent souvent, pour reprendre l'expression de Dauzat, des données de la psychologie sociale comparée, mais également dans les éléments génériques qui proviennent de corpus terminologiques engendrés, dans chacune des langues selon des conditions de milieu naturel ou social particulières et selon un génie qui lui est propre. (Dorion, 1972: 3)

Le système toponymique d'un groupe humain s'avère donc un très bon indicateur de la perception que les gens ont de leur milieu, et l'analyse de ce système peut constituer une approche très valable pour l'étude de la perception. Certains géographes suggèrent d'autres moyens d'investigation que l'enquête pour appréhender les valeurs qui attachent l'homme à l'espace régional (Frémont, 1974: 233); à cause de sa longueur et du coût impliqué, l'enquête directe est rarement réalisée et d'autres moyens d'appréhender les perceptions sont suggérés, tels la littérature, les mass média, l'architecture etc..

(Casalis, 1974: 240).

La toponymie pourrait très bien servir de médiateur pour l'analyse des perceptions; moins complète que l'enquête directe, peut-être, elle offre néanmoins, tout comme la littérature ou les cartes postales, une certaine matière qui pourrait s'avérer très révélatrice pour l'étude des liens qui attachent l'homme à l'espace et de la perception qu'il en a. D'ailleurs, cette possibilité n'est pas nouvelle. A ses débuts, lorsque la géographie française s'est intéressée à l'étude de la perception, elle s'est penchée entre autre sur:

.... les témoignages que la toponymie fournit sur les appartenances régionales (...). Ainsi, chez la plupart des géographes français et selon des vues conformes à la doctrine de Demangeon, on tient compte des dispositions psychologiques, des faits de perception et de représentation à la condition qu'ils soient collectifs; on est certain de rester sur un terrain solide si on les prend dans les témoignages objectivement mesurables et cartographiables que sont les dénominations, les allégeances acceptées ou refusées, les appartenances clairement manifestées par l'ensemble d'une population. (Claval, 1974: 180).

La possibilité de saisir des témoignages sur la perception de l'espace, par l'intermédiaire des noms de lieux, n'est donc pas nouvelle; le genre de témoignage que l'on peut en tirer, toutefois, est multiple, et certaines avenues restent encore à explorer tel que le démontreront les chapitres suivants de ce

travail.

Un des reproches que l'on a adressé aux études de perception de l'environnement, surtout celles effectuées par les psychologues, est de s'être intéressées surtout à l'étude de la perception d'objets dans l'espace, et non pas à la représentation et l'organisation de l'espace comme tel:

Most space perception is in fact concerned quite explicitly with objects in space, their distance, orientation, movement, and the like. Space perceptions, as usually conceived, and in spite of its name is closely linked to the more obviously object-oriented approach. (Ittelson, 1973: 12).

Et même lorsqu'on s'intéresse à l'espace comme tel, les milieux observés sont surtout des micro-milieus. Une des caractéristiques de la toponymie est de posséder des renseignements pouvant être utilisables quelle que soit l'échelle à laquelle s'inscrirait l'analyse: l'homme a nommé les lieux à partir de la plus petite entité, telles que les parcelles de son champ ou le lieu de campement saisonnier, jusqu'aux plus grandes entités, les macro-régions, voire même les grands espaces. Les données pertinentes pourraient donc être disponibles peu importe l'échelle à laquelle on choisirait de situer l'analyse.

Les noms de lieux assignés aux différentes entités d'un territoire pourraient donc constituer un médiateur très intéressant

pour appréhender le phénomène de la perception de l'espace. L'étude de ces données pourrait constituer un apport très valable pour la géographie perceptuelle et ceci autant du point de vue de la validité des données, de l'échelle à laquelle ce phénomène peut être considéré que des processus de la perception qui peuvent être éclairés et qui constituent les préoccupations actuelles de la géographie perceptuelle.

### 2.3 Processus de la perception révélés par l'étude du système toponymique.

Différents processus sont impliqués dans le phénomène de la perception:

Affect, orientation, categorization, systemization, and manipulation are the processes involved in environment perception. They do not function sequentially, but continuously interact with each other. (Ittelson, 1973: 17).

Les auteurs qui se sont intéressés à ce phénomène discernent également plusieurs processus inhérents à la perception de l'environnement. Ainsi David Harvey distingue trois composantes interdépendantes dans le processus de la perception: la catégorisation de ce qui est perçu, l'appréciation de ces éléments qui sont perçus et enfin l'attribution d'une signification à ces éléments. (Harvey: 188).

Nous nous attarderons ici à trois composantes ou processus de la perception de l'espace qui pourraient être étudiés par le biais de la toponymie: le processus de l'orientation dans l'environ-

nement, la signification qui est attribuée aux lieux et la structuration de l'espace. Les trois chapitres suivants traiteront uniquement du phénomène de la structuration de l'espace; nous croyons toutefois qu'il importe de souligner tout l'intérêt que renferment les noms de lieux comme moyen d'étudier la perception de l'espace.

Si l'on regarde d'abord l'orientation dans l'espace, quels renseignements pourraient nous divulguer les noms de lieux sur ce processus? Cette composante de la perception constitue un des besoins primordiaux de l'homme: pour pouvoir se déplacer dans l'espace l'homme doit nécessairement pouvoir s'orienter, donc posséder une bonne image de son environnement. Les noms que les hommes ont donnés aux lieux contribuent à la formation de cette image, puisqu'ils permettent d'identifier des points de repère lors des voyages, ou localisent de façon précise les lieux qui sont nécessaires aux activités essentielles du groupe:

Regardless of its true meaning, a name serves as "equipment for living", to use Kenneth Burke's phrase, and often a man's life and livelihood depend on the range of his names. Burkes notes that Eskimos have special names for about fifteen different kind of snow "because variations in the quality of snow greatly affect their living". Similarly, by naming the topographical features around him, man comes to manage his environment and thus gives some order to what was wilderness, which contributes to both his physical and psychological security. (Baker, 1972: 368).

Cette idée que les noms de lieux jouent un rôle excessivement important pour l'orientation dans l'espace, tel que nous l'avons déjà mentionné, se retrouve dans la majeure partie de la littérature toponymique sur le Nord. Parce que les autochtones ne possédaient pas de cartes de leur environnement, et que les voyages constituaient un des aspects fondamentaux de leur genre de vie, les noms de lieux servaient de points de repère essentiels. Monique Vézinet, dans son étude de la toponymie des Inuit des Iles Belcher, note cette fonction de repérage que joue la toponymie, et suggère une façon de l'appréhender:

Pour mettre en lumière ces mécanismes d'orientation et le rôle qu'y joue la toponymie, il serait extrêmement intéressant à cet égard de pouvoir observer et analyser les discours qui sont tenus à propos des déplacements ou au cours de ceux-ci, ainsi que des comportements qui les accompagnent. (Vézinet, 1975: 73).

Mais, les toponymes ne servent pas uniquement de points de repère permettant d'identifier et de localiser les lieux importants. Les catégories de noms qui sont assignés à l'espace recèlent souvent une information très importante sur les activités principales du groupe:

Car la catégorisation de l'espace n'est pas purement arbitraire. Si tout découpage sémantique procède, d'une façon générale, de la nécessité d'ordonner la réalité d'une façon plus spécifique, il a pour fonction de transmettre une certaine information directement liée aux activités vitales de leurs sociétés. (Vézinet, 1975: 20).

La toponymie joue donc un rôle fondamental dans le processus de l'orientation, surtout dans les milieux où l'environnement est sévère et peu différencié. Elle permet non seulement d'identifier les points de repères importants et de guider les déplacements; de par les renseignements qu'elle contient, elle permet d'informer sur les activités importantes pour l'homme. Le rôle précis que joue la toponymie dans le processus de l'orientation, toutefois, peut difficilement être appréhendé de façon directe, par l'étude des toponymes. Il pourrait quand même être observé de façon indirecte: l'analyse des discours relatifs aux déplacements permettrait de saisir quel rôle y jouent les noms de lieux.

Le signe toponymique, comme l'a décrit Monique Vézinet, de par sa double fonction en tant que signe signifiant comme tout signe du langage, et signe désignant puisqu'il se réfère à un lieu particulier dans l'espace réel, permet d'appréhender les deux autres composantes de la perception pouvant être éclairées par la toponymie: soit la structuration et la signification:

Nous nous proposons de considérer le toponyme comme le lieu de rencontre de deux processus que nous appellerons signification et désignation.  
(Vézinet, 1975: 6).

A l'aide d'un diagramme et d'un exemple fictif, il serait possible de mieux illustrer ces deux composantes de la perception,

ainsi que le processus de la perception comme tel. (Voir tableau 1, établie d'après Ogden et Richards, p. 11, et les suggestions de Vincent Berdoulay).

Tout d'abord, si l'on considère le toponyme comme un signe linguistique mettant en relation un signifiant et un signifié, il est possible d'aborder le processus de la signification. Notons toutefois qu'il ne s'agit pas ici de la signification du lieu comme telle, dans l'absolu, mais de celle qui est décelable par le biais de l'outil linguistique que sont les noms que l'on a assignés à ces lieux. Mais lorsqu'on a nommé ces lieux, on l'a fait en se référant à ceux-ci; on a probablement voulu signifier certaines de leurs caractéristiques, que ce soit leurs caractères géographiques ou certains traits particuliers. Donc, autant au niveau des termes génériques que des termes spécifiques, l'analyse de la toponymie, et ceci par le biais du découpage de la langue, permet d'appréhender la signification que les hommes ont attachée aux lieux.

Cette relation entre la dénomination des êtres et des choses, et la signification est très bien illustrée par Lévi-Strauss dans "La pensée sauvage":

On ne nomme jamais, on classe l'autre si le nom qu'on lui donne est fonction des caractères qu'il a, ou on se classe soi-même si, se croyant dispensé de suivre une règle, on nomme l'autre "librement"; c'est-à-dire en fonction

des caractères qu'on a. Et le plus souvent, on fait les deux à la fois. (p.240) (....) On voit donc que le problème des rapports entre noms propres et noms communs n'est pas celui du rapport entre nomination et signification. On signifie toujours, que ce soit l'autre ou soi-même. (Lévi-Strauss, 1962: 242).

Les noms, en l'occurrence les noms de lieux, signifient toujours que ce soit les caractéristiques du nommant ou du nommé; et la plupart du temps, pour reprendre l'idée de Lévi-Strauss, ils signifient les deux à la fois, puisque dans le processus de perception qui préside à l'acte de dénomination il y a interaction entre les référents culturels du nommant et les propriétés du milieu géographique.

Dans une étude sur le langage géographique de Cartier et de Champlain, Christian Morissonneau a relevé surtout les caractéristiques du nommant:

Nommer, en effet, c'est définir, délimiter, localiser, qualifier; c'est aussi ajouter aux choses et aux lieux une connotation qui reflète l'une ou l'autre des caractéristiques du nommant. (Morissonneau, 1978: 15).

Mais les noms de lieux résultent la plupart du temps de l'interaction entre les nommants et les nommés. Monique Vézinet dans son étude de la toponymie des Iles Belcher note comment la réalité objective ne détermine pas entièrement le découpage de l'espace.

Nous pensons plutôt qu'il y a interaction entre le milieu naturel et les pratiques qui s'y inscrivent d'une part, les catégories mentales d'autre part. (Vézinet, 1975: 120).

Les noms de lieux livrent donc une signification. Celle-ci peut être appréhendée si l'on analyse les relations qui unissent les signifiés aux signifiants. (Voir tableau 1). Et, comme pour tout autre élément de la langue, la signification de tout toponyme ne lui est pas intrinsèque, mais dépend de sa situation dans l'ensemble du corpus toponymique. Ce qu'une baie signifie ne peut être compris qu'en fonction de ses différences avec d'autres termes comme lac ou mer.

Mais le signe toponymique ne fait pas que signifier, il fait référence à un lieu précis dans l'espace réel. Le son, ou l'image acoustique qu'est le signifiant ou le désignant, fait référence à un lieu ou désigné. Les signifiants ou groupes de sons entretiennent certaines relations entre eux: ils peuvent appartenir à la même famille de noms et être regroupés de façon paradigmatique; ils peuvent être reliés les uns aux autres de façon syntagmatique. Ces relations entre désignants correspondent, la plupart du temps, à des relations entre les lieux. Cette "grille" imposée sur les lieux, par le biais d'images acoustiques ou signifiants, opère donc une structuration de l'espace. Elle permet, et on revient aux idées de Lynch, d'identifier les lieux et de les structurer en les

TABEAU I

PROCESSUS DE LA PERCEPTION REVELES PAR L'ANALYSE DU SIGNE TOPONYMIQUE

Ex.: un lac où il y a des truites  
(le concept exprimé ou la  
signification de l'image  
accoustique)

Processus de la signification

Relation entre le signifiant  
et le signifié, ou entre le son  
et le sens: c'est le signe  
saussurien. Qu'est-ce qui  
est signifié par les sons de  
l'image accoustique "Lac des  
truites"?

Sé Signifié  
(pensées)

Processus de la perception proprement dite

Relation entre le signifié et le désigné.  
Est-ce qu'au signifié "lac où il y a des  
truites" correspond un désigné qui possède  
ces propriétés, c'est-à-dire un lieu dans  
l'espace réel qui est un lac qui possède  
des truites?

Sa/Da ← - - - - - → Dé

Signifiant ou désignant  
(mot)

Ex.: "Lac des truites"  
(son ou image accoustique)

Désigné (chose)

Ex.: un lieu désigné dans l'espace  
réel qui peut correspondre ou  
non à ce qui est signifié,  
c'est-à-dire un endroit qui  
est un lac et qui contient  
des truites.

Processus de la désignation  
ou de la structuration

Quelles sont les relations entre les  
désignants (sons) et comment celles-ci  
correspondent-elles à des relations entre  
désignés?

Comment les différentes images accoustiques  
imposent certaines catégories ou une grille  
sur l'espace et la structurent?

situant les uns par rapport aux autres.

Les facettes de la structuration de l'espace que l'on peut étudier par le biais de la toponymie sont multiples. Nous débuterons avec la question célèbre de Whorf, celle des rapports entre la structure de la langue et les catégories imposées à l'environnement. Les points de vue des différents auteurs qui se sont intéressés à l'implication de cette question pour les études toponymiques divergent. Boas, à la manière de Whorf, dans son étude sur la toponymie des Kwakiutl, mentionne l'influence de la structure linguistique sur la terminologie géographique:

.... the form of each language limits the range of terms that can be coined... Kwakiutl has a very large number of suffixes expressing location and similar concepts. Many of these appear in the geographical terminology and the concepts expressed by these suffixes limit the range of names that can be expressed by single words. (Boas, 1934: 9).

A l'encontre de l'hypothèse défendue par Sapir et Whorf, David Sopher ainsi que Janet Gritzner soutiennent que si les noms de lieux sont apparus sous une certaine forme plutôt que sous une autre, ceci est dû non pas à la structure de la langue, mais aux facteurs écologiques et culturels qui ont favorisé l'émergence de cette forme particulière:

We cannot maintain, I think that terms for cardinal directions were absent from Latin and Romance topo-

nymy because the terms themselves were cumbersome. Rather, to invert Sapir-Whorf, may we not argue that the appropriate forms were not needed, that toponomically usable forms did not emerge because the conceptualization of space in Romance place naming did not require them?

(Sopher, 1978: 259)

Et pour Gritzner, les noms auraient pour fonction de fournir au groupe culturel une certaine information qui serait conforme à leurs besoins.

Cette question semble donc impossible à trancher. Que ce soit la structure de la langue qui influence le genre de catégories qui sont attribuées à l'espace et la conception de cet espace, ou que ce soient les facteurs culturels et écologiques, ainsi qu'une certaine conception du monde qui influencent ces catégories et par là même la structure de la langue, un fait demeure: les noms de lieux font partie du système de la langue, et de ce fait ils opèrent un découpage ou une structuration de l'espace.

Les gens appartenant à des groupes différents, et ayant une relation différente avec leur territoire, possèdent une image différente de leur milieu géographique. Ceci peut être traduit dans leur système choronymique, premièrement en ce sens que différentes entités seront nommées en fonction de leurs préoccupations ou de leurs besoins:

Les Aleuts n'ont pas de mot propre pour désigner les grands traits verticaux de leur paysage: les chaînes de montagnes, les sommets, les volcans, et cetera. Par contre la plus minuscule particularité hydrologique horizontale - ruisseau, cours d'eau ou étang - a son propre nom. Cela est sans doute dû au fait que les petits cours d'eau sont les traits du paysage qui jouent un rôle vital dans les voyages.

(Lynch, 1960: 154).

Dans son étude sur la géographie et les noms de lieux des Yurok, T. Waterman (1920) a également remarqué que ces gens ont une façon particulière de nommer les lieux, et que ceux-ci reflètent leur genre de vie. La densité des noms de lieux est plus grande le long de la rivière principale de leur territoire; les lieux qui sont nommés à l'intérieur des terres se retrouvent le long des pistes les plus importantes; les montagnes sont rarement nommées, mais on retrouve plusieurs noms pour des endroits spécifiques situés sur ces montagnes. Ce qui est nommé dans la majorité des cas, sont donc des lieux minuscules, les grandes entités, n'ayant jamais de noms comme tels. Ceci pourrait être dû à deux facteurs: les grandes entités ne sont pas perçues comme telles, ou bien elles n'ont pas d'utilité pratique dans la vie des gens. Ces deux facteurs sont ceux que George Stewart a jugé essentiels pour qu'un nom soit attribué à un lieu:

To be named, a place must first be conceived as an entity, that is as being separable and identifiable from

other places. But the number of such identifiable places is so great that in actuality only a small fraction of them can bear names; or need do so. The comparatively few to be named will be the ones for which names have proved, in daily life, to be useful, from the point of view of whatever persons are involved. (Stewart, 1975: 8).

Le type d'entité qui est nommé et la distribution spatiale des désignés, peut donc fournir une information intéressante sur les éléments du paysage qui sont importants pour le groupe et perçus par lui. Déjà à ce niveau on peut déceler une certaine structuration de l'espace par la toponymie: un espace vécu, c'est-à-dire un espace utilisé de façon plus ou moins intensive et en fonction de certaines activités, pourrait être mis en correspondance avec un espace dénommé de façon plus ou moins intensive, et ne retenant que certains éléments de l'espace géographique réel.

Mais la structuration de l'espace ne se situe pas seulement à ce niveau: les entités ne sont pas seulement sélectionnées ou perçues et nommées: elles sont classées. Cette façon de classer les éléments de l'environnement ou de les organiser peut aussi varier d'un groupe à l'autre.

Ce processus de classification n'opère pas seulement au niveau des termes génériques "rivière", "lac", etc... Les termes spécifiques qui ajoutent des qualificatifs aux lieux (processus

de l'individuation) font également partie du système de classification. Cet aspect classificatoire du nom propre ou de l'individuation a été démontré par Lévi-Strauss dans son analyse des noms d'espèces et de personnes: Bien qu'il ne s'attarde pas aux implications que ce processus pourrait avoir pour les noms de lieux, il mentionne que "l'espace est une société de lieux-dits, comme les personnes sont un point de repère au sein du groupe". (Lévi-Strauss, 1962: 222).

Nous atteignons ainsi le dernier niveau classificatoire: celui de l'individuation, puisque dans les systèmes que nous considérons ici, les individus ne sont pas seulement rangés dans des classes; leur appartenance commune à la classe n'exclut pas, mais implique, que chacun y occupe une position distincte, et qu'une homologie existe entre le système des individus au sein de la classe et le système des classes au sein de catégories de rang plus élevé. (Lévi-Strauss, 1962: 226).

Ce processus de classification qui opère autant au niveau des catégories générales qu'au niveau des termes spécifiques a également été souligné par Stewart:

But having a language of a sort, they had also some power of classification, since language is essentially allied with that logical process. So they could have said "new river" with river denoting the class and "new" distinguishing the individual within the class. (Stewart, 1975: 5).

L'on pourrait donc aborder l'étude de ce processus de classi-

fication de deux façons. En premier lieu, l'on pourrait voir comment différents groupes découpent le réel en appliquant différentes catégories générales à l'espace. Wilbur Zelinsky (1955), par exemple, a démontré comment dans différentes parties de l'espace américain, la hiérarchie des termes génériques est différente et correspond à différentes façons dont les différents groupes structurent le réel.

L'on pourrait également s'attarder à voir comment les termes spécifiques structurent l'espace, puisqu'ils contiennent de l'information relative soit à celle-ci ou aux activités des gens. Dans une analyse sémantique des termes désignants l'espace des Inuit des Iles Belcher, Monique Vézinet a identifié trois paradigmes principaux, soit l'accessibilité, la visibilité et la présence de gibier. Ces trois paradigmes principaux sont reliés aux activités du groupe, c'est-à-dire la chasse, l'orientation et les déplacements. Notons toutefois que les termes étudiés dans ce cas-ci étaient les catégories géographiques générales, mais que ce genre d'étude pourrait tout aussi bien s'appliquer aux termes spécifiques. De plus, la correspondance entre les catégories et les activités n'a été démontrée que dans l'absolu. On ne sait pas comment, à l'intérieur de l'espace géographique réel, dans certains lieux où l'activité principale est la chasse, on retrouve des termes contenant de l'information sur la présence de gibier. Ce

genre d'étude pourrait toutefois être effectué et permettrait bien de démontrer comment les noms de lieux organisent l'espace.

Une dernière façon d'aborder le processus de structuration de l'espace par la toponymie serait de voir les relations qui existent entre les rapports toponymiques et les rapports géographiques:

On sait que la pensée de l'homme tend par nature à s'organiser de façon logique. Or l'espace dans lequel se meut l'homme s'agence lui aussi naturellement. Ainsi les référents qui constituent les points de comparaison, le lien entre le milieu physique et culturel qu'il suggère devront nécessairement proposer chez le nommant un ensemble conceptuel à l'origine d'un système au niveau du langage; (Laperrière-Monaghan, 1975: 77).

Dans un article sur la notion de système en toponymie, V. Florea a démontré, en examinant les rapports dénominatifs de dépendance et d'indépendance entre les différents noms de lieux; comment "les rapports toponymiques reflètent les rapports objectifs existant entre les différentes formes de reliefs". (Florea, 1972: 317). Notons toutefois que la relation entre signifiant (ou désignant) et référent n'est pas aussi simple ou directe que la relation entre signifiant et signifié.

Dans le processus de la signification par lequel un son ou

ensemble de sons devient associé à un concept, ou à une idée d'une chose, la relation est directe: dans le cas du toponyme "lac des truites", par exemple, les phonèmes constituant cette expression deviennent associés au concept d'étendue d'eau entourée de terre où l'on trouve des truites. L'association entre les sons et le concept exprimé est arbitraire mais le lien est direct. Les sons qui forment le toponyme "lac des truites" ne sont toutefois associés à la réalité, ou au référent pour reprendre le terme utilisé par Ogden et Richards (Ogden et Richards, 1969: 11), qu'indirectement en passant par la signification. Comme telle, les sons constituant l'expression "lac des truites" et la réalité qui est constituée par ce lac n'ont aucune relation directe; seule la signification des sons permet d'établir le lien avec la réalité.

Dans certains cas toutefois, des relations entre les noms de lieux ou signifiants reflètent des relations entre les lieux dans l'espace géographique réel. Les relations linguistiques qui existent entre les noms peuvent donc correspondre à des relations entre les lieux, et l'étude de la correspondance entre ces deux ordres de phénomènes pourrait révéler une structuration de l'espace par le biais toponymique.

### CHAPITRE III

#### TOPONYMIE ET PRESENCE D'UN GROUPE SUR UN TERRITOIRE

La toponymie révèle une structuration de l'espace à un premier niveau en mettant en relief l'espace vécu d'un groupe et le territoire occupé par celui-ci. Nous entendons par espace vécu, espace utilisé, fréquenté ou parcouru par un groupe afin de poursuivre ses activités traditionnelles de chasse, pêche et trappage. Cette précision soulève la distinction entre espace parcouru et habité, ou espace social, et la notion de territoire ou espace approprié. Nous reviendrons sur cette distinction au cours de ce chapitre et utiliserons comme point de départ la notion d'espace vécu, telle que nous l'avons définie et celle de territoire occupé par un groupe, notion qui implique évidemment plus que la simple fréquentation ou utilisation d'un territoire; le territoire occupé par un groupe est le territoire sur lequel il a un droit préemptif d'utilisation, droit qui est reconnu par lui et par les groupes voisins.

Trois facettes de cette occupation peuvent être étudiées par l'intermédiaire des noms de lieux soit: la durée de l'occupation d'un territoire, la densité de cette occupation et l'étendue du territoire occupé.

### 3.1 Durée de l'occupation

Les toponymes, après avoir été utilisés durant plusieurs générations, perdent souvent leur signification lorsque les mots qui leur ont donné naissance se transforment ou cessent d'être utilisés dans le langage courant. Les toponymes survivent dans la plupart des cas à ces changements linguistiques, et survivent même très fréquemment aux changements de groupes occupant un territoire. A cause de ce phénomène, un regroupement de toponymes dont les significations ne sont plus évidentes, pourrait indiquer qu'une région a été habitée depuis une période très lointaine.

John Ritter, dans son étude des Indiens Loucheux de la rivière Peel, note ce phénomène. Les noms traditionnels qui se sont avérés très difficiles à traduire et surtout ceux pour lesquels il a été impossible d'obtenir une traduction, désignent dans la plupart des cas des lieux situés en amont de la rivière Peel. Ceci s'explique par le fait que les déplacements vers le delta du Mackenzie et l'exploitation des ressources en aval de la rivière Peel sont tous deux des phénomènes relativement récents, alors que les régions situées en amont de la rivière Peel ont sans doute été habitées depuis de nombreuses générations. Dans ce cas le témoignage apporté par les toponymes Loucheux de la rivière Peel confirme ce qui est connu de l'histoire des Indiens de cette région. (Ritter, 1976: 20).

Dauzat, dans son étude de la toponymie française, a également illustré la pertinence des noms de lieux pour la reconstruction de l'histoire d'un établissement humain. L'âge d'un toponyme peut offrir des indications utiles sur la durée d'un établissement humain dans une région; mais si un toponyme ancien peut, selon toute probabilité, indiquer l'ancienneté d'un établissement, des noms plus récents n'indiquent pas nécessairement une occupation récente car de nouveaux toponymes pourraient en avoir remplacé de plus anciens. (Dauzat, 1946: 39).

Toutefois Dauzat signale ultérieurement que les toponymes, dans la plupart des cas, sont très stables même si l'éventualité de leur substitution doit toujours rester présente à l'esprit. En tenant compte des limites mentionnées, la toponymie peut fournir des indications sur la durée de l'occupation d'une région par un groupe.

En ce qui concerne les toponymes Peaux-de-Lièvre recueillis à Fort Good Hope nous n'avons pas vérifié de façon systématique l'ancienneté ou l'origine de ces noms de lieux. Toutefois certains commentaires des informateurs alors qu'ils effectuaient la traduction de ces noms ainsi que la vérification de certains toponymes recueillis par Emile Petitot (1862-1883) nous permettent de tirer quelques conclusions quant à l'ancienneté de l'occupation de cette région par les Peaux-de-Lièvre.

La plupart des entrevues se sont déroulées en deux sessions. Lors de la première entrevue les informateurs ont cité et localisé les noms de lieux qu'ils connaissaient, dans l'ordre où ils se présentaient à leur esprit. Au cours de la deuxième rencontre ils ont fourni des précisions quant à la traduction de ces noms. Leurs commentaires ont été recueillis sous forme de notes ou enregistrements. Tel que mentionné auparavant, nous n'avons pas abordé de façon systématique la question des limites territoriales, de l'utilisation du territoire et de l'ancienneté de cette occupation la jugeant beaucoup trop complexe pour la courte période de temps à notre disposition. Nous avons toutefois noté tous les commentaires des gens à ce sujet.

Il y a environ une trentaine de toponymes pour lesquels il a été impossible d'obtenir une traduction précise, et pour environ la moitié de ceux-ci les gens n'ont pu fournir aucune traduction. Ces noms sont répartis également sur l'ensemble de la région étudiée, donc ne fourniraient aucune indication sur une partie de ce territoire qui n'aurait été utilisée que très récemment. Dans le cas des numéros 1 et 305 de l'inventaire, (voir appendices II et III) les gens ont indiqué qu'il s'agissait de toponymes issus d'un autre groupe, soit les Loucheux, et que ce fait expliquait qu'ils n'en connaissent pas la traduction. Pour les autres, ils ont expliqué que ces noms étaient très anciens, qu'ils avaient été donnés par les "gens d'il y a très longtemps"

et que la langue que ces gens parlaient était la même, mais juste un peu différente. Pour certains toponymes situés au sud-ouest de Fort Good-Hope, l'on mentionne que ces noms ont probablement pour origine le dialecte des Gens des Montagnes, groupe qui réside en majeure partie maintenant à Fort Good-Hope, et dont seulement les plus âgés parlent encore le dialecte original, dialecte d'ailleurs très près de celui des Peaux-de-Lièvre.

Dans le cadre d'une autre étude (Castonguay, 1980: 183) nous avons trouvé que, des toponymes recueillis par Emile Petitot entre les années 1862 et 1883, environ cinquante pour cent sont identiques à ceux cités par nos informateurs. Ce fait, ajouté aux commentaires des informateurs, constitue une bonne indication quant à l'ancienneté de l'occupation de cette région. Un relevé plus exhaustif des toponymes désignant le territoire Peaux-de-Lièvre ainsi qu'une recherche plus approfondie sur l'origine des toponymes pourraient certainement confirmer cette hypothèse.

### 3.2 Densité de l'occupation

A l'intérieur du territoire d'un groupe, la toponymie peut constituer un indice révélateur si l'on veut déterminer dans quelles régions sont concentrées les activités les plus importantes de ce groupe. Il s'agit de voir ici la correspondance entre l'es-

pace dénommé et l'espace vécu d'un groupe. Est-ce que les lieux dénommés par un groupe se situent à l'intérieur de la région qu'il utilise et est-ce que la concentration toponymique est fonction de la concentration des activités dans certains endroits?

John Ritter, dans son étude de la toponymie des Indiens Loucheux de la rivière Peel, a noté que les régions qui ont été les plus exploitées sont celles où l'on retrouve la plus grande agglomération de toponymes, alors que d'autres régions qui sont moins bien représentées par des noms traditionnels ne sont pas reconnues comme ayant été largement exploitées par ce groupe à un moment quelconque de leur histoire. (Ritter, 1976: 20).

Dans son étude la toponymie des Inuit des îles Belcher, Monique Vézinet fait état du même phénomène: il y a une grande concentration de toponymes tout au long des régions côtières. Ce fait peut être expliqué par la configuration particulière de la région, mais aussi par le style de vie spécifique de ses habitants. Elle note également une très grande correspondance entre l'espace parcouru et habité, et l'espace dénommé. (Vézinet, 1975: 73). Waterman, dans son étude de la géographie des Yurok, a également observé que leurs toponymes avaient tendance à se regrouper le long de la principale rivière de leur territoire ainsi que le long des sentiers importants. (Waterman, 1920:195).

Mais Michel Audet dans une étude sur le réseau spatial des Qikirtajuarmiut arrive à des conclusions sensiblement différentes. Dans cette étude il fait la distinction entre le réseau spatial, qu'il définit comme l'espace parcouru et occupé par les Qikirtajuarmiut, le territoire qui est constitué par l'espace approprié par ce groupe, et l'espace nommé qui est celui qui fait l'objet d'une connaissance toponymique. Ces trois types d'espace ne coïncident pas nécessairement, et dans le cas des Inuit du Nouveau-Québec, l'espace nommé déborde le territoire de ce groupe et leur réseau spatial:

L'enquête toponymique menée par Messieurs Saladin et Dorais en 1968 a démontré sans l'ombre d'un doute que la connaissance toponymique d'un groupe dépasse, et largement, la superficie de ce qu'il reconnaît lui-même être son territoire et son réseau spatial. (Audet, 1975: 46).

Le réseau spatial tel que défini par Michel Audet correspond à l'espace vécu ou l'espace parcouru et habité par un groupe. Et selon ses observations, en ce qui concerne les Inuit du Nouveau-Québec, cet espace vécu ne s'étendait pas à l'ensemble de l'espace nommé. Il y aurait donc une partie de la région connue et nommée par ce groupe qui ne serait pas particulièrement utilisée ou parcourue par eux.

Ces conclusions semblent aller à l'encontre de la majorité des travaux effectués dans ce domaine. Ceci peut être dû au genre

de vie spécifique de ces gens, mais peut-être est-ce à cause de la définition que cet auteur donne à l'espace nommé (qu'il décrit, rappelons-le, comme étant l'espace qui fait l'objet d'une connaissance toponymique). Un groupe peut connaître les noms désignant un territoire sans qu'il n'ait lui-même créé ces toponymes. Les Indiens de Fort Good Hope, par exemple, connaissent certains toponymes de régions situées à l'extérieur du territoire qu'ils parcourent régulièrement, mais ils précisent que ces noms sont issus d'autres groupes qui utilisent normalement ces régions. Au nord de leur territoire, ils connaissent certains toponymes d'origine Loucheux, et précisent qu'ils ne connaissent pas la signification de ces noms puisqu'ils ont été donnés par un autre groupe qui utilise normalement ce territoire. Si donc l'on définit l'espace dénommé comme étant l'espace où l'on retrouve la présence de toponymes créés par un groupe, par opposition à l'espace qui fait l'objet d'une connaissance toponymique, la concordance entre espace nommé et espace vécu est probablement beaucoup plus grande.

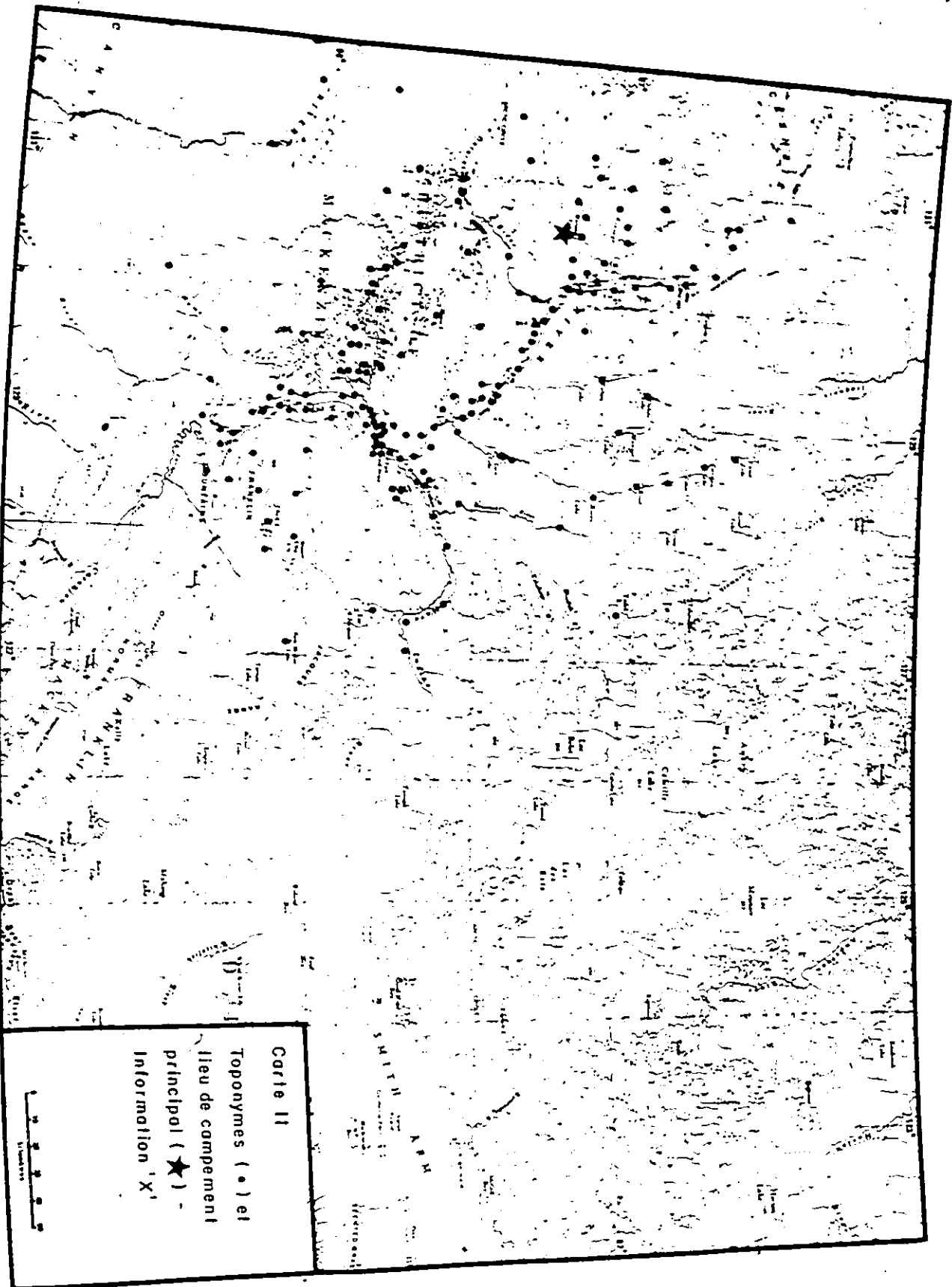
A l'intérieur du territoire des Peaux-de-Lièvre de Fort Good Hope, les noms que ces gens connaissent sont le résultat, dans la grande majorité des cas, d'une expérience directe de ce territoire. Nous n'avons pas demandé aux informateurs de tracer tous les itinéraires relatifs à leurs voyages. Les commentaires qu'ils ont fournis lors de l'enquête toponymique nous permettent

toutefois de soutenir cette hypothèse.

Lorsque nous avons demandé aux informateurs d'énumérer les diverses appellations pour les entités géographiques de leur région, ils commençaient habituellement par les lieux avoisinants leur campement principal; ils poursuivaient en citant les lieux situés le long de leurs principaux itinéraires. Pour les régions où ils ne se rendaient jamais ils citaient toujours les noms des gens de Fort Good Hope qui fréquentent ces endroits, en mentionnant que ces gens doivent connaître la toponymie de ces endroits puisqu'ils s'y rendent régulièrement. De plus, l'énumération des noms était presque toujours accompagnée de récits de voyage ou d'anecdotes.

Les deux cartes suivantes permettent d'illustrer ce phénomène. La carte II présente les toponymes fournis par un informateur dont le campement principal se trouve au lac Marion et dont les activités principales se situent entre la rivière Remparts et ce lac. L'on voit immédiatement la prépondérance de toponymes le long des voies navigables donnant accès à ces deux régions. L'on peut également noter l'absence de toponymes à l'est du lac Tadek en allant vers le lac Colville.

La carte III présente l'information toponymique, fournie par un informateur dont le camp principal est situé au lac Tunago et





dont les activités principales se situent à l'intérieur des terres dans la région du lac Colville; cet informateur se rend également durant l'été le long de la rivière Ramparts. Les toponymes cités par cet individu sont également prépondérants dans les régions qu'il utilise.

Il semble donc justifiable de conclure que l'espace dénommé par des toponymes d'origine Peaux-de-Lièvre correspond à leur espace vécu:

- 1) La densité des toponymes qu'ils connaissent est élevée surtout dans les régions qu'ils fréquentent.
- 2) A la périphérie du territoire qu'ils fréquentent leur connaissance diminue et ils font référence aux gens de Fort Good Hope qui se rendent dans ces endroits, puisque dans leur esprit la connaissance des noms est directement liée à la connaissance et l'utilisation d'un territoire.
- 3) Lorsque leur connaissance toponymique déborde leur espace vécu, comme par exemple dans le cas du nord de leur territoire utilisé par les Loucheux, ils précisent que ces noms n'ont pas été créés par eux et qu'ils n'en connaissent pas la signification. Ils peuvent se rendre occasionnellement dans ces régions, mais elles ne font pas partie de leur réseau spatial régulier.

Le relevé toponymique que nous avons effectué à Fort Good Hope demeure partiel. Tel que nous l'avons mentionné ailleurs, à cause du temps très limité à notre disposition, il a été impossible d'interroger les gens de sorte à avoir un échantillonnage recouvrant l'ensemble du territoire des Peaux-de-Lièvre. Toutefois si nous étions en possession de tous les vocables d'origine Peaux-de-Lièvre recouvrant ce territoire, il serait justifiable de conclure que ceux-ci révèlent leur espace vécu: l'ensemble des toponymes révèle une vue d'ensemble de leur espace vécu et la concentration toponymique dans certains endroits divulgue une utilisation plus intensive de certaines régions de leur territoire.

### 3.3 Etendue du territoire occupé

La toponymie peut non seulement indiquer quelles sont les zones d'occupation plus intensive à l'intérieur du territoire d'un groupe, mais elle peut aussi de par les renseignements qu'elle contient, contribuer à établir quelles sont les limites de ce territoire. Les historiens et les géographes tels Miller, West, Zelinsky etc... ont démontré l'utilité des toponymes comme instrument permettant d'identifier les régions culturelles ou d'étudier les migrations humaines. Pour eux les noms de lieux constituent une évidence de la présence d'un groupe sur un territoire. Nous voudrions démontrer ici que les noms de lieux constituent non seulement un témoignage de la présence d'un

groupe sur un territoire, mais également une forme d'appropriation de ce territoire. Cet espace approprié est reconnu comme tel par la population qui se l'approprie et par les groupes voisins.

Les vues des auteurs qui se sont intéressés à cette question divergent. Dans son étude sur le territoire des Qikirtajuarmit, Michel Audet soutient que l'espace dénommé et utilisé par ce groupe déborde leur territoire dans certains cas, et que certaines parties de leur territoire ne font pas nécessairement l'objet d'une connaissance toponymique.

Nous avons affirmé que la densité toponymique ne permettait pas, seule, de déterminer un territoire. Cela se confirme chez les Qikirtajuarmit qui ont une connaissance toponymique de Tujjaat et de Akulliq, pourtant hors territoire, de beaucoup supérieure à celle de la région située au sud-ouest du lac Allemand, dans leur territoire. (Audet, 1975: 46-47).

Puisqu'il est difficile de bien cerner la définition que l'auteur donne à la notion d'espace dénommé, à savoir si c'est celle qui fait l'objet d'une connaissance toponymique générale, ou celle où l'on retrouve une toponymie créée par ce groupe, il est difficile de saisir toutes les implications de ses conclusions.

Les autres auteurs qui se sont intéressés à cette question, parmi les groupes autochtones du Nord canadien, arrivent toute-

fois à des conclusions qui semblent différentes. L'on a souligné comment l'origine linguistique des noms de lieux permet de déterminer de façon assez précise l'étendue du territoire d'un groupe. (Lester, 1980). Non seulement les territoires des groupes linguistiques importants, comme celui des Inuit par exemple, peuvent être identifiés de cette façon. Thomas Correll et Dorothy Ray ont démontré comment les territoires des plus petits groupes, en l'occurrence des groupes ou tribus "-miut", peuvent être déterminés par les différents dialectes et les usages linguistiques relatifs à la toponymie:

The use of general or modified appellatives like "river", "big river", "mountain", "island" or "little island" for principal topographic features along all the Western Alaskan coast has produced a duplication of names, which suggests that Eskimo nomenclature was very simple and elementary. On the contrary, this was only part of an extensive toponymic system (there was also an abundance of descriptive and specific names) and had considerable cultural significance, for the duplication of names indicated the existence of individual tribal identities along an extensive coastline once thought to be occupied by only one huge "tribe". (Ray, 1971: 1).

Correll a également démontré, en ce qui concerne les Inuit Caribous vivant dans le district du Keewatin des territoires du Nord-Ouest, comment les entités situées dans la région centrale ou "centre du territoire" occupé par chacun des groupes "-miut" étaient désignées par des termes généraux ou génériques comme

"rivière", "lac", "mont", etc... De plus, les toponymes sont toujours originaires du dialecte du groupe "-miut" qui y vit. Le centre du territoire est la région où les mots fondamentaux les plus simples désignant des aspects significatifs ont tendance à se regrouper. La périphérie ou frontière est cette zone délimitée par la perte d'une connaissance spécifique, par l'emploi du suffixe "guuq" ("on dit que") lorsqu'on s'y réfère, par l'emploi de termes provenant du dialecte voisin et par l'identification des gens qui connaissent ces noms. (Correll, 1976: 176).

D'après ces études la toponymie constituerait donc un moyen adéquat permettant de lier un groupe à une région géographique spécifique; en démontrant comment fonctionne le système toponymique d'un groupe et en illustrant la distribution spatiale des noms de lieux ayant la même origine linguistique, il serait possible de tracer les limites du territoire de ce groupe.

En ce qui a trait au système toponymique des Peaux-de-Lièvre de Fort Good Hope, nous avons observé une situation assez similaire à celle des Inuit du Keewatin. A l'intérieur du territoire que les gens de Fort Good Hope identifient comme le leur, les toponymes sont d'origine Peaux-de-Lièvre. Vers la périphérie, ou bien l'on connaît et nomme les lieux d'après les dialectes voisins, en précisant leurs origines, ou l'on fait référence aux groupes voisins qui connaîtraient ces appellations puisqu'ils

utilisent ces lieux. Les noms d'origine Peaux-de-Lièvre semblent donc être circonscrits à l'intérieur du territoire qu'ils considèrent comme le leur. L'assignation d'un nom à un lieu serait donc ici synonyme d'appropriation de ce lieu. Si nous étions en présence de l'inventaire complet des noms de lieu Peaux-de-Lièvre, il serait possible de déterminer les limites de leur territoire.

En conclusion l'on peut dire que la toponymie des Indiens Peaux-de-Lièvre ne permet pas seulement de mettre en relief leur espace vécu; l'assignation d'un nom à un lieu est aussi synonyme d'une certaine forme d'appropriation, leur confiant un droit préemptif d'utilisation de ce lieu. Dans les zones périphériques, qui deviennent des zones de transition où l'utilisation du territoire peut se chevaucher, l'origine linguistique des toponymes détermine quel groupe a un droit préemptif d'utilisation de ce territoire.

## CHAPITRE IV

### CARACTERE NON-ARBITRAIRE DE LA TOPONYMIE

Nous avons indiqué comment le système toponymique Peaux-de-Lièvre permettait, d'après sa nature, d'établir quel est leur espace vécu et leur espace approprié. A l'intérieur de cet espace, il est également possible d'identifier quels genres d'entités sont pertinentes pour le groupe, en regardant lesquelles il nomme. Et parmi ces entités sélectionnées et nommées, les noms spécifiques attribués aux lieux livrent une certaine information quant à la signification de ces lieux dans la vie des gens. Nous illustrerons ici une deuxième facette de la structuration de l'espace par la toponymie en démontrant son caractère non-arbitraire.

#### 4.1 Types d'entités sélectionnées et nommées.

Nous nous attarderons d'abord aux types d'entités qui sont sélectionnées et nommées par un groupe afin de démontrer comment, par ce processus, il ne relève qu'une partie du réel, celle qui a une importance en fonction de ses activités principales. Ce phénomène a été abordé dans plusieurs études; et on le retrouve entre autres dans les travaux de Monique Vézinet, George Stewart, Celia Millward, Joan Miller et Janet Gritzner. (Voir également Chapitre II, p.45-46). Ces travaux ont démontré comment les

gens, appartenant à des groupes différents, et ayant une relation différente avec leur territoire, possèdent une image différente de leur milieu géographique. Ceci peut être traduit dans leur système choronymique en ce sens que différentes entités retiendront leur attention et seront nommées en fonction de leurs besoins ou de leur genre de vie spécifique.

Les toponymes recueillis à Fort Good Hope (voir Appendice II) ne forment qu'une partie de la nomenclature de ces gens pour les diverses entités de leur environnement. Certaines observations intéressantes, quant aux types d'entités qui sont perçues et nommées par eux, peuvent toutefois être effectuées à partir de ces données. Si l'on regarde les tableaux II et III, l'on voit immédiatement la prépondérance de lacs énumérés par rapport au reste des entités. L'on retrouve 162 lacs sur un nombre total de 347 entités et de 17 différents types d'entités. Comme nous le verrons plus loin, les lacs constituent non seulement des réserves de gibier, mais font partie des points de repères importants autour desquels s'organisent les activités. Les autres entités nommées sont surtout de petite dimension: pointes, îles, campements, rochers, remous, collines, ou tout simplement des lieux.

Les Indiens Peaux-de-Lièvre ont une nomenclature très détaillée pour désigner les différentes parties de leur environnement.

(Voir appendice IV). Les informateurs ont identifié 88 termes différents se rapportant aux entités géographiques de leur milieu. Toutefois seulement 25 de ceux-ci sont utilisés comme termes génériques, et ceci pour désigner 17 différents types d'entités.

Certains toponymes n'ont pas de terme générique et certaines entités sont désignées par plus d'un terme générique. Lors des entrevues, nous avons demandé aux informateurs de citer non seulement les toponymes, mais également de bien identifier les entités géographiques auxquelles ils se réfèrent. Les entités géographiques identifiées et la façon dont on s'y réfère sont les suivantes.

1) Lac: Cette entité est désignée généralement par le terme "tué" ou "tu" qui signifie eau. Presque tous les lacs sont désignés par ce terme ajouté au terme spécifique: soit 156 sur un total de 162. Les six autres qui ne comprennent pas ce terme générique sont:

35 - .dieh gie<sup>1</sup> : between rivers<sup>2</sup>

<sup>1</sup> L'alphabet utilisé pour transcrire les noms amérindiens est celui que est utilisé par le Département de l'Education des Territoires du Nord-ouest. (Voir Appendice I).

<sup>2</sup> Nous avons conservé la traduction anglaise des toponymes Peaux-de-Lièvre puisqu'elle nous a été fournie par les informateurs, et reflète sans doute mieux la signification de ces toponymes que la traduction que nous aurions pu effectuer.

- 277 - bek'e du we'q dúé : island is on it island.  
 256 - gó'ai'é : flat bottom valley fish trap  
 270 - fik'a túé yie : under cliff lake  
 156 - tímígé : net place  
 157 - tímígé : small net place (?)

Ces entités sont désignés par des termes identifiant habituellement des rivières (dieh), des îles (dúé), par le terme "yie" dont nous expliquerons la signification plus loin, ou n'ont tout simplement pas de terme générique.

2) Rivière: Cette entité est désignée par cinq termes différents. L'expression "nilíné" se réfère surtout aux petites rivières et est traduite par "creek". "die" se réfère aux rivières de plus grande importance et est traduit par "river".

L'expression "welini", se traduit par "it flows among" et "deli" par "creek flows". On retrouve l'expression "kadélin" ou "water flows out" pour désigner certaines rivières, mais celle-ci se réfère régulièrement aux confluent de rivière. Un seul toponyme ne possède pas de terme générique soit le No. 226, dehdele ya góhli ni, ou "there are small suckers".

3) Remous: Le mot remous ou "eddy" ou "'oge", est utilisé pour désigner certains endroits le long des rivières où l'eau tourbillonne et où il y a habituellement abondance de poisson. Le terme "'oge" caractérise en général les toponymes désignant ces endroits. Quatre noms de lieux désignant ces entités font

toutefois exception à cette règle:

- 220 - si ho mǐ : corney big net
- 118 - bíyeri shǒtǐ : biyeri sleeps
- 125 - ewi shǒtǐ : ewi sleeps.
- 129 - goré w'a : goré's corner

4) Confluent: Les termes "kadélini" et "xadélini" ou "water flows out place" sont utilisés pour désigner le confluent de deux cours d'eau. On utilise également le terme "leyidli" qui signifie "flows together".

5) Village: Le mot utilisé pour désigner un village est "kǒé" qui signifie maison. Le village de Colville Lake est toutefois désigné par "k'ahba mǐ", "ptarmigan net", nom qui ne contient pas de terme générique.

6) Pointe: Le terme "ehda" est ajouté en général aux toponymes qui se réfèrent à des pointes. Trois de ces entités ne possèdent pas ce terme générique:

- 292 - ihtǐ daweto : bow lies above
- 327 - sá tesheni'a ni : beaver tail goes into water
- 96 - tǎ'ojire gǒhli ni : there is rotten grass

Les numéros 327 et 96 contiennent le suffixe "ni" qui peut être considéré comme un terme générique signifiant lieu-dit.

7) Ile: Le mot "du" ou "dúé" signifie île. Trois îles sont désignées sans ce terme générique:

- 148 - die hosha : along big water  
 238 - idi túé deyida ni : place thunder lake sits  
 196 - wits'edih dele 'ela : giant's boat

8) Maison-campement: Le terme "kōé" est ajouté aux toponymes qui désignent une maison ou un campement, sauf pour le numéro 162 - beghélé tá'oh : his pack lands.

9) Sentier: Le terme "tene" est ajouté aux toponymes qui désignent des sentiers.

10) Terre, Plateau: Les termes "ranéné", "néné" et "dahnéné" sont des termes génériques signifiant "land" ou plateau.

11) Colline, montagne: Les termes "shí" ou "yúé" signifient montagne ou colline. Toutefois plusieurs de celles-ci sont désignées par des noms qui ne contiennent pas ces termes génériques:

- 41 et 267 - gosho dedele : very red, very bald  
 77 - ne daweshile : domed land is located above  
 113 - ihtí daweto : a bow lies above  
 176 - fik'a dek'ale : white cliffs  
 202 - k'e ho sele : small large poplar

- 321 - sá kǐ : beaver hut  
 116 - k'e ho : big tree  
 203 - k'e hodé : big large poplar

12) Rocher: Le mot "fie" signifie rocher. Deux toponymes désignant des rochers ne contiennent pas ce terme:

- 276 - lighosho : big land  
 313 - nógħa daweda : wolverine sits above

13) Lieu: Les Indiens de Fort Good Hope utilisent le terme "ni" pour désigner un lieu. Cette entité correspondrait au lieu-dit, c'est-à-dire un endroit qui peut être un point de repère, un lieu de rencontre, ou tout simplement un endroit connu et nommé. Plusieurs de ces lieux-dits ne comprennent pas le suffixe "ni" :

- 93 - luge godi nilíne behsele nilíne hé leradadli:  
 fish news creek and coyote creek almost flow together
- 90 - soh shí nieratene : path crosses at shit mountain
- 97 - idi túé deida : thunder water sits
- 135 - ehda ho féré tats'ǔ : across from big coal point
- 151 - kǒ dehdele : fire burns
- 184 - behshíne kerayí'i : sled goes up
- 191 - leshé wé o : there is a chair
- 204 - fiekak'e : on flat rocks
- 205 - fie rēzen gosele : small black rocks
- 206 - fie garaezene : black stone cliffs
- 211 - k'e ho yie : under big clouds
- 120 - xadadet'og : goose sounds



endroit situé en bordure d'une rivière qui se déverse dans un lac. En général ces entités ont comme terme spécifique le nom du lac près duquel elles sont situées. Ces endroits sont également dans bien des cas des lieux de campements ou des points de rencontre habituels.

17) Rapide: Les rapides sont désignés par le terme "radeli ni" qui signifie "water falls".

A partir de ces données il est possible d'observer que la toponymie est le reflet d'une image de l'environnement relative à l'expérience que l'on a de celui-ci:

1) On note une prépondérance de lacs et de petites entités directement liées soit à l'orientation (pointes le long des rivières, lieux, îles, confluent) ou à leurs activités (campements, remous, "yie", sentiers).

2) Certains types de lieux qui sont nommés par ce groupe ne sont pas dénommés de façon universelle par tous les groupes: par exemple les remous, lieux et "yie". Il n'y a pas de noms pour désigner les chaînes de montagnes, mais les rochers et collines ont des noms. D'ailleurs ceci peut très bien s'expliquer du fait que la carte mentale que les gens ont de ces lieux s'est construite lors de leurs multiples déplacements en canots, en traîneaux à chien et plus récemment en motoneiges. D'ailleurs lorsque

les informateurs ont cité ces noms, ils l'ont fait en se référant à leurs voyages, et cherchaient toujours sur la carte les points de repères essentiels et les endroits de leurs activités. Ceux-ci ne seront pas des chaînes de montagnes, mais de plus petites entités à l'intérieur de celles-ci.

3) Plusieurs des termes génériques pour diverses parties de leur environnement ne font pas partie du corpus toponymique. (Voir Appendice IV). Par leur précision ces termes n'ont probablement pas besoin de termes spécifiques; ces entités n'ont pas besoin de noms pour être repérées.

#### 4.2 Types de noms attribués à ces entités

Les noms spécifiques attribués à ces entités sélectionnées et nommées révèlent également une certaine information relative à la pertinence de ces entités dans la vie des gens, et démontrent la nature non-arbitraire de la toponymie. Certains types d'entités sont caractérisés par certains types de noms et à l'intérieur de l'espace géographique réel, certains types de noms sont reliés aux caractéristiques de l'environnement physique ou aux activités des gens.

Les tableaux II et III présentent les 17 types d'entités se trouvant dans la toponymie Peaux-de-Lièvre et les cinq prin-

TABLEAU II

TYPES D'ENTITES ET TYPES DE NOMS

SE RETROUVANT DANS LA TOPONYMIE PEAUX-DE-LIEVRE:

ENUMERATION DES TOPONYMES<sup>1</sup>

LEGENDE

- ( ) dénote également activité de pêche  
ou présence de gibier aquatique
- [ ] dénote également activité de chasse  
ou présence d'autre gibier
- < > dénote également qualificatifs relatifs  
à la forme du lieu
- \* dénote également présence de végétation  
ou flore
- ° dénote également présence humaine

---

<sup>1</sup> Les numéros cités dans ce tableau font référence à l'inventaire toponymique: Appendice II

TABLEAU II (SUITE)

Entités  Types de noms	1. Lac	2. Rivière
Forme ou caractéristique physique du lieu	24; 27; 35; 40; 42; 43; 47; 48; 49; 50; 54; 60; 64; 67; 69; 73; 74; 114; 140; 143; 158; 159; 134; 166; 187; 188; 190; 197; 216; 217; 218; 233; 235; 236; *237; 244; 246; (256); 258; 262; 264; 266; 270; 274; 278; 277; 281; 282; 284; 286; 288; 289; 290; 291; 299; 300; 341; 344.	127; 139; 142; 219; 304; 316.
Présence d'animaux aquatiques ou activité de pêche	10; 13; 14; 19; 21; 26; 30; 31; <38>; 43; 53; 55; 56; 58; 68; 72; 78; 112; 146; 156; 157; 165; 228; 243; 245; 260; 268; 274; 280; 283; 298; 301; 303; 307; 314; 324; 341; 345.	52; 76; 94; 102; 168; 322; 119; 226.
Présence de gibier ou activité de chasse	15; 18; (22); 25; 37; (39); 44; (57); (59); (63); 69; 71; 81; 85; 137; 140; 167; 174; 221; 222; 242; <249>; 250; 279; 274; 294; 297; 325.	95; 98; 104; 139; 153; 185; 192; 251; 308; 309.
Présence humaine	7; (23); 29; 32; 33; 36; (38); (51); 62; 65; 75; 111; 164; 170; 171; 177; 223; 225; (255); (256); (257); 273; 285; (287) 295; 331; 340; 165; 175; 214; 248;	(145); 335; (259).
Végétation Flores	17; 70; <109>; 110; 343; 28; 240.	<102>; <144>; 229; 302; 316; 318; <172>; <173>.

TABLEAU II (SUITE)

Entités Types de noms	3. Remous	4. Confluent	5. Village	6. Pointe
Forme ou caractéristique physique du lieu	178; 179.		169.	2; 107; 131; 141; 154; 155; 195; 292.
Présence d'animaux aquatiques ou activité de pêche	87; 220.	76; 106; 323.		339.
Présence de gibier ou activité de chasse		105; 186; 193; 252; 311.	45.	< 327 >.
Présence humaine	118; 125; (126); 138; 149; 212; 129.	336.		20; 121.
Végétation Flore		199; ° 317.		181; 96.

TABLEAU II (SUITE)

Entités Types de noms	7. Ile	8. Maison Campement	9. Sentier	10. Terre Plateau
Forme ou caractéristique physique du lieu	66; 100; 117; 128; 148; 150; 215; 238; 293; 312; 320; 328; 342.		5; 124; 152.	
Présence d'animaux aquatiques ou activité de pêche				8; 79.
Présence de gibier ou activité de chasse	83; 194; 196; 201; 334; 337.			88; <326>.
Présence humaine	122; <196>; 337.	3; 4; 6; 12; 82; 84; 86; 123; 130; 161; 162; 208; 338.	<136>	
Végétation Flore.				

TABLEAU II (SUITE)

Entités Types de noms	11. Colline Montagne	12. Rocher	13. Lieu
Forme ou caractéristique physique du lieu	41; 77; 92; 113; 230; 267; 306; 176.	210; 276; 315.	9; 80; 97; 90; 135; 151; 180; 182; 183; 184; 191; 198; 204; 205; 206; 207; 211; 227; [(93)].
Présence d'animaux aquatiques ou activité de pêche.			
Présence de gibier ou activité de chasse	46; 267; 310; 321.	115; 271; 313.	120; <147>; 247.
Présence humaine	267.	346. /	(132); <209>; 231; 254; 272; 241.
Végétation Flore	101; 116; <202>; <203>.		103; 160; <232>; <329>.

TABLEAU II (SUITE)

Entités Types de noms	14. Détroit	15. Vallée Fleuve	16. Yie	17. Rapide
Forme ou caractéristique physique du lieu	34.	133.	91; 189; 234; 263; 265; 275; 330.	200; 319.
Présence d'animaux aquatiques ou activité de pêche			261.	
Présence de gibier ou activité de chasse			16; 108; 253.	
Présence humaine			224.	
Végétation Flore			211.	

TABLEAU III

TYPES D'ENTITES ET TYPES DE NOMS

SE RETROUVANT DANS LA TOPONYMIE PEAUX-DE-LIEVRE:

SYNTHESE <sup>1</sup>

Entités Types de noms	lac	rivière	remous	confluent	village	pointe	île	maison campement	sentier	terre plateau	colline montagne	rocher	lieu	détroit	vallée fleuve	yle	rapide	Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	
Forme ou caractéristique physique du lieu	58 (1) *1	6	2		1	8	13		3		8	3	19 (1) [1]	1	1	7	2	132
Présence d'animaux aquatiques ou activités de pêche	38 <1>	8	2	3		1				2						1		55
Présence de gibier ou activités de chasse	28 (5) <1>	10		5	1	1	6			2 <1>	4	3	3 <1>			3		66
Présence humaine	31 (7)	3 (2)	7 (1)	1		2	3 <1>	13	1 <1>		1	1	6 <1>			1		70
Végétation Flore	7 1	8 <4> 1		2 1		2					4 <2>		4 <2>					27
Total	162	35	11	11	2	14	22	13	4	4	17	7	32	1	1	12	2	350

<sup>1</sup> Même légende qu'au tableau II

cipaux types de noms attribués à celles-ci, soit des toponymes faisant référence: 1) à la forme ou caractéristique physique du lieu; 2) à la présence d'animaux aquatiques ou activité de pêche; 3) à la présence de gibier ou activités de chasse; 4) à la présence humaine et 5) à la végétation.

L'on peut observer certains liens intéressants entre ces deux genres d'information. Les noms relatifs à la forme ou aux caractéristiques physiques du lieu sont les plus abondants. On les utilise surtout pour désigner de petites entités, soit les lacs, les collines, les pointes, les îles, les lieux et les yie. Ces entités constituent des points de repères très importants lors des déplacements.

Les noms contenant de l'information relative à la présence de poisson sont assignés uniquement aux entités où l'on retrouve des animaux aquatiques, soit les lacs, rivières, remous et confluent. Les quelques autres entités désignées par ce type de noms le sont parce qu'elles font partie d'un ensemble paradigmatique et ont tiré leurs noms d'une entité voisine.

Les entités caractérisées par des noms exprimant la présence de gibier sont les "yie", les lieux, les rochers, les rivières, leur confluent, les lacs, les collines, les plateaux et les îles. Les remous, maison, sentier, détroit, fleuve et rapide

ne sont pas désignés par des noms contenant ce type d'information. Il semble que non seulement les endroits caractérisés par la présence de gibier ou des activités de chasse sont désignés par ce type de noms; les voies navigables que l'on emprunte et les lieux où l'on se rend pour effectuer ces activités contiennent également ce type de renseignement.

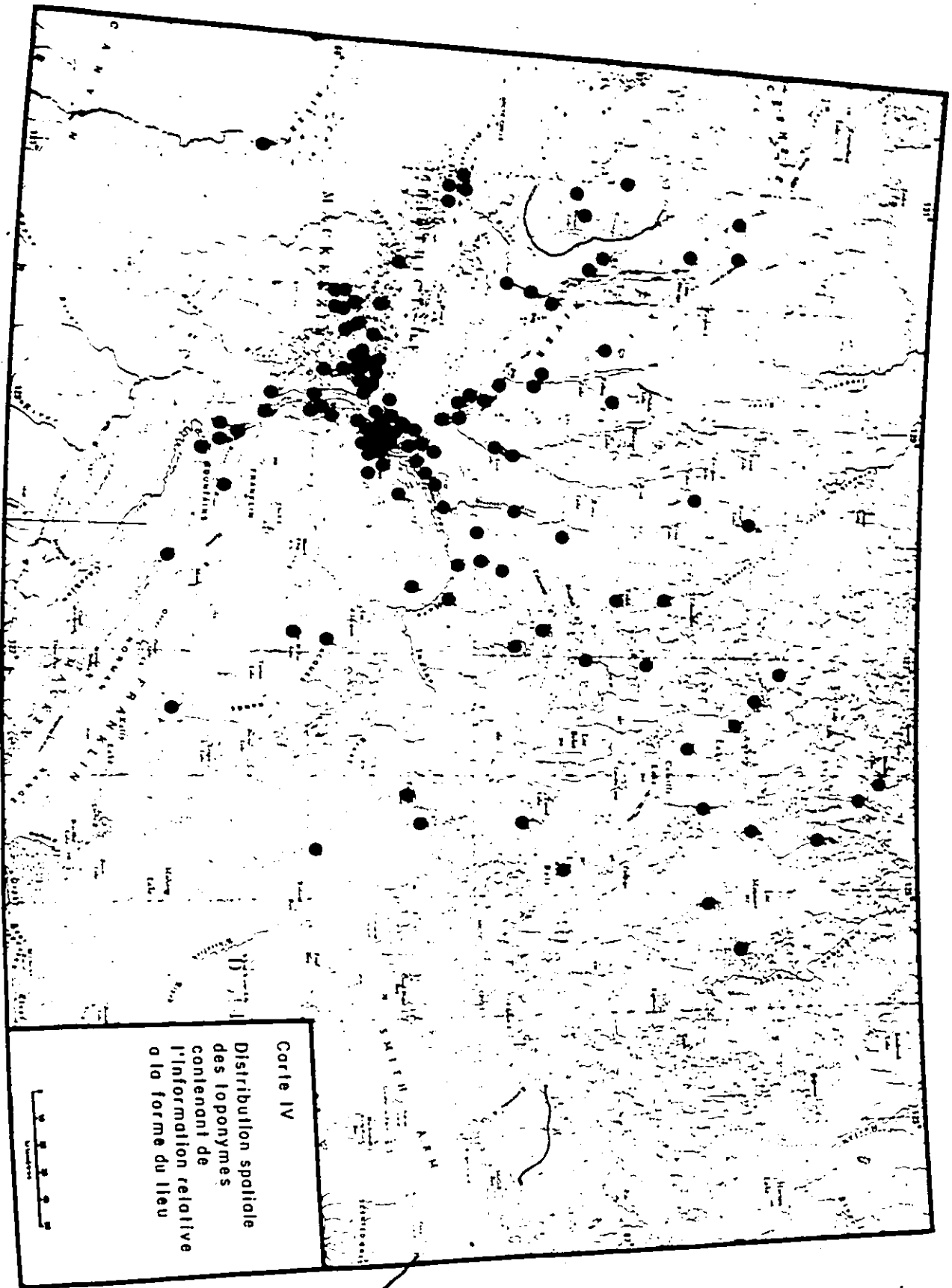
Les lieux dénommés d'après des noms de personne sont uniquement des endroits directement reliés à ces personnes, soit des campements, lac, remous, lieu, sentier, yie où ces gens se rendent régulièrement. Le processus de dénomination dédicatoire n'intervient pas dans le système toponymique Peaux-de-Lièvre. Un rocher (346) et une montagne (267), une île (196) et un lieu (209) sont dénommés d'après un personnage légendaire, mais on ne donne jamais le nom d'une personne illustre à un lieu sauf si cette personne se rendait régulièrement à cette endroit et l'occupait en quelque sorte comme on occupe une maison.

Les noms relatifs à la végétation ou la flore ne sont pas très abondants et ne semblent pas être attribués à un type particulier d'entité: les lacs et les collines ont des noms contenant ce type d'information. L'on verra plus loin que ces entités désignées par ce type de noms se retrouvent toutefois dans la zone où il y a une végétation assez abondante.

Il semble donc justifiable de conclure que les termes spécifiques

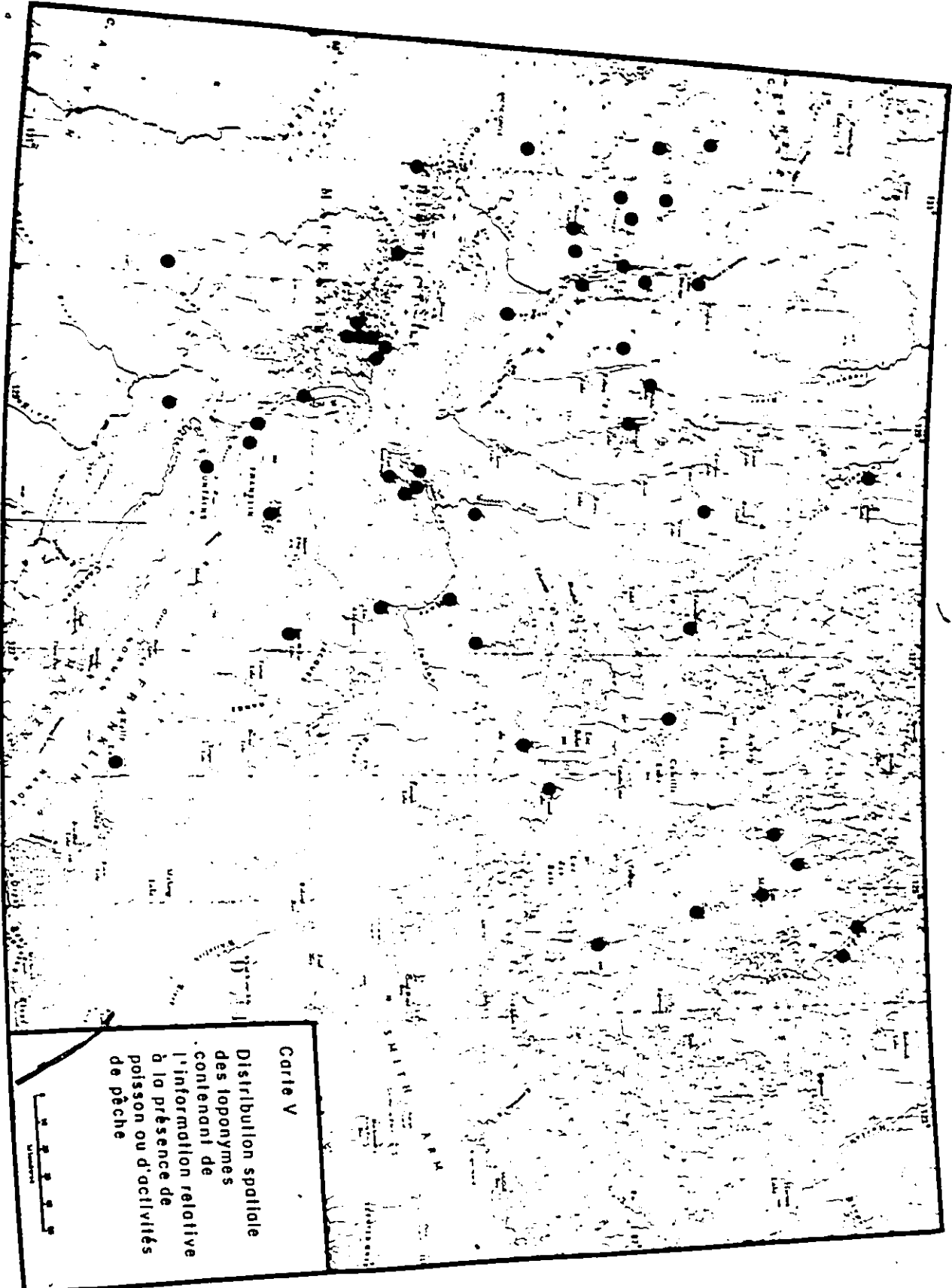
où les divers types de noms assignés aux lieux relèvent les caractéristiques les plus pertinentes des divers endroits afin de transmettre une information directement relative à son importance dans la vie des gens. Le nombre de noms relatifs à la présence de poisson et de gibier semble relativement peu élevé au premier abord. Il faut toutefois tenir compte du fait que certains de ces toponymes contiennent déjà cette information à l'intérieur de leur terme générique: les lieux désignés par les termes génériques "yie" et "oge", par exemple, dénotent la présence de poisson ou des activités de pêche. Le principe de la négativité relative - selon lequel "les choronymes témoignent souvent, du fait de leur occurrence même, de la carence relative ou de la rareté du phénomène qu'ils évoquent" (Dorion, 1975: 93) - ne semble pas prévaloir à l'intérieur du système toponymique Peaux-de-Lièvre. Il serait plus exact de parler ici d'un "principe de pertinence" selon lequel les noms de lieux relèveraient l'information la plus susceptible d'être d'une certaine utilité dans la vie des gens. La cartographie de la distribution des différents types de toponymes à l'intérieur de l'espace géographique réel semble également illustrer ce phénomène.

Les toponymes contenant de l'information relative à la forme du lieu se retrouvent surtout le long des Remparts du Mackenzie, près de Fort Good Hope, et dans la région de la rivière Remparts. (Voir carte IV). La configuration particulière de ces deux en-

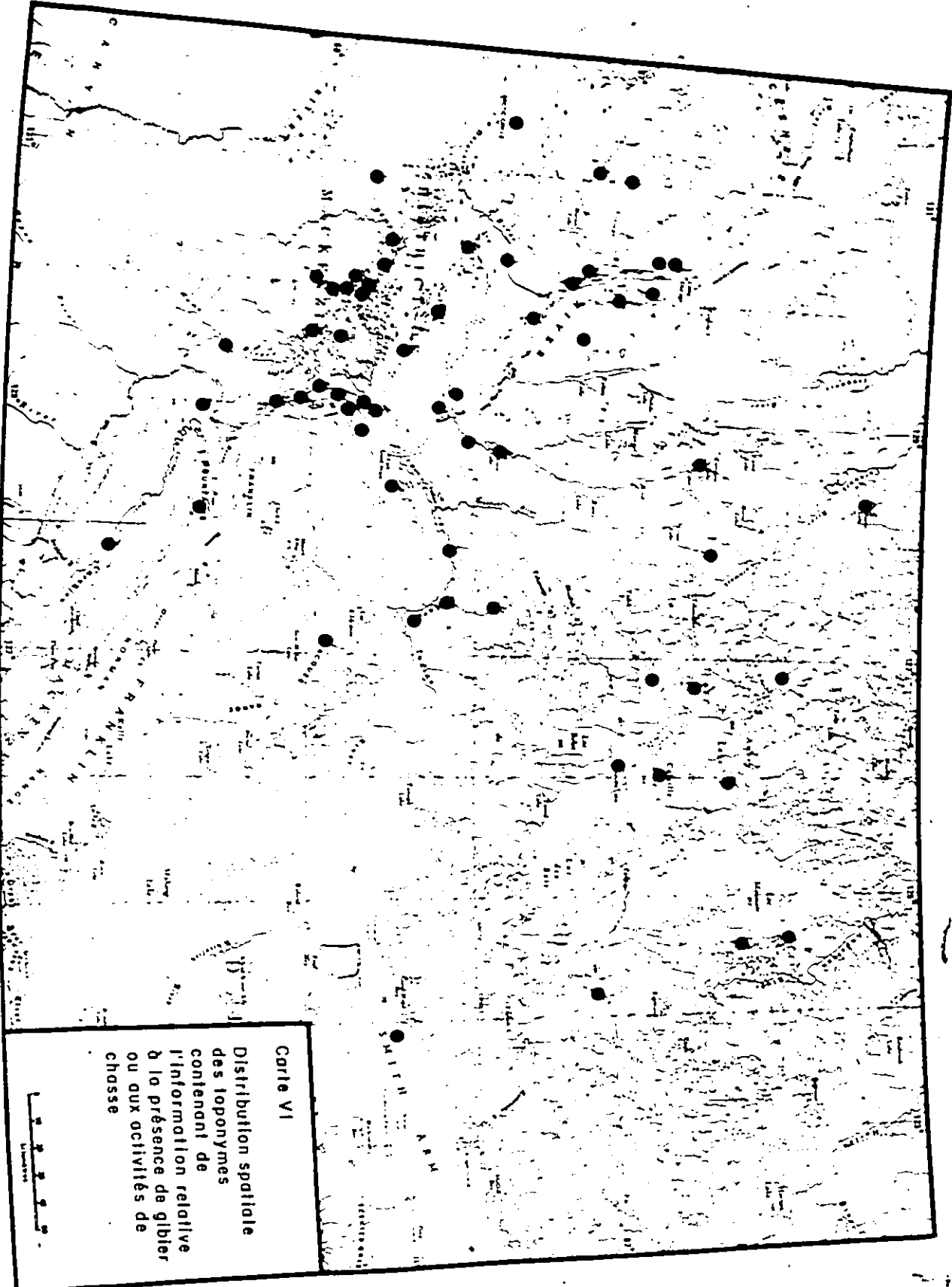


Carte IV  
Distribution spatiale  
des toponymes  
contenant de  
l'information relative  
à la forme du lieu



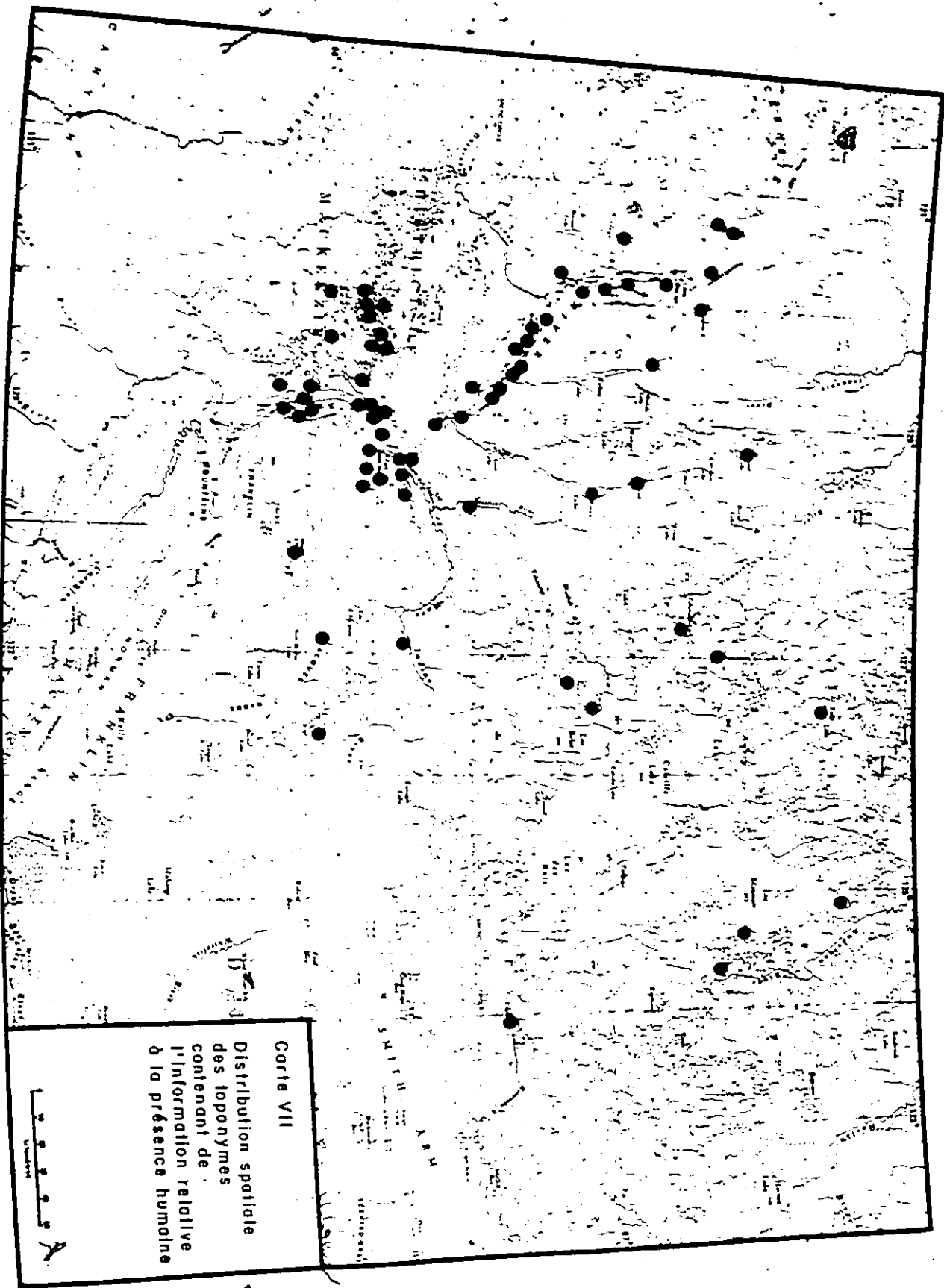


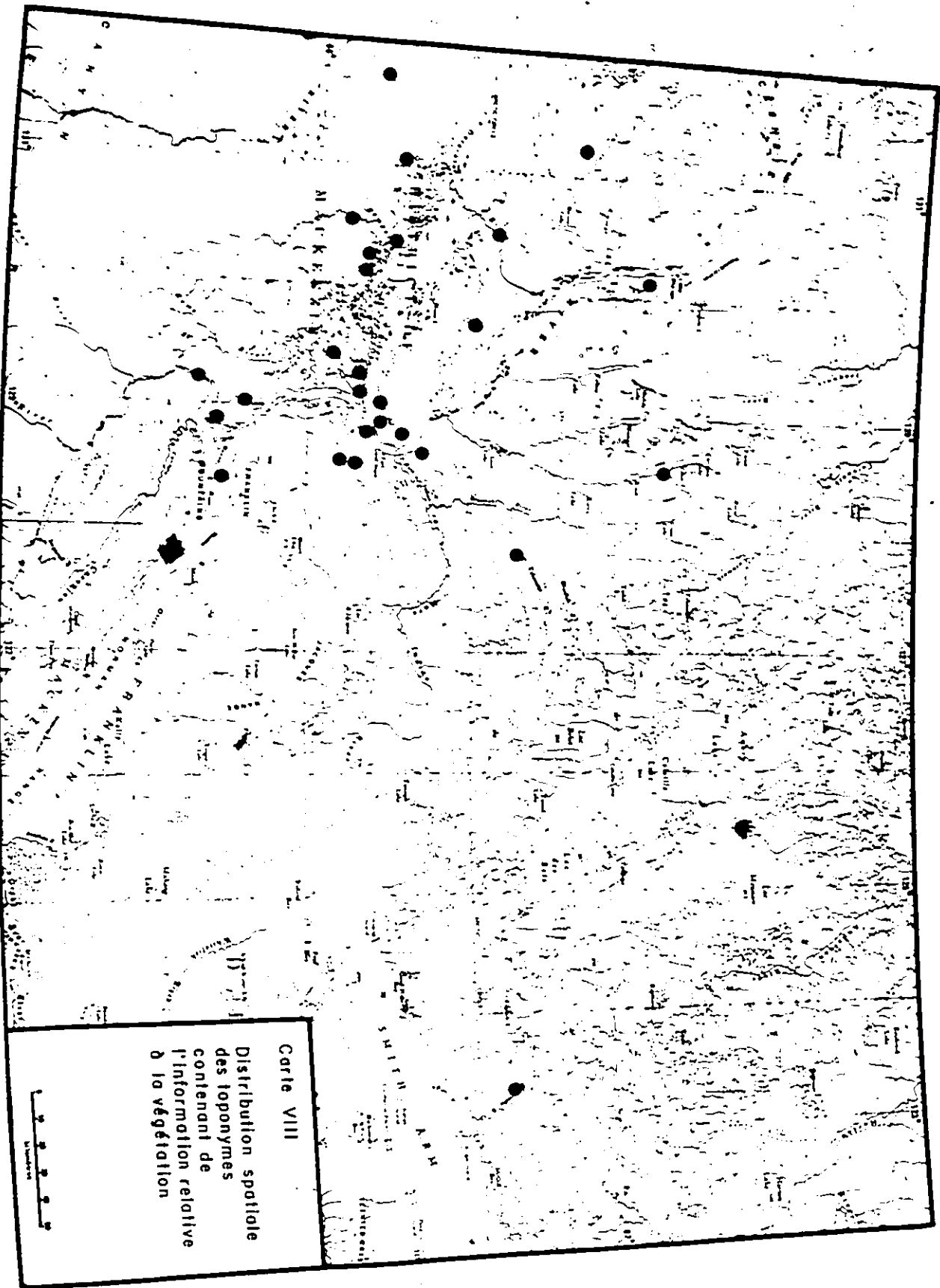
Carte V  
Distribution spatiale  
des toponymes  
contenant de  
l'information relative  
à la présence de  
poisson ou d'activités  
de pêche



Carte VI  
Distribution spatiale  
des toponymes  
contenant de  
l'information relative  
à la présence de gîbler  
ou aux activités de  
chasse







Carte VIII

Distribution spatiale  
des toponymes  
contenant de  
l'information relative  
à la végétation



droits semble pouvoir justifier la prépondérance de termes se référant à des caractéristiques physiques du lieu dans ces régions: les Remparts du Mackenzie sont le lieu de plusieurs campements où les gens se rendent durant l'été pour effectuer des activités de pêche. Ils sont toutefois très peu différenciés, et les toponymes relatifs aux caractéristiques physiques de ces lieux constituent une information très pertinente pour qui veut s'y retrouver. La région de la rivière Remparts à l'ouest de Fort Good-Hope est recouverte d'une multitude de lacs, et les noms relatifs à la forme de ces lieux sont également très importants afin d'y faciliter l'orientation. D'ailleurs lorsque les informateurs ont essayé de localiser les toponymes sur les cartes, ils cherchaient d'abord comme point de repère le "lac long", le "lac sur lequel il y a une île" etc...

Les toponymes relatifs à la présence de gibier ou aux activités de chasse et pêche sont également répartis sur l'ensemble du territoire, comme d'ailleurs ces activités. (Voir cartes V et VI). D'après les commentaires des informateurs, lorsqu'un toponyme fait référence à la présence de gibier il s'agirait d'un lieu où l'on en retrouve en abondance, plutôt que d'un endroit caractérisé par la rareté de cet animal. Ils trouvaient d'ailleurs assez étrange nos questions à ce sujet, l'information contenue dans les noms de lieux leur apparaissant comme une évidence de la présence du phénomène exprimé par les noms.

Les noms de lieux relatifs à la présence humaine se retrouvent en abondance surtout le long du fleuve Mackenzie. (Voir carte VII). C'est à cet endroit que sont situés la plupart des campements et des remous qui sont directement associés à la présence de personnes spécifiques.

Les toponymes faisant référence à la présence de végétation se retrouvent tout à fait au sud de la limite des arbres; on en retrouve aucun lorsqu'on s'approche de la région plus désertique du lac Colville. (Voir carte VIII).

Nous espérons avoir ici démontré que la toponymie n'est pas un phénomène arbitraire. Les entités sélectionnées et nommées, ainsi que les noms spécifiques qui leurs sont assignés, ont pour fonction de transmettre une information pertinente pour les gens qui utilisent ces lieux. On nomme surtout des lacs et des petites entités qui sont très importantes pour faciliter l'orientation et localiser les activités principales du groupe. Les types de noms prépondérants sont ceux qui sont relatifs à la forme du lieu et à la présence de gibier.

## CHAPITRE V

### NATURE SYSTEMIQUE DE LA TOPONYMIE ET STRUCTURATION DE L'ESPACE

Les termes n'ont jamais de signification intrinsèque; leur signification est "de position", fonction de l'histoire et du contexte culturel d'une part, et d'autre part, de la structure du système où ils sont appelés à figurer. (Lévi-Strauss, 1962: 74)

Cette citation de Lévi-Strauss, au sujet du système divinatoire des Iban de la mer du sud de Bornéo, illustre très bien un point de vue à partir duquel nous pourrions aborder l'étude de la toponymie. Notons toutefois que cette façon d'approcher l'étude des noms de lieux est très récente. Néanmoins, la revue de certains travaux nous permettra de voir comment il est justifiable de considérer les noms de lieux comme faisant partie d'un système, ou comment leur signification ne peut être comprise que si on les considère comme faisant partie d'un ensemble.

Les travaux scrutés apportent cependant différents arguments pour démontrer la nature systémique de la toponymie. Ces arguments sont compatibles, voire même complémentaires, et ils illustrent tous différentes facettes d'un même point de vue. Leurs différences sont en grande partie relatives à la défi-

niçon plus ou moins globale qui est accordée à la notion de système.

Pour M. Wakelin (p. 9-3), les noms de lieux possèdent les caractéristiques d'un système tout comme le système de la langue duquel ils sont issus. De son étude sur les noms de paroisses d'un comté d'Angleterre, il ressort que les noms démontrent certains contrastes ou oppositions les uns par rapport aux autres, et ceci aux niveaux phonologique, morphologique ou lexical; toutefois, la majeure partie des oppositions se situe au niveau morphologique, très peu de noms étant complètement distincts au niveau lexical. Il existe donc certaines relations entre les noms et de ce fait seulement, l'auteur déduit que nous sommes en présence d'un système. Il émet l'opinion, mais sans le démontrer, que les noms sont reliés entre eux parce qu'ils se réfèrent à des lieux, ou signifiés, qui possèdent certaines caractéristiques en commun. (Wakelin, 1974: 9-10).

Or, si l'on parle de système toponymique ou de système de désignation de l'espace, il semblerait important, primordial même, de démontrer non seulement que les noms de lieux sont reliés entre eux, mais aussi qu'ils sont reliés à l'espace auquel ils se réfèrent, et que les relations qu'ils entretiennent entre eux correspondent à certaines relations observables dans le milieu géographique. Monique Vézinet, dans son étude sur le

système toponymique des Inuit des Iles Belcher, a démontré à l'aide de quelques exemples comment les éléments du système toponymique, soit les lieux désignés au sein du corpus toponymique et ceux désignés hors toponymie, sont unis par des relations caractéristiques. Ces relations peuvent être d'ordre linguistique, et se présentent sous la forme de relations paradigmatiques ou syntagmatiques entre désignants; à ces relations linguistiques peuvent correspondre des relations topiques, c'est-à-dire des relations entre les lieux, ou désignés, telles que les relations d'inclusion ou de voisinage. Un paradigme linguistique correspond à un paradigme topique lorsqu'aux relations entre désignants correspondent certaines relations entre désignés. En conclusion, elle note "que les toponymes font plus que désigner strictement les lieux auxquels ils se réfèrent. De par les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, ils opèrent une véritable structuration de l'espace". (Vézinet, 1975: 31)

Les noms de lieux, faisant partie du système de la langue, ont donc souvent un même dénominateur commun qui peut être soit le sens, soit la même famille de noms, soit une origine commune; ces relations logiques entre les noms correspondent souvent à certaines relations observables dans le milieu géographique organisé naturellement. Mais si l'on veut comprendre le système toponymique dans son ensemble, d'autres éléments inter-

viennent:

Le système global qui pourrait se définir comme un ensemble possédant une structure, constituant un tout organique, considère dans leurs relations tous les éléments intervenant dans son processus de formation: l'ensemble des référents, culturels, sociaux et humains, le processus mental spontané et la désignation systématique des entités. Le système s'associe alors à la notion de structuralisme: on étudie la manière dont cet ensemble concret et spatial qu'est le système choronymique est envisagé dans ses parties, dans son organisation, et la disposition, l'arrangement.  
(Laperrière-Monagan, 1975: 62-63)

Ce "système global", tenant compte de "tous les éléments intervenant dans son processus de formation", est la seule façon de saisir toutes les interrelations possibles entre les noms de lieux. Certaines de ces relations ne peuvent être décelables qu'à condition d'envisager le contexte global où se situent les éléments. Par exemple, Thomas Correll et Dorothy Ray ont démontré comment la toponymie des Inuit reflète leur organisation socio-territoriale: au "centre" de leur territoire, chaque sous-groupe ou tribu nomme les entités par des appellations de type générique, et lorsqu'on s'éloigne de ce "centre" les noms deviennent plus spécifiques.

Il serait donc justifiable de considérer les noms de lieux comme faisant partie d'un système. Comme les éléments des classifications totémiques décrites par Lévi-Strauss, les significations

des toponymes ne sont saisissables que si l'on considère l'ensemble du contexte socio-culturel qui leur a donné naissance et la structure du système où ils prennent place.

Nous abordons ici une troisième dimension de la structuration de l'espace par les noms de lieux, telle qu'énoncée au chapitre II. Les toponymes recueillis à Fort Good Hope peuvent apparaître au premier abord comme une série d'éléments isolés. On note toutefois assez rapidement certaines relations linguistiques entre ces noms. Le milieu géographique auquel ils se réfèrent est également constitué d'éléments ayant certaines relations entre eux. Les relations linguistiques entre les noms reflètent certaines de ces relations entre les lieux. Il ne s'agit peut-être pas autant de relations réelles entre les lieux que de la façon dont ces relations sont perçues par le groupe qui doit se repérer dans cet environnement et y effectuer certaines activités. Nous nous proposons d'explorer ici certaines règles qui régissent la formation des diverses appellations que nous avons recueillies à Fort Good Hope afin de démontrer comment elles imposent une grille sur l'espace des gens de cette région, opérant de la sorte une véritable structuration de l'espace.

### 5.1 Règles de dispersion des toponymes identiques

A l'intérieur du corpus toponymique que nous avons recueilli

l'on retrouve un certain nombre de noms qui sont utilisés pour désigner plus d'une entité: par exemple trois lacs différents sont désignés par le toponyme "luge dek'ale tús". C'est la plus évidente des relations linguistiques existant entre les toponymes, et nous essayerons de démontrer comment le contexte géographique et l'organisation socio-territoriale des gens de cette région permettent de lever l'ambiguïté que pourraient occasionner ces homonymes.

Parmi les toponymes colligés nous avons relevé 27 cas d'homonymie. Un certain nombre de ceux-ci peuvent s'expliquer par le fait que l'échelle des cartes avec lesquelles nous avons travaillé ne permettait pas toujours une localisation très précise, surtout pour les très petites entités. Il est donc fort possible, lorsque nous trouvons deux entités de très petites dimensions désignées par le même nom, qu'il s'agisse parfois de la même entité ayant été localisée à deux endroits différents par des informateurs différents. Pour le reste des entités, qui sont des cas réels d'homonymie, certaines règles semblent prévaloir.

Afin d'illustrer ces règles nous utiliserons un diagramme dont l'axe vertical représentera le fleuve Mackenzie, l'axe horizontal de gauche la rivière Remparts et l'axe horizontal de droite la rivière Hare Indian. Cette division de l'espace est

jusqu'à un certain point arbitraire. Mais nous voulons démontrer que les entités différentes désignées par un toponyme identique sont situées le long d'itinéraires différents de sorte que l'homonymie n'est pas source de confusion lorsqu'on se réfère à différents lieux en utilisant les mêmes appellations.

En effet, lors d'un même voyage, les Indiens de Fort Good Hope se déplacent surtout à l'intérieur de l'un ou l'autre des quadrants identifiés par les axes que nous avons indiqués. Nous avons mentionné auparavant (chapitre I) comment les parties du territoire utilisées par les gens de Fort Good Hope sont différentes selon les saisons, et comment, selon leur organisation socio-territoriale, différents endroits sont utilisés par différents groupes de gens. Il arrive donc également qu'à l'intérieur d'un même quadrant, certains des itinéraires principaux suivis par ces gens soient effectués dans des lieux complètement différents: par exemple, dans le quadrant nord-est, l'itinéraire suivi lors des excursions de pêche ou de trappage au lac Manuel est totalement différent de celui suivi pour effectuer les mêmes activités au lac Colville.

Les 27 toponymes identiques se référant à des lieux différents sont les suivants:

Toponymes identiques

## 1) behshéné túé

(Ces deux toponymes ont été fournis par deux informateurs différents et se réfèrent sans doute au même lieu).

Fleuve  
Mackenzie

(Lac-Lac)

Rivière

Rivière

Remparts

Hare Indian

165 0

175 0

## 2) bek'e rá'ets'eti túé

(Toponymes fournis par deux informateurs différents).

(Lac-Lac)

340

331 0

## 3) tu daoka túé

(Toponymes situés dans deux parties de l'espace utilisées lors de différents déplacements).

(Lac-Lac)

69 3

284

4) ihtí daweto

(Nous retrouvons ici deux différents types d'entité situés le long de deux itinéraires différents: les gens qui se rendent au Lac de l'Ours empruntent un trajet qui diffère de celui emprunté pour se rendre au Lac Manuel).

(Montagne-Pointe)

113



292



5) gosho dedele

(Montagne-Montagne)

41



267



6) luge dek'ale túé

(Lac-Lac-Lac)

14

243

345



7) luge dloh túé

(Dans le cas des numéros 303 et 307, les toponymes font possiblement référence à la même entité, puisqu'ils ont été fournis par deux informateurs différents).

(Lac-Lac-Lac-Lac)

56

31

303

307

(Ile-Ile)

8) gah dúé

(Toponymes fournis par deux informateurs différents, et se référant possiblement au même lieu).

337

334

9) nohfe k'e gosele túé

(Toponymes fournis par deux informateurs différents, et se référant possiblement au même lieu).

(Lac-Lac)

280

274

10) its'é mī gosele tús

(Lac-Lac)

221 o

o 274

11) k'ai tús

(Lac-Lac)

110 o

o 214

12) luge sho tús

(Deux lacs de dimensions importantes, et de très grande importance pour la pêche).

(Lac-Lac)

Manuel

5 Colville



8

112

13) nohfe t<sup>u</sup>é

(Lac-Lac)

(Toponymes fournis  
par deux informateurs  
différents et se référant  
probablement au même  
lieu).

 13
  72
14) ohda ranéné

(Plateau-Plateau)

(Une entité de très  
grande importance et  
l'autre de beaucoup  
plus petite dimension;  
le contexte permet  
probablement d'éliminer  
l'ambiguïté).



8

 79
15) ohda ratué

(Lac-Lac)

 78

 285

16) .tù ríditłei túé

(Toponymes fournis par deux informateurs différents, et se référant possiblement au même lieu).

(Lac-Lac)

233 °  
235 °

17) ri'edíkie ni

(Toponymes se référant à deux différents types d'entité).

(Lieu-Lac)

9 ■

218 ■

18) tu sho

(Toponyme se référant à une entité de très grande dimension et une autre d'importance beaucoup moindre, juste au sud).

(Lac-Lac)

40 ○

43

19) tu sile túé

(Toponymes fournis par deux informateurs différents, et se référant probablement à la même entité).

(Lac-Lac)

o 278

o 274

20) tashini túé

(Les toponymes pour les numéros 244 et 262 ont été fournis par deux informateurs différents et se réfèrent probablement à la même entité).

(Lac-Lac)

299

244

262

(Rivière-Rivière)

21) ts'u w'e niliné

144

173

99.

22) tu w'e yie



(yie-yie)

265

330

23) tu w'ie

(Toponymes fournis par deux informateurs différents et se référant probablement au même lieu).

(Lac-Lac)

197

230



(Lac-Lac)

24) tu yale tué

159

344

25) dehdele túé

(Toponymes fournis par deux informateurs différents et se référant probablement au même lieu).

(Lac-Lac)

100

19°

26) its'é túé

71

(Lac-Lac)

0

18

27) t'a túé

(146 - est situé tout près de Fort Good Hope.  
53 - est situé de l'autre côté de la rivière Anderson où se rendent surtout les gens du lac Colville.  
21 - est situé tout à fait au nord de la région du lac Manuel).

(Lac-Lac-Lac)

021

053

0-146

On peut donc dire que des règles de dispersion relatives aux toponymes identiques permettent d'enrayer toute ambiguïté qui pourrait être occasionnée par leur présence. Une fois éliminés les toponymes qui se réfèrent probablement aux mêmes lieux, nous retrouvons les toponymes identiques assez distants les uns des autres: ils sont situés dans des parties du territoire utilisées durant différentes parties de l'année, ou par des groupes différents. Lorsque deux entités désignées par le même nom sont situées à proximité l'une de l'autre, nous retrouvons soit deux entités de taille complètement différente ou deux entités de nature différente de sorte que le contexte permet de lever l'ambiguïté.

## 5.2 Relations linguistiques / Relations topologiques

Les Indiens Peaux-de-Lièvre possèdent un vocabulaire très élaboré pour indiquer les relations topologiques entre les divers éléments de leur espace géographique. Suite à des conversations avec Keren Rice et John Ritter, ainsi qu'à partir d'observations personnelles sur le terrain, il ressort que ce vocabulaire contient une série de termes très spécifiques pour indiquer les directions. Leur orientation n'est pas effectuée selon les axes habituels nord-sud, est-ouest, mais par rapport au courant des rivières auxquelles ils se réfèrent. On dira par exemple, "en aval", "en amont", "en s'éloignant de telle rivière". Ils ont

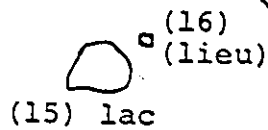
également une série de termes pour exprimer la notion de distance: "loin", "très loin", "très très loin" etc... Ces derniers combinés aux termes relatifs à l'orientation peuvent donner des expressions du type "très très loin en amont de la rivière Peaux-de-Lièvre", par exemple. Ces termes relatifs à la direction et à la distance permettent de localiser de façon précise les divers éléments de leur environnement.

Nous retrouvons également à l'intérieur du corpus toponymique certains noms qui expriment des relations topologiques entre les lieux. Afin de démontrer comment certaines relations linguistiques entre les noms peuvent correspondre à certaines relations entre les lieux dans l'espace géographique réel, tous les toponymes faisant partie d'un même paradigme linguistique ont été identifiés. Ceci a été effectué à l'aide d'un index lexémique intégral, outil qui classifie par ordre alphabétique chacun des éléments de chacune des variantes de tous les noms de lieux qui se retrouvent dans l'inventaire toponymique. (Un programme permettant d'effectuer cet index à l'aide de l'ordinateur a été mis au point par Henri Dorion; toutefois compte tenu du nombre restreint d'information avec lesquels nous avons à travailler, il n'a pas été nécessaire d'utiliser l'ordinateur). De cette façon il a été possible de regrouper tous les noms dont certains des éléments étaient identiques. Parmi ces noms ainsi regroupés, il a ensuite été possible d'observer lesquels contenaient des rela-

tions linguistiques correspondant à des relations géographiques. Les principaux types de relations topologiques exprimées par les toponymes sont les suivants:

1) "yie"

ex:




15 - gah tûé (rabbit lake)

16 - gah tûé yie (under rabbit lake)

Nous retrouvons plusieurs toponymes contenant le terme "yie", ajouté dans la majorité des cas au terme générique "tûé", qui signifie "lac", pour former l'expression "tûé yie", qui devient presque un terme générique signifiant "sous", "au-dessous" ou "près" du lac. Ces lieux sont dans bien des cas des lieux de campement ou de rencontre réguliers lorsqu'on se rend aux lacs près desquels ils sont situés. Ce terme implique également une certaine idée de direction en indiquant par où l'on se rend au lac.

2) Ordre de grandeur d'une entité par rapport à une autre

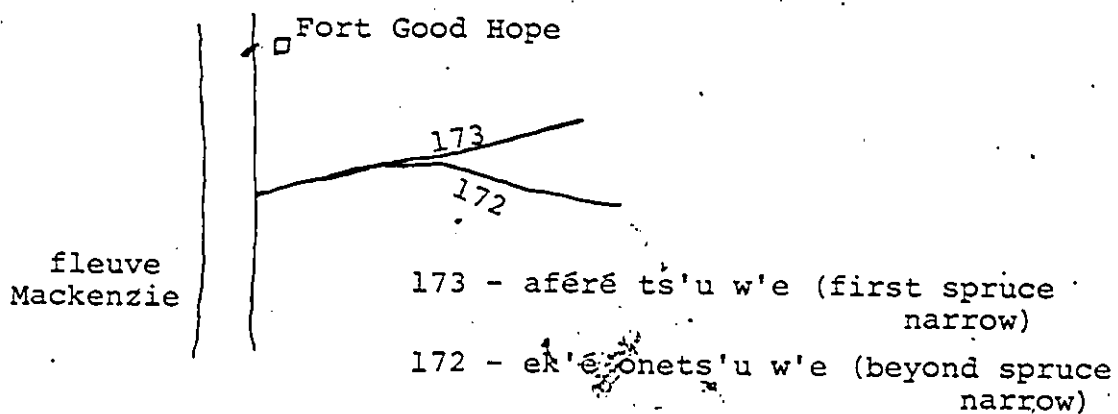
188 (lac)  
  
 190 (lac)

190 - ts'ah ch'ile tûé (pointed hat lake)

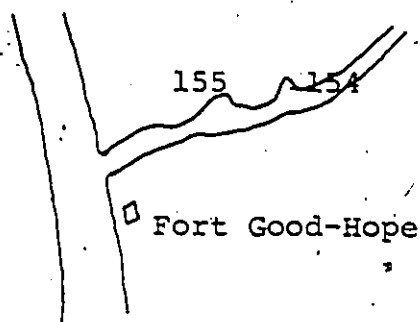
188 - ts'ah ch'ile tûé sele (small pointed hat lake)

Quelques entités sont désignées d'après une autre située à proximité, et dont les dimensions sont ou bien plus grandes ou bien plus petites. Le toponyme qui les désigne est identique à celui de l'entité voisine sauf pour le terme "ho", "grand" ou "sele", "petit" qui est ajouté pour les différencier.

3) Situation relative: premier/deuxième



Le numéro "173" n'est premier par rapport à "172" qu'en tenant compte du fait que lors des déplacements les gens partent de Fort Good Hope pour se rendre dans différentes directions. Les noms de ces entités sont fonction de leur situation relative par rapport à Fort Good Hope.

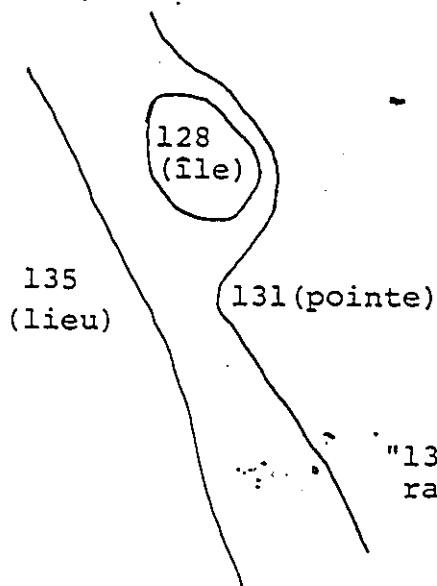


155 - ehda w'égé (point narrow)

154 - ek'ehdégé ehda w'é  
(next about point narrow)

La situation de "154" s'exprime par rapport à celle de "155", en fonction d'un point de départ (Fort Good-Hope).

4) Situation relative: "au-delà", de l'autre côté



131 - 'ehda ho féré' (point big coal)

128 - ehda ho féré dué (point big coal island)

135 - ehda ho féré tats'é  
(point big coal across)

L'identification de "135" n'est possible que par rapport à "131".

Même si les Indiens Peaux-de-Lièvre possèdent un vocabulaire très élaboré pour indiquer les relations topologiques entre les divers éléments de leur espace géographique, on retrouve relativement peu de ceux-ci à l'intérieur de leur système toponymique. Lors-

que ces termes sont utilisés ils expriment des relations entre les lieux qui sont observables dans l'espace géographique réel ou bien des relations entre les endroits qui sont fonction de la situation de l'observateur par rapport à eux. Dans les deux cas les relations linguistiques entre les noms correspondent à des relations topologiques entre les lieux et opèrent ainsi une structuration de l'espace. Les divers termes relatifs à l'orientation et à la distance utilisés hors toponymie viennent compléter le système toponymique de sorte à faciliter l'orientation pour les gens qui se déplacent à travers ce vaste territoire.

### 5.3 Règles d'emboîtement pour les génériques

A partir de l'index lexémique intégral il a été possible d'identifier 76 paradigmes linguistiques regroupant des toponymes dont les termes spécifiques ou une grande partie de ceux-ci étaient identiques. Tous les types d'entités peuvent être regroupés de cette façon; et il ne semble pas y avoir de règle régissant l'appartenance d'un type de lieu à un paradigme linguistique.

Toutefois, parmi ces regroupements de noms il y a un certain nombre de toponymes dont les termes génériques sont également inclus dans la formation d'un autre toponyme. A ce niveau il existe des règles d'emboîtement des termes très strictes. Cette hiérarchisation des termes permet de déceler l'importance relative des

types de lieux dans l'esprit des gens et révèle quels types de lieu sont privilégiés lorsqu'on nomme ceux-ci ou qu'on y fait référence dans les discours relatifs aux déplacements. Les toponymes pour lesquels il existe une hiérarchisation des termes génériques sont les suivants:

1) - túé  
(lac)

$$\left( \left( \left( (a) \ b \right) \ c \right) \ d \right)$$

- túé / nilíne  
(lac) (rivière)

- túé / nilíne / kadeli  
(lac) (rivière) (confluent)

- túé / nilíne / kadeli / ni  
(lac) (rivière) (confluent) (lieu)

2) - túé  
(lac)

$$\left( (a) \ b \right)$$

- túé / yie  
(lac) (yie)

3) - túé  
(lac)

$$\left( (a) \ b \right)$$

- túé / tene  
(lac) (sentier)

4) - shí  
(montagne)

$$\left( (a) \ b \right)$$

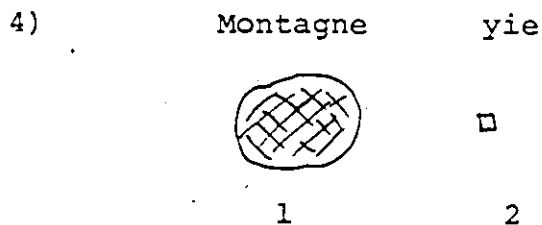
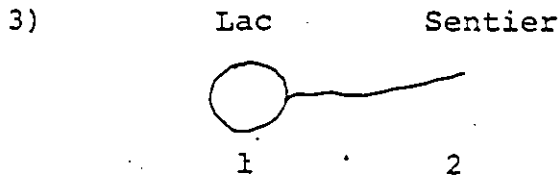
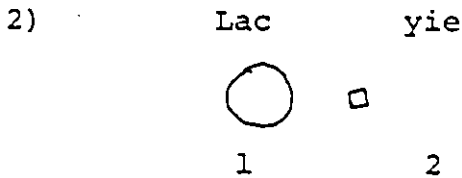
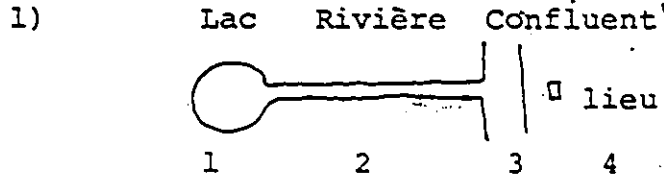
- shí / yie  
(montagne) (yie)

- 5) - radeli ni (rapide) (a) b)
- radelini / fie (rapide) (rocher)
- 6) - radelini (rapide) (a) b)
- radelini / dúé (rapide) (île)

L'on note immédiatement l'importance relative des lacs, importance confirmée par les commentaires des informateurs qui citaient toujours les lacs, pour mentionner qu'il y avait également une rivière ou une autre entité du même nom. Comme nous disait l'un d'eux:

'its'é mi gode túé ... and its'é mí gode nilíné. I don't know what they call it in English but they're thinking of that lake, only change the creek.

Ces règles d'emboîtement des termes et la priorité accordée aux lacs reflètent non seulement l'importance de ceux-ci dans l'esprit des gens, mais également la complémentarité géographique qui existe entre ces lieux. Ainsi, les quatre premiers types d'emboîtement de génériques correspondent à la topologie suivante:



Ces diagrammes font ressortir l'ordre logique de l'agencement des entités, ordre qui est reflété dans l'agencement des termes s'y

référant. Si l'on regarde le premier exemple d'emboîtement des termes génériques, soit les expressions lac, rivière, confluent et lieu, les faits suivants expliquent l'organisation des termes: la rivière découle du lac; il n'y aurait pas de confluent sans l'existence de rivières, et un lieu situé à la rencontre de deux rivières n'existerait pas sans confluent de deux rivières. Les deuxième, troisième et quatrième exemples de hiérarchisation des termes génériques, sont des expressions qui se réfèrent à une entité géographique de l'environnement naturel et une entité qui est le résultat de l'action de l'homme. L'ordre des termes semble également refléter ici l'ordre existant dans l'espace géographique réel, puisque les entités naturelles ont précédé celles créées par l'homme.

A cause de la rareté relative des rapides dans cette région, ceux-ci n'ont pas de termes spécifiques, sinon "grand" ou "petit" rapide. Ces termes, presque uniquement des termes génériques sont suffisants pour identifier de façon précise les entités dont il est question. Il est donc logique que les entités situées à proximité soient désignées par rapport à eux: "rocher du rapide", "île du grand rapide" etc...

Ces règles d'inclusion au niveau des termes génériques ne correspondent pas à des règles d'inclusion au niveau des entités. Monique Vézinet a noté le même phénomène en ce qui a trait à la

toponymie inuit des îles Belcher:

Notons que la relation d'inclusion semble exceptionnelle par rapport à celle de voisinage; nous n'en avons relevé que deux cas... (Vézinet, 1975 : 19-20).

Nous sommes plutôt ici en présence de règles de complémentarité géographique selon lesquelles l'agencement naturel des entités est reflété dans l'agencement des termes.

En conclusion nous pouvons donc dire que les règles qui régissent la formation du système toponymique Peaux-de-Lièvre opèrent une véritable structuration de l'espace. Les relations observables entre les noms de lieux correspondent à des relations entre les lieux dans l'espace géographique réel et les diverses appellations autochtones ne constituent pas des éléments isolés, mais peuvent être comprises comme faisant partie d'un système de désignation des lieux. Les règles de dispersion entre les toponymes identiques peuvent être comprises si l'on tient compte des activités saisonnières des Peaux-de-Lièvre et de leur organisation socio-territoriale. Les relations linguistiques entre les noms correspondent à des relations topologiques entre les lieux et la hiérarchisation des termes génériques correspondent à une certaine hiérarchisation observable à l'intérieur de l'environnement géographique.

## CONCLUSION

Compte tenu des données très limitées à partir desquelles nous avons travaillé, ce travail doit être considéré surtout comme un exercice exploratoire. Il souligne l'intérêt de la toponymie pour des études de perception de l'espace beaucoup plus qu'il n'apporte de conclusions définitives. Néanmoins, nous croyons avoir démontré que la toponymie n'est pas un phénomène arbitraire. Même si nous aurions eu besoin de données plus complètes et d'analyses plus approfondies, il semblerait justifiable de considérer les conclusions auxquelles nous sommes arrivés comme de sérieuses avenues à explorer.

Les divers toponymes que nous avons colligés à Fort Good Hope constituent une attestation de l'utilisation et de l'occupation de ce territoire par les Indiens Peaux-de-Lièvre. Les types de noms assignés aux lieux témoignent de l'importance de ces lieux dans la vie des gens et les relations linguistiques entre les noms de lieux correspondent à des relations entre les lieux dans l'espace géographique réel. Ces observations ouvrent tout un éventail de possibilités pour les géographes préoccupés par des questions de perception et de structuration de l'espace.

La correspondance entre l'espace vécu et l'espace dénommé démon-

tre tout l'intérêt que pourrait constituer la toponymie pour appréhender l'espace vécu d'un groupe. Un relevé exhaustif de la toponymie de la région de Fort Good Hope ainsi qu'une étude approfondie de l'utilisation de ce territoire par les Peaux-de-Lièvre permettraient de délimiter leur territoire et leur espace vécu. Des études comparatives pourraient également être effectuées afin de voir comment ce phénomène peut être considéré comme étant universel. A l'heure actuelle, où les autochtones du Nord sont impliqués dans le processus d'illustrer leur occupation et utilisation du territoire dans le contexte de leurs revendications territoriales, la toponymie pourrait s'avérer un outil très utile à leur disposition.

Les noms assignés aux lieux ne sont pas seulement un témoin de la présence d'un groupe sur un territoire. Les types d'entités sélectionnées et nommées ainsi que les types de noms qui leurs sont attribués révèlent quelles sont les entités importantes pour le groupe et quel genre d'intérêt elles recèlent pour celui-ci. En ce qui a trait aux entités sélectionnées nous avons vu la prépondérance de lacs et de petites entités importantes pour le repérage lors des voyages; les types de noms assignés à ces lieux étaient surtout des appellations faisant référence à la forme du lieu et à la présence de gibier. La distribution spatiale des différents types de noms semble bien démontrer que la présence de noms d'un certain type soit reliée à la présence du phénomène qu'ils évoquent. Il serait intéressant de pouvoir

retracer l'origine des noms de sorte à pouvoir vérifier davantage cette hypothèse.

En dernier lieu, la correspondance entre les relations linguistiques entre les toponymes et les relations topologiques entre les lieux pourrait être approfondie de diverses façons. D'une part, à partir d'un corpus plus grand, il serait certainement possible d'observer d'autres types de relations linguistiques reflétant des relations topologiques entre les lieux.

Il serait également fort intéressant de pouvoir approfondir les relations qui existent entre les désignants et les désignés.

Selon les sémiologues, dont Ogden et Richards, les signifiants ou "mots" sont arbitraires et n'ont aucune relation directe avec le désigné ou réfèrent, c'est-à-dire la réalité. Nous avons toutefois démontré que certaines relations entre les noms correspondent à des relations entre les lieux dans l'espace géographique réel. Peut-être pourrions nous démontrer, en ce qui concerne la toponymie, que les signifiants ne sont pas totalement arbitraires.... que la forme qu'ils prennent est reliée à la réalité géographique à laquelle ils se réfèrent.

APPENDICE I

ALPHABET UTILISE PAR LE  
DEPARTEMENT DE L'EDUCATION DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST  
ET UTILISE DANS LE TEXTE

	bilabiale	alvéolaire	latérale
<u>Occlusives</u>			
sourdes, non- aspirées	b	d	
sourdes, aspirées		t	
glottales		t'	
<u>Affriquées</u>			
sourdes, non- aspirées		dz	dl
glottales		ts'	tz'
<u>Fricatives</u>			
sourdes	f	s	ʃ
sonores		z	ʒ
<u>Vibrantes</u>			
<u>Nasales</u>			
	m	n	

	alvéo- palatale	vélaire	labio- vélaire	glottale
<u>Occlusives</u>				
sourdes, non- aspirées		g	gw	
sourdes, aspirées		k		
glottales		k'	w'	ʔ

Affriquées

sourdes, non- aspirées	j			
glottales	ch'			

Fricatives

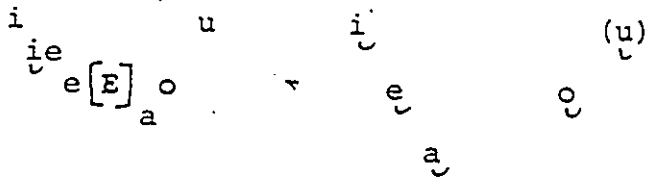
sourdes	sh	x		h
sonores	zh	gh	w	

Vibrantes

h

Nasales

Voyelles



/ton haut  
ton bas non marqué.

APPENDICE II

LISTE DES TOPONYMES RECUEILLIS A FORT GOOD HOPE<sup>1</sup>

- |         |                              |                        |  |  |
|---------|------------------------------|------------------------|--|--|
| 1. -    | xada lúé                     |                        | shé<br>(tail)                              | ?  |
| 2. - a) | ehda<br>(point)              | ho<br>(big)            | féré<br>(coal)                             | big coal point                             |
| - b)    | ne<br>(land)                 | ho<br>(big)            | da ladelí,<br>(point) (it flows<br>around) | water flows<br>around point of<br>big land |
| - c)    | leho<br>(sand, big<br>ashes) | da<br>(point)          | ladeli, ni<br>(it flows (place)<br>around) | water flows<br>around point of<br>big sand |
| 3. -    | Mc Bride<br>(name)           |                        | kóé<br>(house)                             | Mc Bride's cabin                           |
| 4. -    | Mai<br>(name)                |                        | kóé<br>(house)                             | Mai's (Mike's)<br>house                    |
| 5. -    | taradéh<br>(goes down)       |                        | tene<br>(path)                             | path goes down                             |
| 6. -    | Jo<br>(name)                 |                        | kóé<br>(house)                             | Joe's house                                |
| 7. -    | dene<br>(man)                | goteni<br>(their path) | túé<br>(lake)                              | ? men's path<br>lake                       |

<sup>1</sup> Les traductions ont été conservées en anglais, puisque la plupart nous ont été données par les informateurs sous cette forme; les traduire en français à partir de l'anglais ou de la langue Peaux-de-Lièvre nous auraient éloignés davantage de leur signification véritable, d'autant plus qu'il est déjà assez difficile pour les autochtones d'exprimer ces noms en anglais.

8. - óhda ranéné  
(jackfish) (land) jackfish plateau
9. - ridíki ni  
(it falls down) (place) it falls down
- ri'edíkie , ni  
(they fall down) (place) they fall down  
place
10. - dehdele túé  
(sucker) (lake) sucker lake
- 11- shigágo
12. - pol kóé  
(name) (house) Paul's cabin
13. - nohfe túé  
(löche) (lake) loche lake
14. - luge dek'ale túé  
(fish) (white) (lake) fish is white  
lake
15. - gah túé  
(rabbit) (lake) rabbit lake
16. - gah túé yie  
(rabbit) (lake) (under) under rabbit lake
17. - 'isho túé  
(species of berry) (lake) berry (rosehip ?)  
lake
18. - 'its'é túé  
(moose) (lake) moose lake
19. - dehdeli túé  
(sucker) (lake) sucker lake
20. - bela xats'eyi bai ehda  
(its tip) (one came out) (point) many came out at  
its tip (in order  
to fight) point

21. - t'a túé  
(bluefish) (lake) bluefish lake
22. - tasó da jíé túé  
(raven) (beak) (hook) (lake) raven's beak hook lake
23. - wízele jíé túé  
fíts'ele  
fizili  
fizele  
fijili  
(name) (hook) (lake) wizele's hooks lake
24. - goléré ho túé  
(burned over area) (big) (lake) big burned over area lake
25. - nógha sho lini túé  
(wolverine) (big) (bad) (lake) big bad wolverine lake
26. - bjere dek'ei túé  
(trout) (black) (lake) black trout lake
27. - fie túé  
(rock) (lake) rock lake
28. - tǎ'o k'a túé  
(grass) (sharp) (lake) sharp grass lake
29. - golébé túé  
(name) (lake) golébé's lake
30. - óhda túé  
(jackfish) (lake) jackfish lake
31. - luge dloh túé  
(fish) (clumsy) (lake) clumsy fish lake
32. - ihch'ine jíé túé  
(boy in male (hook) (lake) boy in puberty  
puberty rite) rite lake (carrier  
at burial)
33. a) rédzi túé  
(name) (lake) redzi's lake



45. - k'áhba mí ptarmigan net  
(ptarmigan) (net)
46. - bedzi a júé' small caribou  
(caribou) (small) (mountain) mountain
47. - tʃ'e rá túé ? big flint lake  
(flint) (?) (lake)
48. - fie taregei túé rocks settle down  
(rock) (it is settled down) (lake) lake.
49. - fie dādie túé rocks starts to  
(rock) (it starts to spill) (lake) spill lake
50. - ts'o gá túé white muskeg lake  
(muskeg) (white) (lake)
51. - ts'o 'e túé ts'o's fish  
(name) (fish trap) (lake) trap lake
52. - si ho nilíné big corney creek  
(corney) (big) (creek)
53. - t'a túé bluefish lake  
(bluefish) (lake)
54. - ke tadé'ai túé it extends across  
(it extends accross) (lake) lake
55. - luge tene túé frozen fish lake  
(fish) (frozen) (lake)
56. - luge dloh túé clumsy fish lake  
(fish) (clumsy) (lake)
57. - nōgha luge túé wolverine fish  
(wolverine) (fish) (lake) lake
58. - luge sho túé big fish lake  
(fish) (big) (lake)
59. - sahlue túé bear fish lake  
(? bear fish) (lake)

60. - ketani'ái túé it extends across  
(it extends across) (lake) lake
61. - du ts'e ni ?  
(island) (?) (place)
62. - níetʒa ts'edéh w'i ní place where one sits  
(one sits lined up side by (place) lined up side by  
side stretching across) side stretching  
across.
63. - tasó 'é túé raven's fish trap  
(raven) (fish trap) (lake) lake
64. - énedeli túé ice freezes to  
(it freezes to ground) (lake) ground lake
65. - bieh sho ta rahgo túé ? they fought with  
(knife) (big) (among) (he fought) (lake) swords lake
66. - du ta among islands  
(island) (among)
67. - eka nehge ní túé ? stick between two  
(stick) (between) (place) (lake) trees lake
68. - luge loo túé soft fish lake  
(fish) (soft) (lake)
69. - a) tu daokale túé flat above lake  
(water) (flat above) (lake)
- b) 'edie dzagwé teni'ié túé caribou leg skins  
(caribou) (skin on (it sinks (lake) sink in water  
legs) in water)
70. - k'i w'ei túé narrow birch lake  
(birch) (narrow) (lake)
71. - its'é túé moose lake  
(moose) (lake)
72. - nohfe túé loche lake  
(loche) (lake)



85. - tusi dahtúé  
(loon) (water above) loon lake above
86. - legú kóé  
(name) (house) legu 's house
87. - luge ya 'oge  
(fish) (small) (eddy) small fish eddy
88. - edie néné  
(caribou) (land) caribou land
89. - ráveli nilíne  
(water flows down) (creek) water flows down creek
90. - soh shí nierahtene  
(shit) (mountain) (path goes across) path crosses/at shit mountain.
91. - sō shí yie teradehtene  
(shit) (mountain) (under) (path) path under shit mountain
92. - sō shí  
(shit) (mountain) shit mountain
93. - luge godi nilíne behsele nilíne  
(fish) (news) (creek) (coyote) (creek) fish news creek and coyote creek almost flow together
94. - t'a nilíne  
(bluefish) (creek) bluefish creek
95. - its'é mí gode nilíne  
(moose) (net) (big) (creek) big moose net creek
96. - t'xo jire góhli ni  
(grass) (rotten) (there is) (place) there is rotten grass
97. - idi túé deida  
(thunder) (lake) (it sits) thunder water sits
98. - behsele nilíne  
(coyote) (creek) coyote creek

99. -
100. - du kets'i da yetx'q  
(island) (? point) (it is tied) island is tied to point
101. - shi dǎlǎré  
(wood) (burned over) burned over wood
102. - a) ts'u gege nilíne  
(spruce) (between) (creek) between spruce creek
- b) luge godi nilíne  
(fish) (news) (creek) fish news creek
103. - ts'u gege  
(trees) (between) between trees
104. - sǎ nilíne  
(beaver) (creek) beaver creek
105. - sǎ nilíne leyidli  
(beaver) (creek) (it flows together) beaver creek flows together
106. - luge godi nilíne leyidli  
(fish) (news) (creek) (it flows together) fish news creek flows together (mouth of river)
107. - ik'e degé ehda teyiti ni  
(less) (ahead) (point) (it is torn (place) by water) next point is cut by water
108. - degai ho túé yie  
(swan) (big) (lake) (under) under big swan lake
109. - ní w'e ho túé  
(moss) (narrow) (big) (lake) big narrow moss lake
- ni wu ho túé  
(moss) (spongy) (big) (lake) big spongy moss lake
110. - k'ai túé  
(willow) (lake) willow lake

111. - ro'é túé  
(name) (lake) ro'é's lake
112. - luge sho túé  
(fish) (big) (lake) big fish lake
113. - ihtí daweto  
(bow) (it lies above) a bow lies above
114. - rá'ede ghoi túé  
(it is noisy) (lake) noisy lake
115. - xa dade t'oge fie  
(geese) (it sounds) (rock) geese sound rock
116. - k'e ho  
(tree species) (big) big tree (poplar)
117. - du ráyi goge  
(island) (it stands like a teepee) islands stands like teepee
118. - bíyeri sho ti  
(name) (sleeps) biyeri sleeps
119. - dehdeli kareli  
(sucker) (water flows out) sucker (creek) flows out
120. - xadadet'og  
(goose it sounds) goose sounds
- xadadet'oh  
(goose it sounds) goose sounds
121. - gahyá beya ehdá  
(name) (his son) (point) gahya's son's point
122. - meleri dúé  
(name) (island) Miller's island
123. - meleri kōé  
(name) (house) Miller's cabin

124. - rá ' edegho keradíten  
(it is noisy) (path goes up) path goes up at it  
is noisy
125. - ewi shoti  
(name) (sleeps) ewi sleeps
126. - golé 'é 'o  
(name) (fish trap) (eddy) gole's fish trap  
eddy
127. - a) rádaghó kadélin  
(it is noisy) (water flows out  
place) water flows out at  
it is noisy
- b) tu edédai  
(water) (?) ?
128. - ehda ' ho féré dúé  
(point) (big) (coal) (island) big coal point  
island
129. - goré w ' a  
(corner) corner
130. - goré kóǵ  
(name) (house) Goré's cabin
131. - 'ehda ho féré  
(point) (big) (coal) big coal point
132. - a) tá 'eze míǵé  
?   
b) taye'ai síhmi  
(name) (corney nets) taye'ai's corney  
nets
133. - diéh sho  
(river) (big) } big river
134. - bew'ale dúé  
(big belly) (island) big belly island
135. - ehda ho féré tats'ǵ  
(point) (big) (coal) (across) across from big  
coal point
136. - ts'ihdewi taradéhten  
(old timers) (path goes down) old timer's path  
goes down

137. - det'oni túé  
(large birds) (lake) large birds lake
138. - yaho 'oge  
(name) (eddy) Yahoo's eddy
139. - a) te 'uhk'a nilíné  
(water insect) (creek) water insect creek
- b) te'uhk'a kadélin  
(water insect) (water flows out)
- c) tu k'a nilíné  
(water) (cold) (creek) cold water creek
140. - a) te'uhk'á túé  
(water insect) (lake) water insect lake
- b) tu k'a túé  
(water) (cold) (lake) cold water lake
141. - ehda laweli ni  
(point) (tip it flows) (point) place water flows  
from tip of point
142. - tu yata weli ni it flows among small  
(water) (small among) (it flows) (place) lakes
143. - tu ta weli ni it flows among lakes  
(water) (among) (it flows) (place)
- tu ta weli túé it flows among lake  
(water) (among) (it flows) (lake)
144. - a) sanát ' a nilíné ?  
( ? ) (creek)
- b) ts'u w'e nilíné narrow tree creek  
(tree) (narrow) (creek)
145. - lole 'é nilíné Lole's fish trap  
(name) (fish trap) (creek) creek
146. - t'a túé bluefish lake  
(bluefish) (lake)

147. -      <sup>ó</sup>ok'ai      .fie      yitʔ'a  
          (bird)    (rock)    (corner)      bird rock corner
148. -      die      ho      sha  
          (river) (big) (along)      along big river
149. -      yaletá      'oh  
          (name)      (eddy)      yaleta's eddy
150. -      ebé      w'ele      dúé  
          (belly) (garbage) (island)      pot belly island
151. -      kó      dehdele  
          (fire) (it burns)      fire burns
152. -      nierah      tene  
          (across)      (path)      path across
153. -      xa      its'á      nilíné  
          (goose) (it calls) (creek)      goose call creek
154. -      ek'ehdegé      ehda      w'é  
          (next about)      (point) (narrow)      next narrow point
155. -      ehda      w'égé  
          (point)      (narrow)      narrow point
156. -      tíhmígé      ? net place
157. -      tíhmígé      gosele  
          ( ? )      (small)      ? small net place
158. -      tu      raréghoi      túé  
          (water) (it is bent) (lake)      ? bent water lake
159. -      tu      yale      túé  
          (water) (ashes) (lake)      ashes on water lake
160. -      k'ay      ege      gosho  
          (willow) (between) (big)      ? between big willow
161. -      dene      hodie      kóé  
          (man)      (brother) (house)      Brother's cabin



173. - b) ts'u w'e nilíné  
(spruce) (narrow) (creek) narrow spruce creek
174. - sa lahgho dek'ò túé  
(beaver) (its neck) (lake) beavers cut at neck lake
175. - behshéné túé  
(sled) (lake) sled lake
176. - fik'a dek'ale  
(cliff) (white) white cliffs
177. - 'elá garit'a túé  
(boat) (it flies) (lake) airplane lake
178. - oge sho  
(eddy) (big) big eddy
179. - edzíe oge  
(heart) (eddy) heart eddy
180. - tsè nōhballi daweh shu ni  
(tent) (it lies above) (place) a sail hangs place
181. - k'a ofo 'an  
(willow) (yellow) (it extends) yellow willow point
182. - deshi kale keyí'a ni  
(stick) (flat) (it extends up) (place) steps goes up place
183. - w'e dawet'i ni  
(narrow) (it stretches up) (place) narrow place stretches up
184. - behshíné kerayí 'i  
(sled) (it goes up) sled goes up
185. - a) ts'ihdue 'é nilíné  
(ant) (trap) (creek) ant trap creek
- b) ts'ehdu 'é nilíné  
(ant) (trap) (creek) ant trap creek

186. - a) ts'ehdu 'é  
(ant) (trap) ant trap
- b) ts'ihdu 'é kadéli ni  
(ant) (trap) (water flows out) (place) place that ant trap flows out
187. - tu w'e  
(lake) (narrow) narrow lake
188. - ts'ah ch'ile túé sele  
(hat) (pointed) (lake) (small) small pointed hat lake
189. - ts'ah ch'ile túé yie  
(hat) (pointed) (lake) (under) under pointed hat lake
190. - ts'ah ch'ile túé  
(hat) (pointed) (lake) pointed hat lake
191. - leshé we'o  
(chair) (it is located) there is a chair
192. - bele 'eda nilíne  
(wolf) (place) (creek) wolf place river
193. - bele eda kadeli ni  
(wolf) (place) (it flows out) place wolf place flows out
194. - bele 'eda dúé  
(wolf) (place) (island) wolf place island
195. - goléré ehda  
(burnt over area) (point) burnt area point
196. - a) edie dúé  
(caribou) (island) caribou island
- b) wits'edih dele 'elá  
(legendary giant) (boat) giant's boat
197. - tu w'ie  
(water) (narrow) narrow water
198. - leduoréhshu n  
( smoke ? ) ? place where fire built in valley

199. - ts'u dé kadeli ni place big tree  
(tree) (big) (it flows out) (place) flows out
200. - radeli ni rapids  
(water flows out) (place)
201. - behk'á dúé gull island  
(gull) (island)
202. - k'e ho sele small large poplar  
(tree species) (big) (small)
203. - k'e ho dé big large poplar  
(tree species) (big) (big)
204. - fie ka ke on flat rocks  
(rock) (flat) (on)
205. - fie rezen gosele black small rocks  
(rock) (it is black) (small)
206. - fie garae zene black stone cliff  
(rock) (black)
207. - fie ladéli ni current flows  
(rock) (it flows around) around rock
208. - a) jǐhgone kǒé jihgone's house  
(name) (house)
- b) yúhgoni kǒé yuhgoni's house  
(name) (house)
- c) rijini rijini  
(name)
209. - wits'edǐhdele lé giant's piss  
(legendary giant) (urine)
210. - fie yie under rocks  
(rock) (under)

211. - a) k'e ho yie under big tree  
(kind of tree) (big) (under) (poplar)
- b) k'o ho yie under big clouds  
(cloud) (big) (under)
212. - gah hilá 'oge gah hila's eddy  
(rabbit name) (hand) (eddy)
213. - waradagan wardágan
214. - kōē gojire túē rotten house lake  
(house) (it is rotten) (lake)
215. - kōē gofie du in front of house  
(house) (in front) (island) island
216. - fek'a túē cliff lake  
(cliff) (lake)
217. - fehmi túē inside rocks lake  
(rock) (lake)
218. - riedíki ni / ri'edíki túē it falls down lake  
(it falls down) (place) (it falls down) (lake)
219. - fehmi nilíne / kadéli inside rock creek  
(rock) (creek) (it flows out)
220. - si ho mí corney big net  
(corney) (big) (net)
221. - its'é mi gosele túē small moose net  
(moose) (net) (small) (lake) lake
222. - its'é mí godé túē big moose net lake  
(moose) (net) (big) (lake)
223. - shani eghie túē old man's eggs lake  
(old man) (egg) (lake)

224. - shani eghíe túé yie under old man's  
(old man) (egg) (lake) (under) eggs lake
225. - sizo túé sizo's lake  
(name) (lake)
226. - dehdele ya góhli ni there are small  
(sucker) (small) (there are) (place) suckers
227. - dieh lá yili ni end of where  
(shallow (end) (it flows) (place) shallow water flows  
water)
228. - dehdele ya góhli túé there are small  
(sucker) (small) (there are) (lake) suckers lake
229. - ts'u dé nilíne big spruce creek  
(spruce) (big) (creek)
230. - shi wá teragó'a n place where wood  
(wood) (real) (it extends (place) extends across  
across water  
water)
231. - sasóné hít'u ni ? metal was taken  
(metal) (? it was taken) (place)
232. - ts'u dé nilíne k'e tagoni'á it extends down  
(tree) (big) (creek) (on) (it extends on big tree lake  
down)
233. - tu ridít'ei túé water spills down  
(water) (it spills down) (lake) lake
234. - tu ridít'ei túé yie under water spills  
(water) (it spills down) (lake) (under) down lake
235. - a) tu ridít'ei túé water spills down  
(water) (it spills down) (lake) lake  
b) tu ridíkie túé water jumps down  
(water) (they fall down) (lake) lake
236. - nihts'i túé wind lake  
(wind) (lake)



249. bedzih mi nilíně t'á tu w'ie ho caribou  
(caribou) (net) (creek) (before) (water) (narrow) (big) creek before  
big narrow  
water
250. - degai túé  
(swan) (lake) swan lake
251. - bedzih mí nilíně  
(caribou) (net) (creek) caribou net creek
252. - bedzih mi nilíně kadélin  
(caribou) (net) (creek) (it flows out) place caribou net  
creek flows out
253. - degai túé yie  
(swan) (lake) (under) under swan lake
254. - ts'ódani ke sho yai  
(child) (plural) (it sleeps) children sleep
255. - a) sizóe lug túé  
(name) (fish) (lake) sizoe's fish lake
- b) nōdēmi túé  
(swim back & (lake)  
forth across) it swims across lake
256. - gō'ai 'é  
(name or flat (fish trap) go'ai's fish trap  
bottom valley) or maybe flat  
bottomed fish trap
257. gō'ai 'é túé  
(name) (fish trap) (lake) go'ai's fish trap lake
258. - ts'oge túé  
(muskeg) (lake) muskeg lake
259. - gō'ai 'é nilíně  
(name) (trap) (creek) go'ai's trap creek
260. - rodeh lúé túé  
(kind of fish) (lake) fish species lake
- b) rodehlúé  
(fish species) kind of fish

261. - rodeh lúé tǔé yie under rodeh lué lake  
(kind of fish) (lake) (under)
262. - tashini tǔé floating wood lake  
(sticks float) (lake)
263. - tashini tǔé yie under floating wood lake  
(floating wood) (lake) (under)
264. - tu w'ie narrow lake  
(lake) (narrow)
265. - tu w'ie yie under narrow lake  
(lake) (narrow) (under)
266. - tu w'e -nilíné hēnit'i narrow lake creek  
(water) (narrow) (creek) (it is stretched) it stretches in line
267. - a) gosho dedele very red, very bald  
(very) (red, bald)
- b) xah tǔé yǔé goose lake mountain  
(goose) (lake) (mountain)
- c) yamogá yǔé Yamoga's mountain  
(name) (mountain)
268. - nohfe k'e godé tǔé big black loche lake  
(loche) (black) (big) (lake)
269. - tulelea tǔé ?  
( ? ) (lake)
270. - fik'a tǔé yie under cliff lake  
(cliff rock-on) (lake) (under)
271. - w'a fie eagle rock  
(eagle) (rock)
272. - kǒ féré gots'eyadie people gathered with  
(fire) (coal) (one gathered) coal lanterns

273. - degwi' túé Loucheux lake  
(Loucheux) (lake)
274. - a) nõhfe k'e gosele túé small black loche lake  
(loche) (black) (small) (lake)
- b) tu sile túé spouting water lake  
(water) (spout) (lake)
- c) its'ë mí gosele túé small moose net lake  
(moose) (net) (small) (lake)
275. - tu sile túé vie under spouting water lake  
(water) (spouting) (lake) (under)
276. - ligosho big land  
(big)
- ri gosho big land  
(land) (big)
- di gosho big land  
(land) (big)
277. - bek'e du we'o dúé island is on it island  
(on it) (island) (it is located) (island)
278. - a) tu sile túé spouting water lake  
(water) (spouting) (lake)
- b) bek'e fie du ráyi'ai túé rock island stands  
(it on) (rock) (island) (it stands) (lake) on it lake
279. - xah hehk'ë ni goose is shot place  
(goose) (it is shot) (place)
280. - nõhfe k'e gosele túé small black loche lake  
(loche) (black) (small) (lake)
281. - bek'e fie du radadele túé red rock island on  
(it on) (rock) (island) (red) (lake) it lake

282. - tu ek' ai t<sup>u</sup>é  
(water) (it is cold) (lake) cold water lake
283. - ohda rat<sup>u</sup>é  
(jackfish) (lake) jackfish lake
284. - a) tu dagoka t<sup>u</sup>é /tu daoka t<sup>u</sup>é flat above water  
(water) (it is flat (lake) above) lake
- b) nili t<sup>u</sup>é  
(it flows to) (lake) water stop flowing lake
285. - woga t<sup>u</sup>é  
(name) (lake) Woga's lake
286. - a) bek'e du hili t<sup>u</sup>é  
(it on) (island) (it is) (lake) there is an island on it lake
- b) deli t<sup>u</sup>é  
(water flows) (lake) water flows lake
287. - uja j<sup>i</sup>é t<sup>u</sup>é  
(name) (hooks) (lake) Uja's hooks lake
288. - yadik'o t<sup>u</sup>é  
(it burns) (lake) fire burns lake
289. - tu ragodli t<sup>u</sup>é  
(water) (it becomes again) (lake) it becomes water again lake
290. - ehda t<sup>u</sup>é  
(point) (lake) point lake
291. - nihts'i dawé k<sup>o</sup>é t<sup>u</sup>é  
(wind) (house located high up) (lake) wind located high up there lake
292. - ihtí daweto  
(bow) (it lies above) bow lies above
293. - du w'e  
(island) (narrow) narrow island





308. - tasó ts'ei nilíně raven's guts creek  
(raven) (guts) (creek)
309. - nōgha fí túé nilíně wolverine head  
(wolverine) (head) (lake) (creek) lake creek
310. - ch'ō shí porcupine mountain  
(porcupine) (mountain)
311. - nōgha fí túé nilíně kadēlin wolverine head lake  
(wolverine) (head) (lake) (creek) (it flows out place)  
creek flows out
312. - hiní k'e goréshu dúé dented face island  
(face) (on) (it is dented) (island)
313. - nōgha daweda wolverine sits above  
(wolverine) (it sits above)
314. - luge t'ei túé burned fish lake  
(fish) (burnt) (lake)
315. - radeliní sele fíe small rapids rock  
(it flows fast) (small) (rock)
316. - a) tu nilíně water creek  
(water) (creek)  
b) ts'u déli spruce creek flows  
(spruce) (it flows out)
317. - fahfa nilíně kadelin ? place where pull  
(carrots ?) (creek) (it flows out) carrots out creek  
flows out
318. - fahfa nilíně ? carrots are picked  
(carrots) (creek) creek
319. - radeliní sele small rapids  
(it flows out) (small)
320. - radeli sele dúé small rapids island  
(it flows fast) (small) (island)

321. -        sā        kī                    beaver hut  
          (beaver) (mound hut)
322. -        dehdele        sho        nilíné                big sucker creek  
          (sucker)        (big)        (creek)
323. -        dehdele .sho        xadélini              big sucker flows  
          (sucker) (big) (it flows out)        out
324. -        dehdele ho        túé                    big sucker lake  
          (sucker) (big)        (lake)
325. -        edie            túé                    caribou lake  
          (caribou)        (lake)
326. -        sā    tesheni ' a        dahnéné              beaver tail goes  
          (beaver) (tail goes into water) (high land)        into water plateau
327. -        sā    tesheni ' a        ni                    beaver tail goes into  
          (beaver) (tail goes into water) (place)        water
328. - a) gu ho dehxo                    caterpillar  
          (worm) (big) (it is hairy)
- b) du ho dehxo                    big island is hairy  
          (island) (big) (it is hairy)
329. -        tʰ'o        keredífo              yellow grass goes up  
          (grass) (yellow goes up)
330. -        tu    w'e    yie                    under narrow water  
          (water) (narrow) (under)
331. - a) bek'e ra'ets ' eti        túé                    one stands with a stick  
          (it on) (one stands with sticks) (lake)        on it lake
- b) bek'e ra'ets'eyie        túé                    one stands holding  
          (it on) (one stands with things) (lake)        things on it lake



343. - tɻ'o k'a diga tué ?  
 (grass) (sharp) (?) (lake)
344. - tu yale tué ashes on water lake  
 (water) (ashes) (lake)
345. - luge dek'ale tué fish is white lake  
 (fish) (white) (lake)
346. - yamohgá fie Yamoga's rock  
 (name) (rock)
347. - logoi gen ?

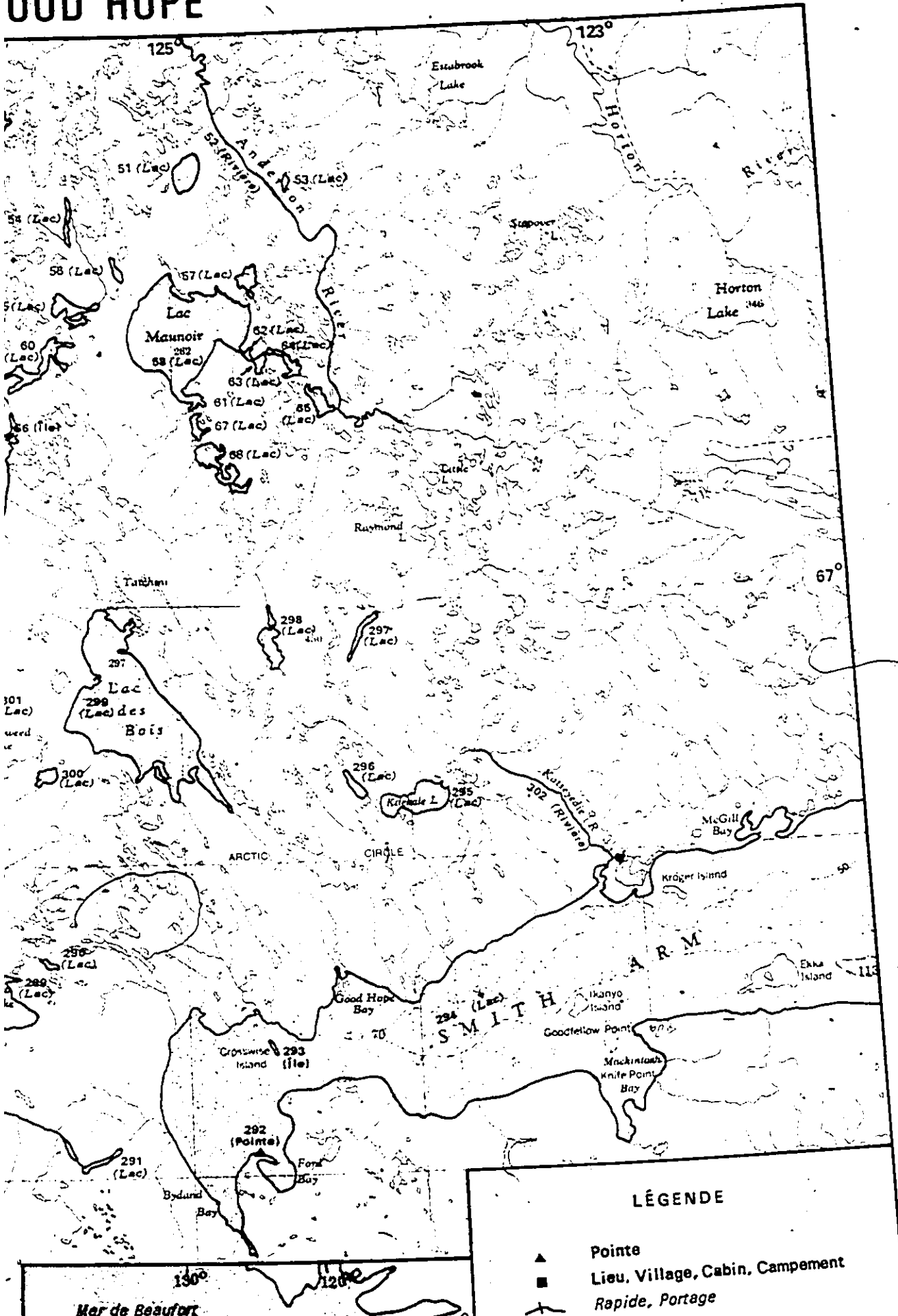
APPENDICE III

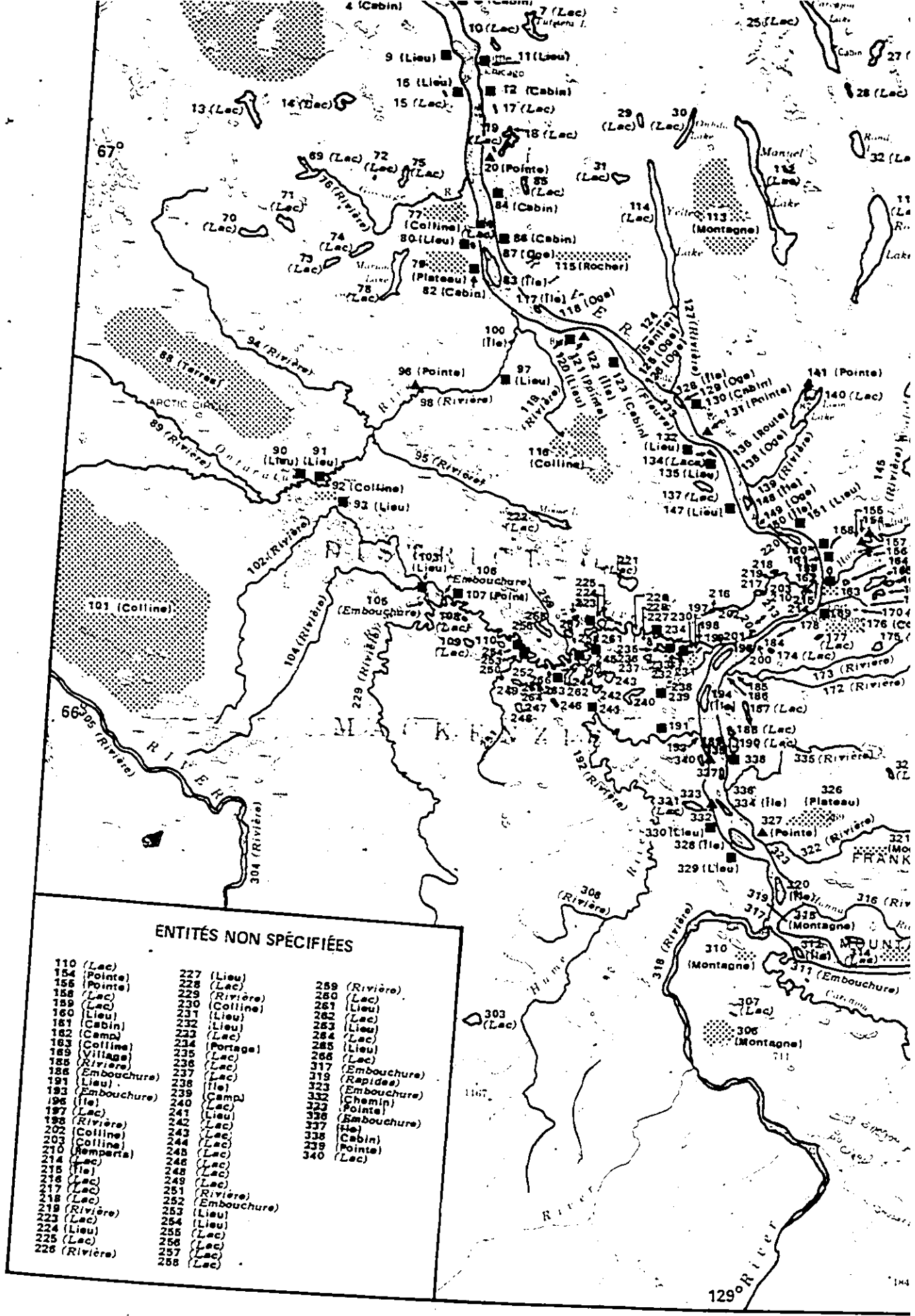
CARTE DES TOPONYMES RECUEILLIS A FORT GOOD HOPE





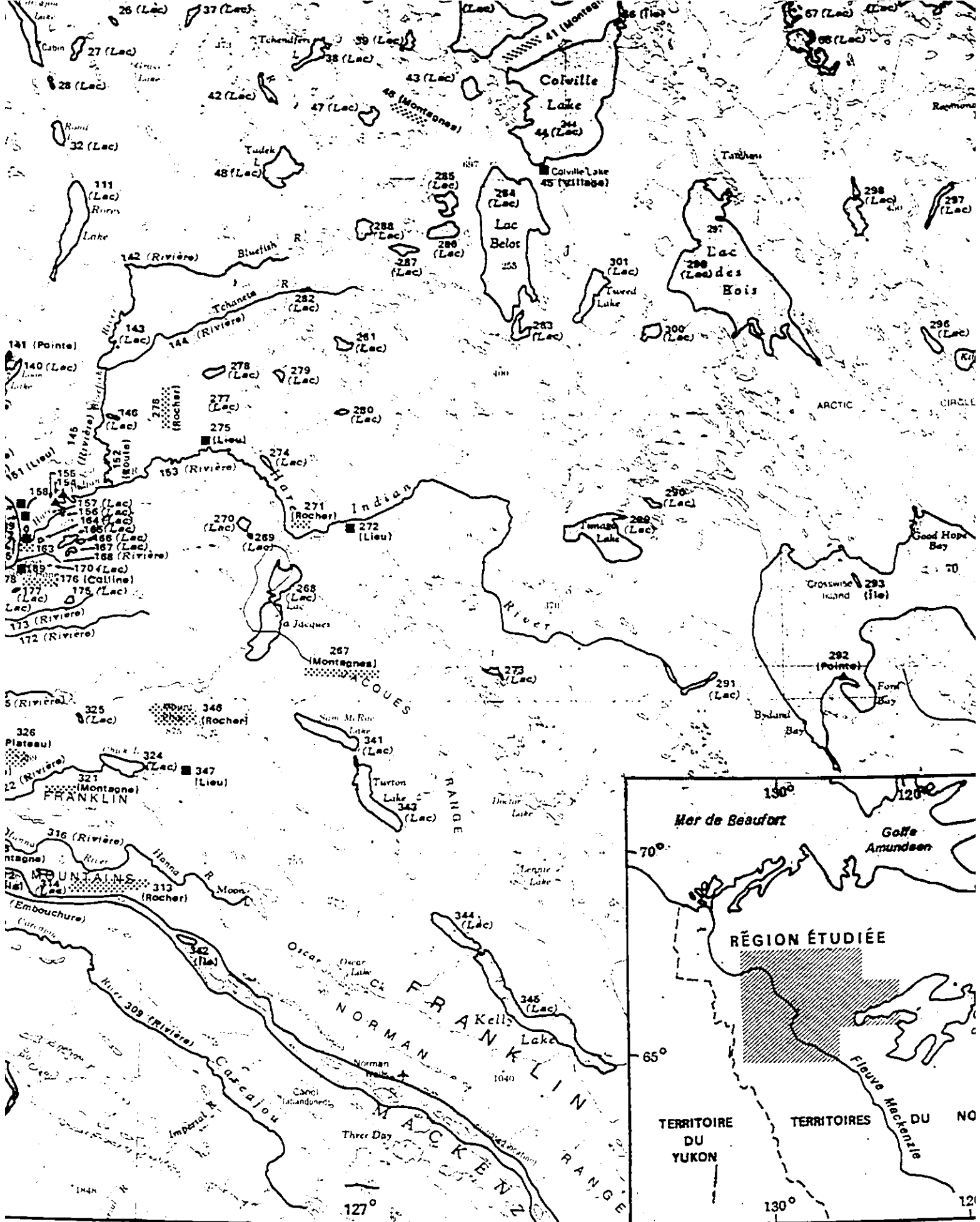
# OOD HOPE

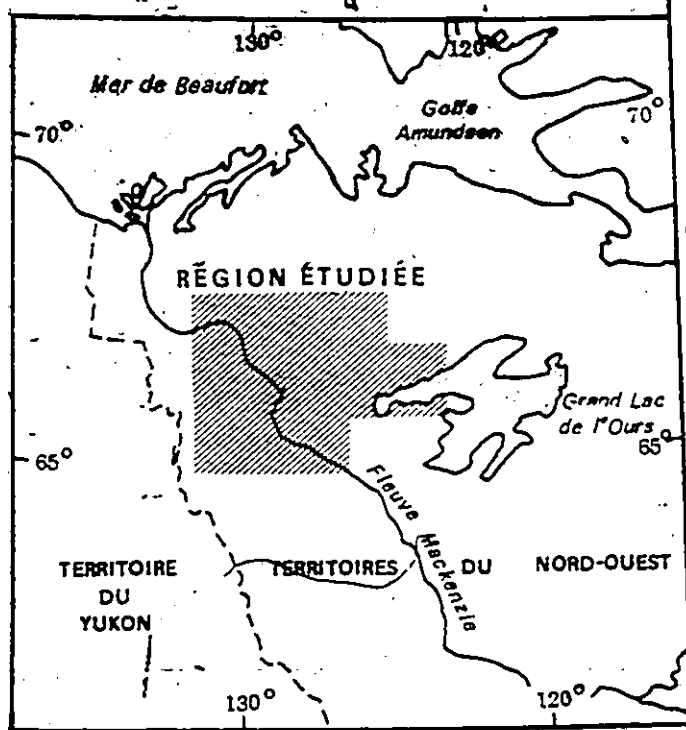
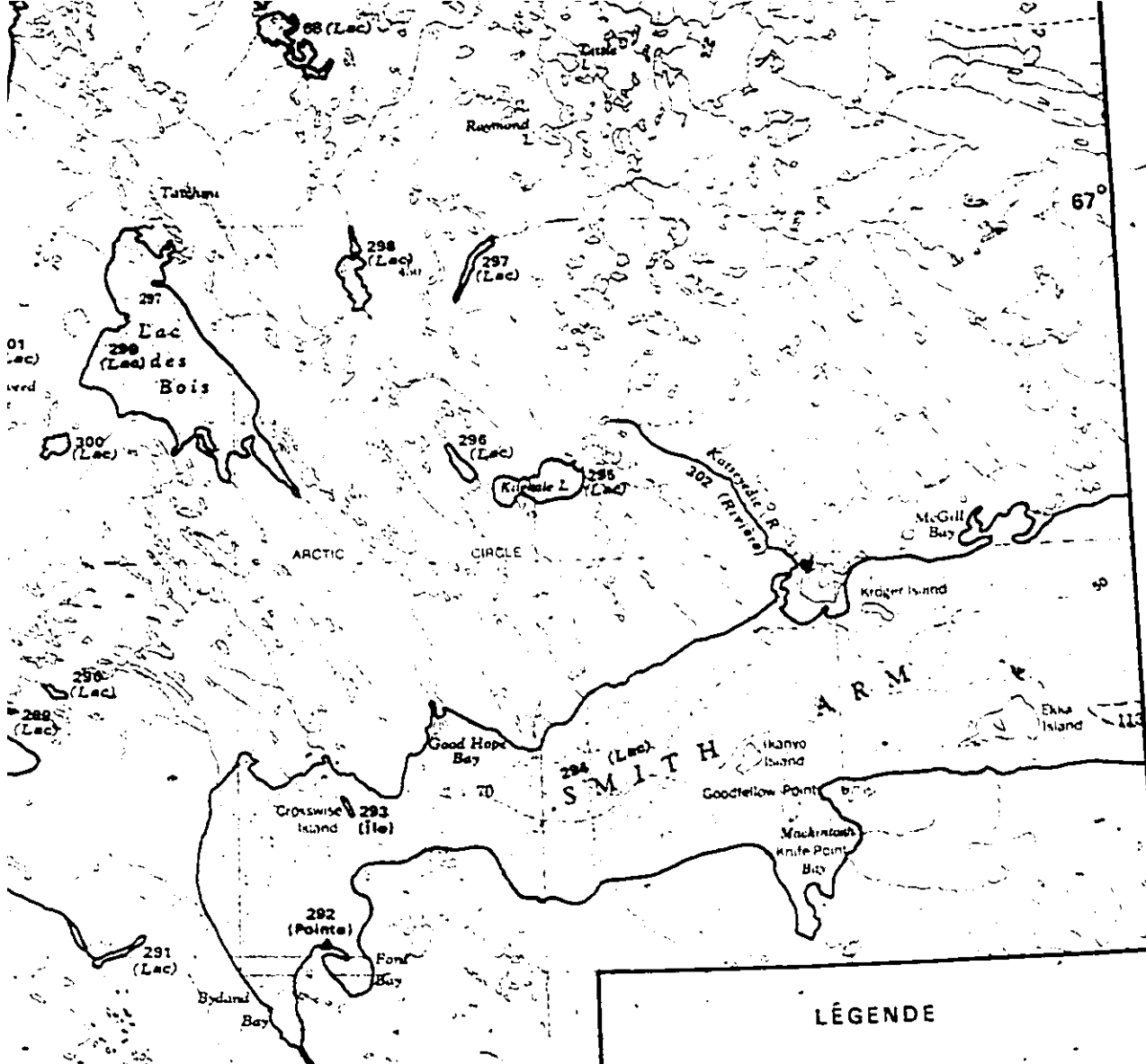




**ENTITÉS NON SPÉCIFIÉES**

110 (Lac)	227 (Lieu)	259 (Rivière)
154 (Pointe)	228 (Lac)	260 (Lac)
155 (Pointe)	229 (Rivière)	261 (Lieu)
158 (Lac)	230 (Colline)	262 (Lac)
159 (Lac)	231 (Lieu)	263 (Lieu)
160 (Lieu)	232 (Lieu)	264 (Lac)
161 (Cabin)	233 (Lac)	265 (Lieu)
162 (Camp)	234 (Portage)	266 (Lac)
163 (Colline)	235 (Lac)	317 (Embouchure)
169 (Village)	236 (Lac)	318 (Rapides)
186 (Rivière)	237 (Lac)	319 (Embouchure)
188 (Embouchure)	238 (Lac)	323 (Embouchure)
191 (Lieu)	239 (Lac)	323 (Chemini)
193 (Embouchure)	240 (Lac)	323 (Pointe)
196 (Lac)	241 (Lieu)	326 (Embouchure)
197 (Lac)	242 (Lac)	337 (Lac)
198 (Rivière)	243 (Lac)	338 (Cabin)
202 (Colline)	244 (Lac)	339 (Pointe)
203 (Colline)	245 (Lac)	340 (Lac)
210 (Camp)	246 (Lac)	
214 (Lac)	247 (Lac)	
215 (Lac)	248 (Lac)	
216 (Lac)	249 (Lac)	
217 (Lac)	251 (Rivière)	
218 (Lac)	252 (Embouchure)	
219 (Rivière)	253 (Lieu)	
223 (Lac)	254 (Lieu)	
224 (Lieu)	255 (Lac)	
225 (Lac)	256 (Lac)	
226 (Rivière)	257 (Lac)	
	258 (Lac)	





**LÉGENDE**


- ▲ Pointe
- Lieu, Village, Cabin, Campement
- Rapide, Portage
- - - Sentier, Route
- Plateau, Rocher, Montagne, Colline, Terres

Projection conique conforme de Lambert

FOND DE CARTE: Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Canada.

1:1,000,000

0 10 20 30 Kilomètres


 Réalisation: Raymond FORTIN

le of le

APPENDICE IV

LISTE DES TERMES GENERIQUES

DESIGNANT LES DIFFERENTES ENTITES DE L'ENVIRONNEMENT,

ET NOMMES PAR LES GENS DE FORT GOOD HOPE

Eau

die	river
tu	lake
'oge	eddy
rādeli	waterfall flows down
tiyili	river creek separates
léyidli	river join into one
tuke t'adihto	bay
tatł'a	bay, flood plain
la'eta	narrows-connects bay to lake
tu ts'é láhta nilíne	creek going to another lake
taghatú	puddle
teghatú	puddle
ts'oge tué	lake in muskeg
radeli	water falls
ratadeli	water falls straight down

radeyili	rapids
radili	rapids
diek'e deli	fast shallow water
tahfo	deep water
tahts'ine	shallow water
teghatú kayátt'i	overflow on lake
niliné gá tu radett'e	overflow on river
tt'ani tukáyatt'i	overflow on shore
tudedett'i	flood
taw'é	open water on river or lakes
taba lak'ába	open water along shore
ludege gó'o	open water
te'k'a ba tu kayátt'i	along river shore
tuba tu kayátt'i	along lake shore
dieho	big river
diehogá'	big river
kedilini'	creek

Terre

shí'	mountain, chain of mountain
fie	rock
du ; - dúé'	island
'ewa	hill
bédhdlé' ; hídlí	cliff

zhúé'; shí	mountain, chain of mountain
gosho dedele	hill without trees (Colville Lake word)
bedzi layuéé	little hill not high as mountains (Colville Lake word)
'ewá'	hill with no tree - gosho dedele eg. Old Baldy
kadéhgho	valley
kayegho	valley
tadéhgho	valley
tagoderéhshu	valley
goréhshu	cut back from shore: bottom
behdlé ye goréhshu	shelter under cliff - cliff along creek - high hill, loose earth, steep
dahnéné'	hill across creek - higher land - plateau
diehodahnéné	high land along river
fie teni'ai	rock leading into water
gow'i	barren lands - bore, no bushes
tt'o ba néné	meadow
duk'e yett'o	presqu'île - tied to island
ts'oge	muskeg
ehda	point - points on side of la'eta
'e wá nene	edges of hill
'ewa belo	end of hill
'oge	eddy

fe ; fé'	stone, pipe
fe góre	broken up rocks
feghu	small stone
fek'a	rocky cliffs
féye	ramparts, canyon along river
iani	place
ne ; néné'	land, ground
rádeli sho	ramparts
shíhdage	mountain ridge
shíhláré'	near the top of the mountain on sides
shíhta	mountainous
shíht'a	side of mountain, rise of mountain
shíht'ewe	beyond the mountain
wasie du	sand bar

Entités résultant de l'action de l'homme

kóé	town
tene gie tolu	trail or path
gie giré' 'eteni	road
tigoyí'a	two roads separates

sasóné beshíné  
tolúé / gie déwé

big highway

'ehdzoi tólúé  
giéré  
eten

trapline

lugek'é

fish camp

lue dahk'é

fish camp

kó k'é

empty camp, no use;  
abandoned camp

kó k'é ' gojíré '

deserted camp

dahk'é

place

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARIMA, E.Y. (1976). Views on Land Expressed in Inuit Oral Traditions, in: Inuit Land Use and Occupancy Project. Volume Two: Supporting Studies (pp. 217 - 222). Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

AUDET, M. (1975). Le réseau spatial des Qikirtajuarmit, réflexions théoriques. Recherches amérindiennes au Québec, V, No. 3, pp. 40 - 47.

BAKER, R.L. (1972). The Role of Folk Legends in Place-Name Research. Journal of American Folklore, 85, pp. 365 - 373.

BOAS, F. (1934). Geographical Names of Kwakiutl Indians. New York, A.M.S. Press.

BRODY, H. (1976). Land Occupancy: Inuit Perceptions, in: Inuit Land Use and Occupancy Project. Volume I (pp. 135 - 242). Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

\_\_\_\_\_ (1977). Permanence and Change Among the Inuit and Settlers of Labrador, in C. Brice-Bennett (éd.): Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador, (pp. 311 - 347). Ottawa, Labrador Inuit Association.

CASALIS, M. (1974). Espace et perception: Discussion.

L'Espace Géographique, 3, pp. 138 - 240.

CASTONGUAY, R. (1979). L'occupation territoriale chez les amérindiens du Nord-Ouest canadien au XIX<sup>e</sup> siècle selon Emile Petitot. Volume I: Inventaire toponymique. Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

CASTONGUAY R. et LESTER, G. (1980). L'occupation territoriale chez les amérindiens du Nord-Ouest canadien au XIX<sup>e</sup> siècle selon Emile Petitot, Volume II: Analyse des données toponymiques et implications juridiques. Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

CLAVAL, P. (1974). La géographie et la perception de l'espace. L'Espace Géographique, 3, pp. -179 - 187.

CORRELL, T.C. (1976). Language and Location in Traditional Inuit Societies, in: Inuit Land Use and Occupancy Project: Volume Two: Supporting Studies (pp. 173 - 180). Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

DAUZAT, A. (1946). La toponymie française. Paris, Payot.

DORION, H. (1972). Les noms de lieux et le contact des langues. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

\_\_\_\_\_ (1974). "Choronymie: pluriel de toponymie". Communication présentée le 8 mars à l'Académie des sciences morales et politiques, Québec.

DORION, H. et POIRIER, J. (1975). Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

FLOREA, V. (1972). Y-a-t-il un système dénominatif dans la toponymie? Actes du XI<sup>e</sup> Congrès international des Sciences Onomastiques. 28. VI. 4. VIII.. Éditions de l'Académie Bulgare des Sciences, Sofia, pp. 315 - 317.

FREMONT, A. (1974). Recherches sur l'espace vécu. L'espace Géographique, 3, pp. 231 - 238.

GRITZNER, J.H. (1972). Seventeen Century Generic Place-Names: Culture and Process on the Eastern Shore. Names, 20, pp. 231 - 239.

HAMELIN, L.H. (1975). Nordicité canadienne, Montréal, Les Cahiers du Québec, Hurtibise HMH.

HARVEY, D., Conceptual and Measurement Problems in the Cognitive-Behavioral Approach to Location Theory, in K. Cox et R. Golledge (éd.): Behavioral Problems in Geography: a Symposium. (pp. 35 - 67). Northwestern University, Studies in Geography no. 17.

HAWKES, J. (1951). A Land. Bristol, Great Britain, The Cresset Press.

HOWREN, R. (1975). Some Isoglosses in Mackenzie-Drainage

Athapaskan: First Step Toward a Subgrouping, in:  
 A. Mc Fayden Clark (éd.) Proceedings: Northern Athapaskan  
 Conference, 1971, (pp. 517 - 544). Ottawa, Musées nationaux  
 du Canada, Le Service Canadien d'ethnologie, Dossier no. 27.

ITTLESON, W.H. éd. (1973). Environment and Cognition.  
 New York, Seminar Press.

LAPERRIERE-MONAGAN, L. (1975). Etude de certains aspects  
 de la désignation systématique en choronymie. Québec,  
 Université Laval, Thèse de maîtrise, Géographie.

LEVI-STRAUSS, C. (1962). La pensée sauvage.  
 Paris, Librairie Plon.

LYNCH, K. (1960). The Image of the City.  
 Cambridge, Massachusetts, The M.I.T. Press.

MC FAYDEN CLARK, A. ed. (1971). Proceedings: Northern  
 Athapaskan Conference, 1971. Ottawa, Musées nationaux du  
 Canada, Le Service canadien d'ethnologie, Dossier no. 27.

MILLER, J.W. (1969). The Naming of the Land in the Arkansas  
 Ozarks: A Study in Culture Process. Annals of the Association  
 of American Geographer, 49, pp. 240 - 251.

MILLWARD, C. (1971). Place-Name Generics in Providence, R.I.  
 1636 - 1736. Names, 19, pp. 153 - 166.

MORISSONNEAU, C. (1978). Le langage géographique de Cartier et Champlain: choronymie, vocabulaire et perception. Québec, Choronomia 17, Les Presses de l'Université Laval.

OGDEN, C.K. and RICHARDS, I.A. (1969). The Meaning of Meaning. Londres, Routledge & Kegan Paul.

OSGOODE, C. (1971). An Ethnographical Map of Great Bear Lake, in: A. Mc Fayden Clark (éd.) Proceedings: Northern Athapaskan Conference, 1971 (pp. 517 - 544). Ottawa, Musées nationaux du Canada, Le Service canadien d'ethnologie, Dossier no. 27.

RAY, D.J. (1971). Eskimo Place-Names in Bering Strait and Vicinity. Names, 19, no.1, pp. 1 - 33.

RELPH, E. (1976). Place and Placelessness. Londres, Pion Ltd. Academic Press

RITTER, J.T. (1976). Kutchin Place-Names: Evidence of Aboriginal Land-Use. Yellowknife, Summary of Evidence presented before the Mackenzie Valley Pipeline Inquiry.

SOPHER, D.E. (1978). The Structuring of Space in Place-Names and Words for place, in D. Ley & M. Samuels (éd.): Humanistic Geography: Prospects and Problems (pp. 251 - 268). Chicago, Maaroufa Press.

STEWART, G.R. (1975). Names on the Globe.  
New York, Oxford University Press.

SUE, H. (1962). Report on ethnological field research  
at Fort Good-Hope, N.W.T., Canada, Summer 1961. Bryn Mawr  
College, notes non publiées, 59 pages.

\_\_\_\_\_ (1964). Hare Indians and their World.  
Bryn Mawr College, Phd. Thesis, Philosophy.

TUAN, Y. (1974). Topophilia: A Study of Environmental  
Perception, Attitudes and Values. New-Jersey, Prentice-Hall  
Englewood Cliffs.

VANSTONE, J.W. (1974). Athapaskan Adaptations: Hunters and  
Fishermen of the Subarctic Forests. Chicago, Aldine Publishing  
Company.

VEZINET, M. (1975). Etude de la toponymie des Inuit des  
îles Belcher en tant que modalité de leur appropriation de  
l'espace. Québec, Université Laval, thèse de maîtrise en  
Anthropologie.

WAKELIN, M.F. (1974). Place Names as Codes.  
Degrés, 7-8, pp. 9-10.

WATERMAN, T.T. (1920). Yurok Geography. University of  
California Publications in American Archeology and Ethnology,  
16, No. 5, pp. 177 - 314.

WEST, R.C. (1954). The Term "Bayou" in the United States. A Study in the Geography of Place-Names. Annals of the Association of American Geographers, 44, pp. 63 - 74.

WHORF, B.J. (1956). Language, Thought and Reality. (éd. par John B. Carroll). Cambridge (Mass.), The M.I.T. Press.

ZELINSKY, W. (1955). Some Problems in the Distribution of Generic Terms in the Place-Names of the Northeastern United States. Annals of the Association of American Geographers, 45, pp. 319 - 349.

\_\_\_\_\_ (1976). Unearthly Delights: Cemetery Names and the Map of the Changing American Afterworld, in D. Lowenthal and M.J. Bowden (éd.): Geographies of the Mind, New York, Oxford University Press.